This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

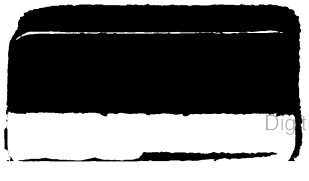
STORAGE
C2w3

B 50356 8

Digitized by Google

Ex Libris

Thomas Spencer Jerome



Digitized by Google

JT
169
J34+1

Digitized by Google

Digitized by Google

UN PÈLERINAGE

AUX

RUINES DE CARTHAGE

ET AU

MUSÉE LAVIGERIE

DEUXIÈME ÉDITION

(Avec un Plan de Carthage)

Digitized by Google

Digitized by Google

UN PÈLERINAGE

AUX

RUINES DE CARTHAGE

ET AU

MUSÉE LAVIGERIE

PAR LE

R. P. DELATTRE

De la Société des Pères Blancs

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

DEUXIÈME ÉDITION

(*Avec un Plan de Carthage*)

LYON

IMPRIMERIE J. PONCET

Rue François-Dauphin, 18

—

1906

Digitized by Google

Digitized by Google

A Sa Grandeur Monseigneur Clément Combes

Archevêque de Carthage, Primat d'Afrique

Hommage Respectueux et Vœux Sincères

A l'occasion de son Jubilé Episcopal

9 Octobre 1906.

A.-L. DELATTRE,
des Pères Blancs,
Archiprêtre de la Primatiale.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN PÈLERINAGE

AUX

RUINES DE CARTHAGE

ET AU

MUSÉE LAVIGERIE

Il y a un siècle, on n'était pas encore bien fixé sur le véritable emplacement de la célèbre ville de Carthage, la plus commerciale de l'antiquité.

Chateaubriand fut le premier à faire connaître au public, d'après les indications du major hollandais Humbert, la place qu'avaient occupée l'acropole de Byrsa et le double port de la flotte de guerre et du commerce.

Carthage était retrouvée, mais il fallait beaucoup de temps encore pour donner un nom à ses diverses ruines et pour exhumer du sol ou reconnaître du moins les restes de quelques-uns de ses principaux édifices.

Il y a un quart de siècle, le touriste qui visitait Carthage était encore surpris et désappointé à la vue du peu de vestiges qui subsistaient de l'antique rivale de Rome. Les ruines elles-mêmes semblaient avoir péri. Le regard ne rencontrait, suivant la saison, que champs cultivés et verdoyants ou, au contraire, un sol gris comme de la cendre, tout rempli de pierres, de tessons et de débris de porphyre et de marbres de diverses couleurs, attestant la richesse et la splendeur de la cité disparue.

284224

Digitized by Google

Des principaux monuments de l'antique Carthage, surtout de la Carthage chrétienne, il n'apparaissait plus rien et on en ignorait même la place.

« C'est surtout la Carthage chrétienne qui a disparu », écrivait M. de Sainte-Marie, en 1876, dans les *Missions catholiques* (1), et il ne donnait dans son travail sur l'histoire religieuse de la Tunisie qu'une seule inscription chrétienne de Carthage. On ne pouvait donc compter que sur les fouilles pour retrouver la trace des monuments chrétiens.

C'est ce que comprit si bien le cardinal Lavigerie. Ayant obtenu, en 1875, du Saint-Siège et du Gouvernement français la garde du sanctuaire de Saint-Louis, il y envoya ses missionnaires, leur recommandant par une lettre spéciale de joindre les recherches archéologiques à l'exercice de la charité, qui devait être tout d'abord leur occupation principale.

L'éminent prélat jugeait avec raison que, sur les ruines d'une ville qui a joué un si grand rôle dans l'histoire, en particulier aux premiers siècles de l'Eglise, la religion devait encourager les recherches. Le cardinal eût voulu voir se réaliser à Carthage ce que le commandeur de Rossi avait fait pour la Rome des Catacombes.

Son désir, comme il apparaîtra par cette notice, a eu déjà de sérieux résultats.

***

Autrefois le touriste, après avoir visité la petite chapelle de Saint-Louis, se rendait aux citernes et n'ayant plus rien à voir, rentrait à La Goulette ou à Tunis.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les fouilles et les recherches entreprises sous la puissante et intelligente initiative du cardinal Lavigerie ont fait exhumer du sol beaucoup de pièces intéressantes et ont permis de fixer bon nombre de points. Les pèlerins de l'art et de la religion trouvent maintenant de quoi satisfaire leur légitime curiosité.

(1) Numéro du 24 novembre 1876, p. 562.

Digitized by Google

Le Cardinal Lavigerie.

Digitized by Google

Supposons donc un pèlerin venant aujourd'hui à Carthage. Je vais l'accompagner à la visite des ruines, passant rapidement près des monuments païens et m'arrêtant spécialement aux endroits qui rappellent des souvenirs chrétiens. Et cette tournée se terminera par les ruines de la grande basilique de Damous-el-Karita.

Le pèlerin qui vient de Tunis par la route carrossable, peu après avoir quitté la route de la Marsa et dépassé le village arabe de Sidi-Daoud, bâti sur les ruines du grand aqueduc, aborde les ruines de l'antique ville en passant près d'un monticule nommé *Koudiat-Tsalli*, appellation dont le premier terme signifie *colline* et dont le second évoque l'idée de *prière*. Cette colline renferme des sépultures chrétiennes et, à mon avis, doit cacher les ruines d'une basilique, sans doute celle des martyrs Scillitains (1) qui était hors de la ville sur une voie portant leur nom (2) laquelle, d'après le martyrologe de saint Adon, devait se diriger vers Utique.

C'est là aussi et peut-être dans la basilique même des Martyrs Scillitains, que fut inhumé saint Félix de Thibiuca. Non loin de là, dans la basilique de Célerina et près du monastère appelé *Bigua*, reposaient les corps des sept moines de Gafsa martyrisés à Carthage en 482.

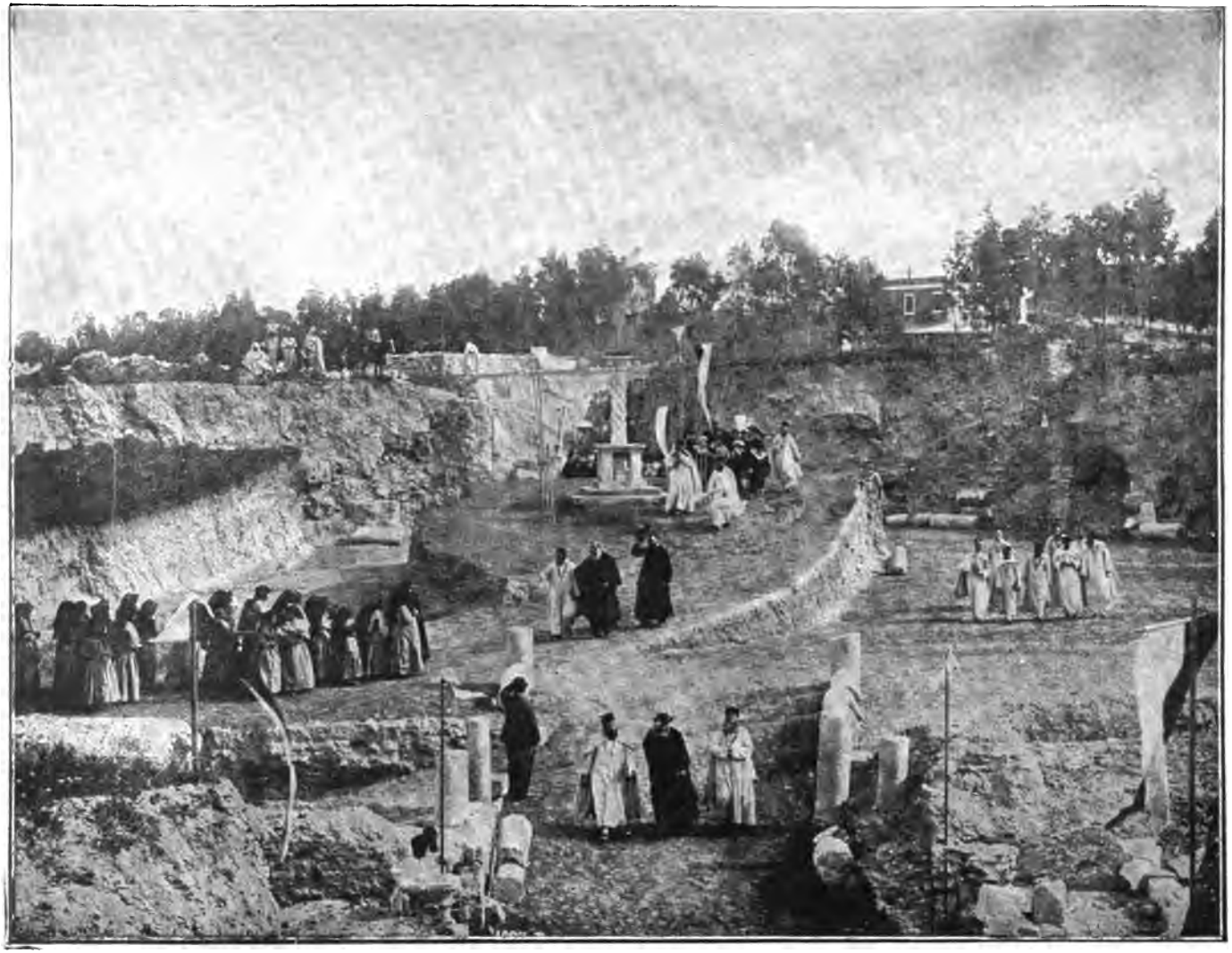
Presqu'immédiatement après, du même côté, sur le bord du chemin à droite, le visiteur voit les ruines de la *villa de Scorpianus*, dont les belles mosaïques ont été transportées à Saint-Louis et placées dans le musée Lavigerie.

C'est la région des cimetières romains, des cimetières *superposés*, de ceux des *Officiales*, dont plusieurs des tombes sont encore visibles près du puits appelé *Bir-el-Djebbana* ou puits du cimetière.

(1) Ces saints, au nombre de douze, dont cinq femmes, furent martyrisés à Carthage, l'an 180.

(2) Au moment où l'on imprimait pour la première fois ces lignes, les journaux annonçaient que le R. P. Germain, religieux Passionniste, venait de découvrir à Rome, au mont Cœlius, dans l'église des saints Jean et Paul et sous la chapelle de saint Paul de la Croix, les corps des douze martyrs scillitains. On savait d'ailleurs qu'ils reposaient là depuis le v^e^ siècle. Leur fête se célèbre en Afrique le 17 juillet.

Digitized by Google



FÊTE DU 7 MARS A L'AMPHITHÉATRE. — ARRIVÉES DE PÈLERINS.

Digitized by Google

Ces sépultures offrent une disposition fort curieuse avec leur tuyau à libations dans lequel les païens non seulement faisaient couler des liquides destinés à arroser les os calcinés du mort, mais encore faisaient glisser des missives écrites sur de minces lamelles de plomb à l'adresse des puissances infernales, pour jeter le mauvais sort à leurs concurrents dans les courses du cirque ou à leurs ennemis. On pourra lire plus loin plusieurs de ces formules. Elles donnent une triste idée des sentiments qui animaient les païens envers leur prochain.

Outre les cimetières païens, ce terrain renferme aussi des sépultures chrétiennes. C'est là que fut trouvée la tombe en mosaïque d'un Jugurtha chrétien. On y lisait :

IVGVRTA IN PACE

***

Amphithéâtre.

Près de là, le pèlerin ne manquera pas de visiter l'*amphithéâtre*, lieu du martyre des illustres saintes Perpétue et Félicité. Grâce aux milliers de mètres cubes de terre que nous avons enlevés, il peut pénétrer dans l'arène que les martyrs exposés à la dent des bêtes fauves ont arrosée de leur sang. C'est là que, du temps de Tertullien, les païens poursuivant les chrétiens de leur haine, demandaient à grands cris qu'on leur enlevât leurs cimetières, lieu ordinaire de leurs réunions pour la célébration des saints mystères : *Areæ non sint !* C'est là également que retentit cet autre cri de la foule avide de spectacles impies et sanglants : *Les chrétiens aux lions ! Cyprien aux lions !* ou encore : *Les voilà baptisés*, lorsque les martyrs étaient inondés de leur propre sang.

***

Les fouilles considérables que nous avons entreprises dans cet amphithéâtre ont rencontré le pourtour de l'arène. Elles ont fait découvrir une série de voûtes, des portions de la balustrade du *podium* avec sa main courante et des

Digitized by Google

mortaises ayant servi à fixer des grilles, des gradins, des *mœniana* marqués de barres indiquant la séparation des places, des rampes de *vomitaria* ornés de dauphins, des marbres conservant les noms des personnages sénatoriaux qui avaient droit à des places réservées, de grosses pierres portant des chiffres ou des inscriptions, enfin des colonnes, des chapiteaux, des fragments de chancels, etc..... Sous les

IVOIRE. — DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

axes de l'ellipse que décrit le monument on a mis à jour des *carceres* et les arceaux qui portaient le plancher, le *pont* de l'arène, comme disent les Actes du martyre de sainte Perpétue.

Dans cette exploration, nous avons reconnu une porte secondaire qui devait servir à l'entrée ou à la sortie des bestiaires et des condamnés qui avaient succombé. C'est peut-être la *porta Libitinensis*, la porte funèbre par laquelle on emportait les morts et elle s'ouvrait dans la direc-

Digitized by Google

tion d'un des cimetières des *officiales*, exhumé tout près de là, au lieu appelé aujourd'hui Bir-el-Djebbana.

Quelques marbres sculptés ont été rencontrés dans les fouilles. Il convient de signaler une statuette de Diane d'un beau travail.

Comme menus objets, on a trouvé un superbe camée offrant la tête laurée d'un empereur, puis une grande quantité de lampes païennes, juives, chrétiennes et arabes. Plusieurs des plus anciennes portent sur leurs disques la déesse Junon Céleste, assise sur le lion. Les lampes juives sont ornées du candélabre à sept branches. Les lampes chrétiennes offrent des représentations connues, auxquelles est venue cependant s'ajouter celle d'Eve, rencontrée pour la première fois à Carthage sur ces objets de terre cuite.

***

Le visiteur remarquera dans l'arène une fosse carrée, communiquant avec un souterrain. Il devait y avoir là une sorte de trappe.

Cette fosse renfermait des monnaies, des poteries, du verre doré, des bagues, des clous en fer, des stylets en os et en cuivre, des lampes et cinquante-cinq lamelles de plomb à imprécations, comme celles que l'on a découvertes dans les cimetières voisins. Sur une de ces lamelles, on voit tracée l'image d'un quadrupède, sur une autre une bête monstrueuse et un personnage déguisé en Mercure, le genou sur la poitrine d'un gladiateur étendu à terre et le perçant d'un instrument en forme de canne à pommeau, sans doute du fer rouge qui servait à constater la mort. Nous avons dans ce petit monument la confirmation d'un usage barbare dont parle Tertullien, avec son ironie habituelle (1).

Une de ces lamelles a été déchiffrée et porte l'imprécation suivante, adressée aux puissances infernales.

Presque chaque phrase est précédée d'un nom de forme

(1) XIV. *Risimus et inter ludicras meridionarum crudelitates Mercurium mortuos cauterio examinantem.* (Apologétique, XV.)

Digitized by Google

La Croix de saint Cyprien.

Digitized by Google

cabalistique et inintelligible, que nous nous dispensons de reproduire.

Voici, quant au reste, cette imprécation :

Démon, lie, enchaîne bien Maurussus qu'a mis au monde Félicité.

Enlève-lui le sommeil, qu'il ne puisse dormir, Maurussus, qu'a mis au monde Félicité.

Dieu tout-puissant, conduis aux demeures infernales Maurussus, qu'a mis au monde Félicité.

Toi qui domines les régions de l'Italie et de la Campanie, toi dont l'influence s'étend à travers le marais d'Achérusie, conduis aux demeures du Tartare, dans l'espace de sept jours, Maurussus qu'a mis au monde Félicité.

Démon qui domines l'Espagne et l'Afrique, toi qui seul franchis la mer, traverse tout remède, tout phylactère, toute recette, toute libation d'huile.

Vous tous conduisez, liez, enchaînez bien, saisissez, consumez le cœur, les membres, les viscères, les intestins de Maurussus, qu'a mis au monde Félicité.

Le sinistre auteur de cette imprécation la continue en adjurant les noms du destin, noms qu'il qualifie de saints, et il la complète au revers de la lamelle en vouant le fils de Félicité à la pâleur, à la souffrance, à la perversion, à la super-perversion, à l'impossibilité de courir, à la fatigue, à la perte de l'âme et de l'esprit, etc.

***

Cette imprécation, comme celles que l'on lira plus loin, montrent ce qu'étaient les païens de Carthage et quel fut le rôle de l'Eglise qui, par la prédication de l'Evangile, devait combattre ces pratiques superstitieuses et ces sentiments inhumains. Tout chrétien, adorateur de la très sainte Trinité, avait en horreur les démons et les idoles auxquels s'adressaient les païens. *Christianus, adorator Patris et Filii et Spiritus sancti, detestator dœmoniorum et idolorum*, disait saint Augustin (1).

Une colonne de marbre, conservée dans l'intérieur de la

(1) Sur l'épître de saint Jean aux Parthes, 1er traité, n° 11.

Digitized by Google

La Primatiale

Digitized by Google

chapelle, porte un mot, gravé sans doute par un condamné qui avait échappé à la dent des bêtes : EVASI.

Les Arabes, en détruisant l'amphithéâtre, non seulement en ont fait une carrière de pierres, mais aussi une mine de plomb et de cuivre, car les pierres de taille étaient scellées entre elles à l'aide de languettes de bronze noyées dans du plomb. L'extraction du double métal a été souvent le but principal des destructeurs du monument et le déblaiement des ruines nous a donné l'impression de l'acharnement que ces autres vandales ont apporté dans l'accomplissement de leur œuvre néfaste.

***

La croix surélevée au milieu de l'arène sur une belle colonne torse de marbre blanc, a été placée en 1887, à l'occasion du pèlerinage de pénitence, c'est-à-dire avant les fouilles. Le monticule qui la porte et le contour actuel de la vaste partie déblayée indiquent l'énorme quantité de terre qu'il nous a fallu enlever et transporter à distance pour pouvoir reconnaître l'arène et mettre à jour les substructions que l'on visite aujourd'hui avec intérêt et émotion.

Au niveau même de l'arène nous avons reconnu une couche de sable rougeâtre épaisse de 0 m. 40 à 0 m. 50, qui donne l'impression de la couleur du sang dont il a été si souvent imprégné. A cette vue, comment ne pas songer aux flots de sang qui ont coulé dans cet amphithéâtre.

Au fond de l'arène une voûte souterraine, que nous avons déblayée entièrement, a été transformée en chapelle. Chaque année, le 7 mars, jour de la fête des glorieuses saintes Perpétue et Félicité, on y vient en pèlerinage (1). Mgr l'archevêque y célèbre le saint sacrifice et un prédicateur y prononce une allocution toujours inspirée par les grands souvenirs que rappelle un tel lieu. Le sermon produit tou-

(1) L'*Illustration*, dans son numéro du 20 avril 1901, a publié en grande planche une vue de cette cérémonie.

Digitized by Google

TOMBEAU DU CARDINAL LAVIGERIE.

Digitized by Google

jours une profonde impression, mais l'émotion est encore plus grande lorsque retentit, exécuté par un chœur de jeunes missionnaires, le chant des *Martyrs aux arènes*.

Chaque année, après les ordinations, les nouveaux prêtres aiment à célébrer la messe dans l'amphithéâtre et à mettre ainsi leur vie d'apostolat dans les missions lointaines de l'Afrique, sous la protection des glorieux martyrs de Carthage.

Disons, en passant, que la colonne de granit rose d'Egypte, sur laquelle se dresse la croix au milieu du cimetière militaire du Kram, a été trouvée près de l'amphithéâtre.

***

Le pèlerin, quittant l'amphithéâtre, traverse la voie ferrée à la station de Carthage. Il peut alors se rendre directement à la Primatiale, qui se dresse majestueuse au sommet de Byrsa, cette colline qui fut le Capitole de la Carthage romaine.

Pendant qu'il avance, il laisse sur la gauche les grandes citernes de La Malga, transformées en village arabe, les ruines de Thermes et le *Koudiat-Soussou*, petit monticule qui porte la croix dite de saint Cyprien. Cette croix a été dressée par le cardinal Lavigerie, pour marquer l'emplacement approximatif de la sépulture de l'illustre et saint évêque de Carthage. On sait qu'il fut inhumé sur la voie des Mappales, dans l'*area* du procurateur Macrobe, *juxta piscinas*.

Après le triomphe de l'Eglise, on éleva sur la tombe de saint Cyprien une magnifique basilique, qui devint un lieu de pèlerinage très fréquenté, comme nous l'apprend saint Grégoire de Tours. En 399, Posthumanius de Narbonne, faisant le pèlerinage de Palestine en passant par l'Afrique, se rendit à Carthage pour visiter l'église de saint Cyprien et y vénérer les reliques du glorieux martyr.

Mais gagnons le sommet de la colline de Byrsa. C'est là que se dressait l'antique acropole près de laquelle était une nécropole punique.

Digitized by Google

AUTEL DE LA SAINTE VIERGE DANS LA PRIMATIALE.

Digitized by Google

Là s'élevait le capitole (1) avec son fameux temple d'Esculape, *in ipso fere vertice civitatis*, selon l'expression de Tertullien dans son *Apologétique*.

Entrons maintenant dans la basilique de Saint-Louis.

La Primatiale de Carthage est intéressante par son style byzantino-mauresque, ses peintures arabes, ses centaines d'armoiries des nobles familles de France, ses deux remarquables autels en marbre blanc découpé et peint, le mausolée du cardinal Lavigerie, une des meilleures œuvres du sculpteur Crauk et le splendide reliquaire de saint Louis, œuvre non moins remarquable d'Armand Caillat, de Lyon.

La beauté et surtout la gravité des offices attirent beaucoup de fidèles. Les cérémonies d'ordination — le nombre des ordinands dépasse parfois la centaine — sont d'un effet religieux des plus impressionnants (2). Aux jours de fêtes l'imposant bourdon accompagné de son carillon, envoie aux alentours la douce harmonie de ses sons.

La Primatiale, outre les reliques de saint Louis, possède des reliques de saint Cyprien, de saint Augustin et de sainte Restitute.

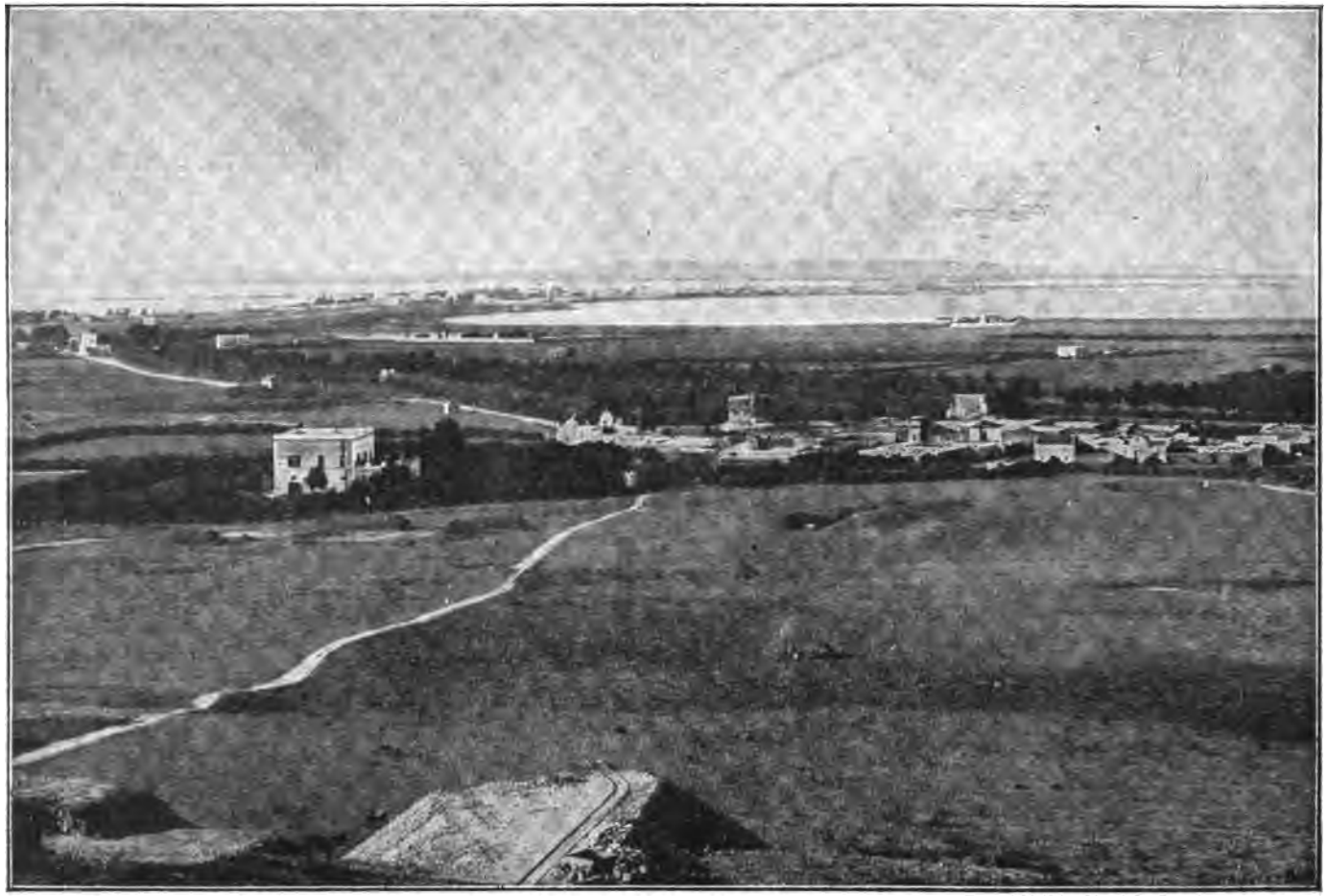
***

Du perron de la Primatiale, on aperçoit la plaine avec ses terrains divisés conformémeut au tracé de la centuriation de Caïus Gracchus pour l'établissement de ses 6.000 colons. On y reconnait les deux lignes maîtresses de cette division, le *cardo* et le *decumanus*, correspondant au chemin qui se dirige au nord vers le Village de Gamart et

(1) Le Capitole, à Carthage, comme à Rome, était la citadelle du paganisme. C'est là qu'au temps des persécutions, les chrétiens étaient mis dans l'alternative de sacrifier aux idoles ou de subir la prison, l'exil ou la mort. Une inscription mentionne un *capitolium vetus* ce qui indique un *capitolium novum* ayant succédé au premier sans doute au même endroit.

(2) Les dimanches et fêtes, les messes sont dites de 5 h. 30 à 9 h. 30 durant la saison d'hiver, et de 5 h. à 9 h. durant la saison d'été qui commence à Pâques. Les jours ordinaires de la semaine, il y a toujours une messe à 7 h. 30.

Digitized by Google



VUE PRISE DE LA COLLINE SAINT-LOUIS (COTÉ SUD-OUEST)

Digitized by Google

à celui qui descendant de Sidi-Bou-Saïd vers le lac de Tunis, suit une ligne correspondant à peu près à la ligne sombre des eucalyptus le long de la voie ferrée. On voit les ruines de l'antique aqueduc de Zaghouan (1), remontant des citernes de La Malga vers les montagnes de l'Ariana; les salines, restes de l'ancien golfe d'Utique dont les eaux venaient baigner le pied de la montagne de Gamart et les murs de Carthage ; au loin Utique, la ville de Caton, El-Alia, l'antique *Uzalis*, témoin des nombreux miracles opérés dans une chapelle dédiée à saint Etienne; et enfin les sommets du Djebel-Eschkeul et du Nador, voisins de Bizerte.

Ensuite le visiteur traverse, en arrière d'un petit cimetière, un bois d'eucalyptus situé sur l'emplacement du temple capitolin et se dirige vers le plateau à découvert d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse.

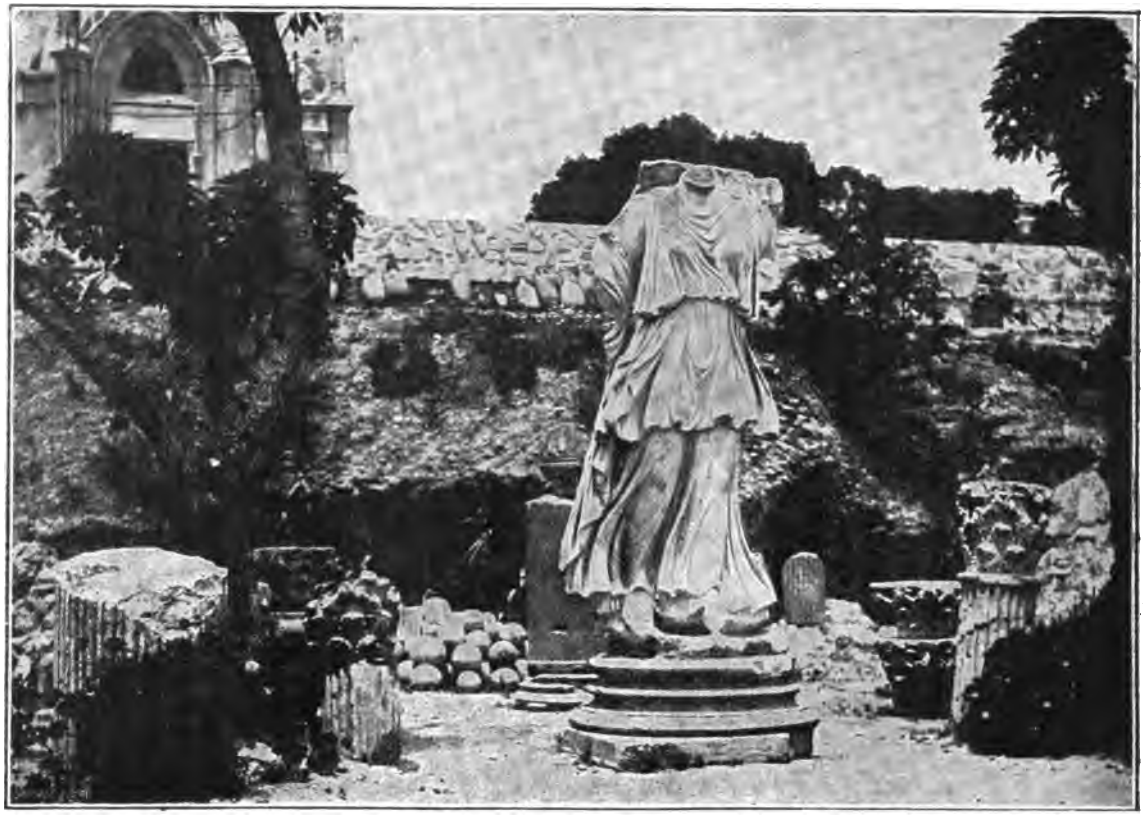
C'est le golfe et le lac de Tunis, fermés par une ligne de hauteurs, parmi lesquelles se détachent et se dessinent sur le ciel bleu les sommets pittoresques du Bou-Korneïn, du Djebel-Ressas (2) et de la montagne de Zaghouan ; ce sont les villages d'Hammam-Lif, de Radès, (l'antique *Maxula Prates* c'est-à-dire *per rates* (3), de La Goulette, (l'antique Galabras) et du Kram, faubourg de Carthage. (*Voir la gravure*, p. 23.) Sur le sol même de l'antique Carthage, ce sont les bassins marquant l'emplacement de l'un des anciens ports et le village de Douar-ech-Chot, situé entre les

(1) Le débit des sources de Zaghouan réuni à celui des sources de Djougar donne en moyenne par jour, 7.800 mètres cubes d'eau auxquels il faut ajouter depuis 1905, les sources du Bargou qui donnent 3.000 mètres cubes dont 2.000 arrivent à Tunis, le reste étant réservé aux indigènes établis dans la région des sources.

(2) Haut de 740 mètres.

(3) *Maxula* eut des martyrs que l'Eglise honore le 9 avril. Son surnom de *Prates* lui vint de ce qu'on s'y rendait de Carthage en traversant les canaux au moyen de barques, *per rates*. Le 21 mars 1906, on a découvert à la Saline « La Princesse » entre La Goulette et Radès un tarif de péage pouvant dater du IV[e] siècle. Il marquait ce que devaient payer pour le passage du bac : un homme à cheval, un homme à pied, un mulet et le muletier, un chameau et le chamelier, un âne et l'ânier, etc ..; la taxe variait selon que les animaux étaient chargés ou libres.

Digitized by Google



ENTRÉE DU JARDIN-MUSÉE.

Digitized by Google

ruines du cirque que traverse la voie ferrée et le forum qui était voisin de la mer. Peu de sites au monde offrent un plus beau panorama.

***

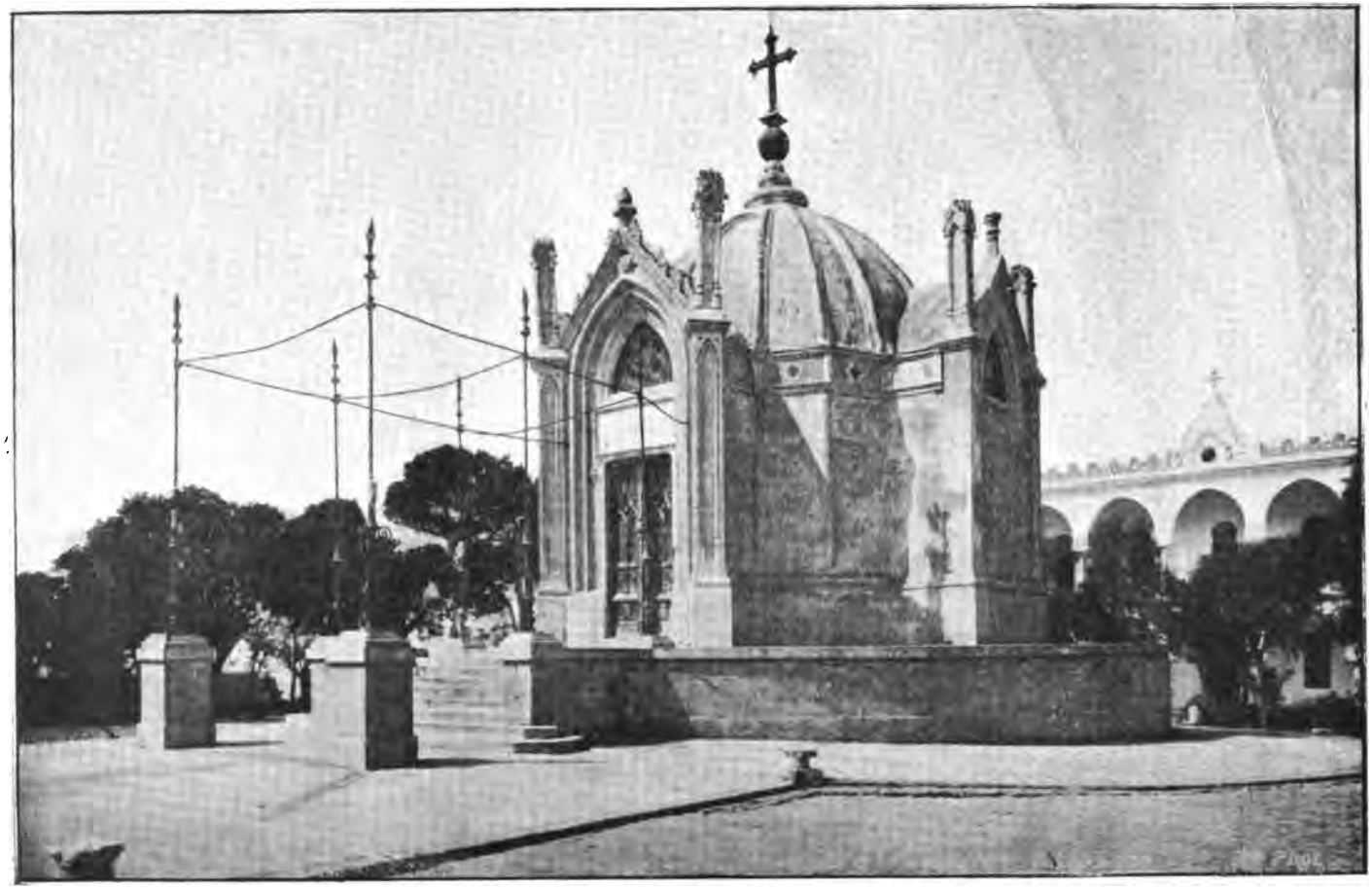
Dans le flanc même de la colline de Byrsa, nous avons découvert une nécropole punique, remarquable par ses tombeaux à sommet triangulaire, construits en énormes blocs. Nous y avons rencontré une grande fosse commune dans laquelle des centaines de Carthaginois ont été inhumés les uns sur les autres, spectacle qui fait songer à la terrible peste de l'an 196 avant Jésus-Christ, dont Diodore de Sicile nous a conservé l'horrible tableau.

Le visiteur trouvera dans ces fouilles des constructions représentant cinq à six âges différents (sépultures et murs puniques, absides, rue et citernes romaines, maison romano-byzantine, cimetière arabe du moyen âge).

Longeant les fouilles et suivant les restes éboulés du mur de Théodose, on arrive à l'angle sud de la colline. Là s'élevait le *mur aux amphores*, ainsi appelé parce qu'il était entièrement construit avec des milliers de grandes amphores romaines, remplies de terre et juxtaposées. Un certain nombre de ces amphores, que l'on peut voir au musée, ont conservé, écrits en lettres rouges, le nom du vin qu'elles ont contenu et son âge par l'indication des consuls de l'année Les différentes dates varient de 43 à 15 avant notre ère.

Dans le flanc sud-est de la colline nous avons déblayé d'imposantes *murailles de la citadelle* et un peu plus bas en avant, une intéressante *chapelle souterraine* à laquelle on accédait par trois marches qui sont bien conservées et par un couloir voûté. On dirait une prison convertie en sanctuaire. Au fond de la salle rectangulaire, sous une arcade, existait une peinture représentant plusieurs personnages. Celui du milieu nous a conservé les traits d'un saint de Carthage. Sa tête est nimbée. On en voit au musée Lavigerie une excellente copie, due au pinceau d'un artiste de talent, M. Duyver, de Lille. Sur l'enduit du corridor, des

Digitized by Google



L'ancienne Chapelle de saint Louis.

Digitized by Google

pèlerins ont tracé des croix et des monogrammes du Christ.

Près de cette chapelle souterraine existe les ruines d'un édifice qui pourrait bien être une basilique chrétienne.

***

Chapelle et Jardin-Musée. — Première partie.

De la chapelle souterraine, il faut se rendre à l'ancienne chapelle de Saint-Louis, bâtie par Louis-Philippe sur le terrain que donna à la France, en 1830, le Bey de Tunis.

Le jardin qui l'entoure est devenu un vaste musée.

En entrant, le regard est de suite attiré par une statue colossale de la Victoire placée sur une énorme base trouvée en creusant les fondations de la Primatiale. Cette pièce pleine de mouvement, rappelle la fameuse Victoire de Samothrace du musée du Louvre.

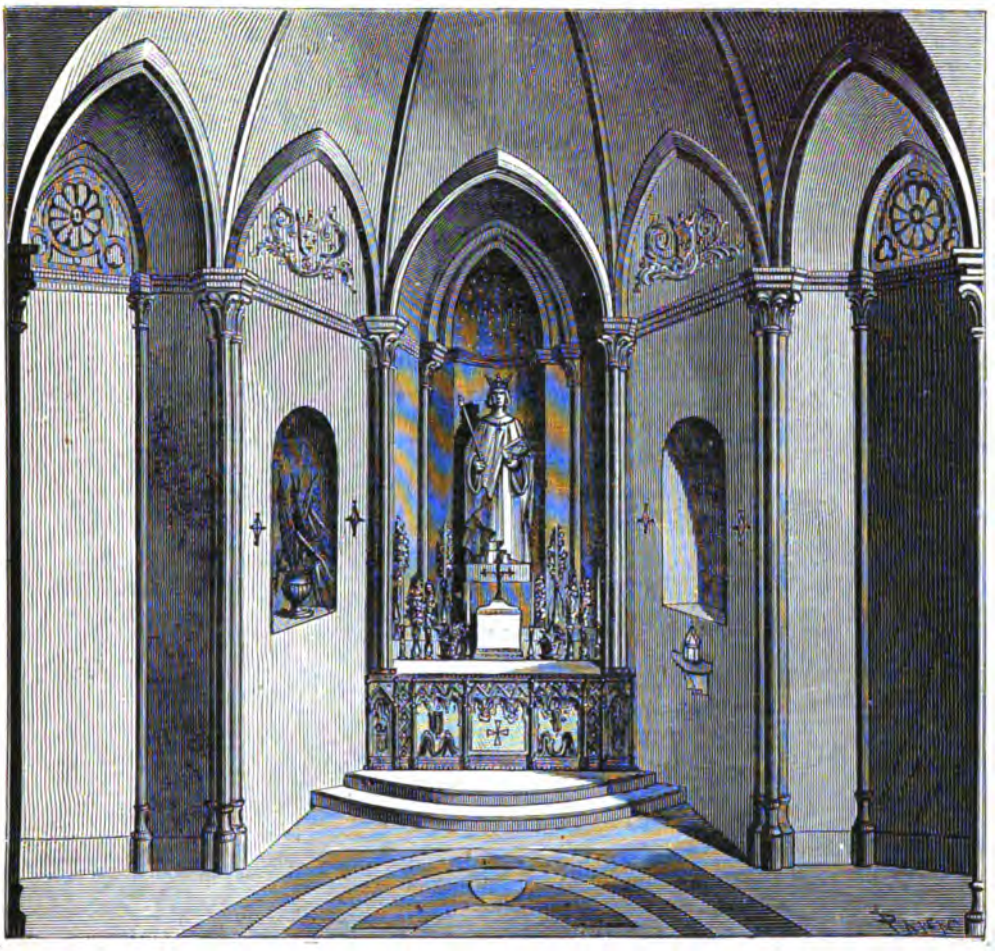
En arrière de cette statue, la série d'absides déblayées appartient à l'époque romaine et probablement au palais du proconsul. Les fouilles y ont fait découvrir des thermes. Nous y avons trouvé des débris de chancel, une croix grecque sculptée sur un montant de pierre, ayant peut-être servi de support d'autel et, comme presque partout, des lampes chrétiennes.

Au fond de l'abside centrale, se voit une sorte d'estrade semi-circulaire et dans l'abside voisine, à gauche, une autre estrade rectangulaire, au centre de laquelle se dresse un piédestal. Nous y avons placé une grosse pierre cubique, marquée de la croix. Elle provient de l'estrade même.

La terrasse qui s'étend au-dessus des absides portait une longue colonnade formant, à notre avis, le portique du temple d'Esculape (1). Nous avons reconnu dernièrement la place de seize colonnes que le visiteur peut redresser par la pensée parallèlement au mur actuel de soutènement de la

(1) Le temple d'Esculape qui succéda à celui d'Eschmoun détruit en 146 av. J.-C. fut construit dès le début de la Carthage romaine. Vers le début de notre ère, Strabon le signale comme couronnant l'acropole et on le voit figurer en 207 sur des monnaies de Septime Sévère, Caracalla et Géta (Babelon, *Les monnaies de Septime Sévère*, etc., p. 15).

Digitized by Google



CHAPELLE DE SAINT LOUIS — INTÉRIEUR.

Digitized by Google

plate-forme de la chapelle. Qu'on se figure au-dessus de ces absides un monument dans le style de la Madeleine de Paris et l'on aura une idée de l'effet saisissant que devait produire ce temple supérieur aux autres couronnant le sommet de Byrsa.

***

Le mur d'enclos du jardin est entièrement revêtu de marbres sculptés et d'inscriptions. La première partie que l'on rencontre à droite, après avoir dépassé la loge du concierge, porte, au-dessus d'une longue file d'amphores romaines, comme le mur de soutènement de la plate-forme de la chapelle, un choix des fragments d'épitaphes chrétiennes, provenant de la basilique de *Damous-el-Karita*.

Un peu plus haut, à la hauteur des absides, sur le bord de l'allée, à droite, à l'endroit où commence contre le mur d'enclos la série des épitaphes des *officiales*, deux piédestaux méritent de fixer l'attention. L'un et l'autre portent le nom du fameux Symmaque, proconsul d'Afrique en 373-374 qui, étant plus tard, en 384, préfet de Rome, envoya Augustin professer la rhétorique à Milan. Ces deux pierres ont été trouvées au même endroit que la statue de la Victoire, placée à l'entrée du jardin. On sait que Symmaque, un des orateurs les plus renommés du IVe siècle et un des derniers défenseurs du paganisme, s'efforça d'obtenir des Empereurs le rétablissement du culte idolâtrique de la Victoire.

Le reste du jardin renferme des centaines de pièces archéologiques : statues, cippes funéraires, sarcophages, colonnes, chapiteaux, sculptures, amphores, etc...

***

Le pèlerin, après avoir visité la chapelle de saint Louis (1), aujourd'hui bien délabrée, dans laquelle d'ailleurs on ne célèbre plus la messe depuis la consécration de la Primatiale (15 mai 1890), s'arrête devant un magnifique sarco-

(1) Construite en 1840 et consacrée le 25 avril 1845.

Digitized by Google

phage de marbre blanc et de grandeur colossale découvert le 11 novembre 1905. Deux autres sont en tuf coquillier. Ces sarcophages sont de l'époque punique, comme les centaines d'ossuaires qui forment plusieurs rangées autour de l'ancienne chapelle. Tous ces coffrets de pierre, d'un travail bien soigné, ont renfermé des os humains, résidu de la crémation. Les os ont été brûlés et brisés.

MOULE A HOSTIES.

Ce sont là peut-être les restes des victimes humaines que les Carthaginois avaient coutume d'offrir au dieu Moloch. En certains jours (1), d'après les documents historiques, la hideuse statue recevait dans ses bras et laissait tomber dans un brasier ardent jusqu'à deux et trois cents enfants

(1) Lorsqu'Agathocle assiégea Carthage, 200 enfants et 300 adultes furent immolés au dieu Moloch. C'était d'ailleurs la coutume à Carthage, jusque sous les empereurs romains, de sacrifier chaque année deux victimes humaines choisies parmi les familles nobles. Les Carthaginois avaient aussi la coutume de livrer aux flammes leurs prisonniers de guerre.

Digitized by Google

des plus nobles familles de la cité. Les mères devaient assister sans verser une larme à ces odieux sacrifices.

Quittant les rangées d'ossuaires, le pèlerin continue la visite des antiquités chrétiennes, en allant voir, à droite du grand bâtiment, une muraille garnie de bas-reliefs, provenant de la grande basilique de Damous-el-Karita : le Bon Pasteur, des épitaphes d'évêque, de prêtre, de diacre, d'acolyte, de lecteur et de simples fidèles.

De là, passant le long d'un ancien bâtiment, contre lequel a été fixé un cadran solaire romain qui indiquait les heures, les jours, les mois et les saisons, le visiteur arrive au commencement de la galerie, dont les belles colonnes forment le cloître de la façade du séminaire de Saint-Louis.

Là a été placée une grande statue de la Victoire, haute de plus de 3 mètres, magnifique pièce de sculpture trouvée dans les ruines du temple Capitolin, près de la petite entrée de la Primatiale. Le buste de cette grande statue, trouvé en plus de quarante morceaux, a été habilement reconstitué par le P. Boisselier, aujourd'hui missionnaire au Nyassa. A côté, sous le cloître même, se voit une statue, entière, de Cérès.

***

Musée intérieur

LE VESTIBULE

Au milieu de la galerie s'ouvre la porte principale des salles du musée. Cette porte, ornée des armoiries de Léon XIII et du cardinal Lavigerie, donne entrée dans un large vestibule. Au fond, au-dessus de la porte de clôture du grand séminaire, le portrait du cardinal, belle gravure avant la lettre du tableau bien connu du peintre Bonnat, attire les regards du visiteur.

Au-dessus de la porte sise à gauche, un tableau reproduit dans son ensemble les pièces archéologiques (images et invocations), formant l'histoire du culte de la Sainte Vierge en Afrique à partir de la fin du IIIe siècle.

Digitized by Google

SALLE DE LA CROISADE. — SAINT LOUIS ET LE LÉGAT DU PAPE SOIGNANT LES PESTIFÉRÉS.

Digitized by Google

La salle de la Croisade.

Cette porte donne accès dans la salle de la Croisade, dont les quatre murs et le plafond portent des fresques modernes, représentant saint Louis à Carthage. Les diverses scènes, au nombre de cinq, sont : le débarquement, le saint roi distribuant des remèdes aux pestiférés, la bataille, la mort et l'apothéose. Dans le tableau principal, saint Louis est étendu, les bras en croix, sur un lit de paille et de cendre, tandis que le Légat du Pape, sous les traits du cardinal Lavigerie, récite les prières des agonisants. Les ecclésiastiques, qui accompagnent le prélat sont également des portraits. Au chevet du moribond, le peintre a représenté debout et consterné Philippe III, dit le Hardi, qui devint roi de France par la mort de son père. A ses pieds, se tient agenouillée sa fille Isabelle, reine de Navarre, qui avait accompagné, dans cette croisade, son mari Thibaut, comte de Champagne, dont nous avons retrouvé une monnaie sur le sol de Carthage. (*Voir les grav.*, pp. 33, 37 et 39.)

Sous ces peintures une vitrine continue faisant tout le tour de la salle, renferme des inscriptions classées par ordre chronologique : égyptiennes, phéniciennes, hébraïques, grecques, latines, coufiques et arabes.

Cette importante série offre de curieux spécimens de l'épigraphie de Carthage sous ses différentes formes et les diverses langues selon les temps durant une période de plus de 2.500 ans.

***

A droite et à gauche de la porte de la salle de saint Louis, des vitrines spéciales renferment deux superbes sculptures chrétiennes. Ces bas-reliefs représentent : d'un côté, l'Ange venant annoncer aux bergers de Bethléem la naissance du Sauveur ; de l'autre, la sainte Vierge et l'Enfant-Jésus, accompagnés de deux prophètes et d'un ange ; la scène entière devait être l'Adoration des Mages.

M. de Rossi, l'illustre archéologue des Catacombes de Rome, faisait remonter ces deux marbres au IVe siècle. Tout

Digitized by Google

mutilés qu'ils sont, il les regardait comme les plus beaux spécimens connus pour cette époque dans la sculpture chrétienne. Ce qui les rend encore plus précieux, c'est qu'ils ne sont pas des portions de sarcophages, mais qu'ils for-

Brique du Vᵉ siècle avec invocation a Marie.

maient des scènes décoratives de la basilique de Damous-el-Karita, où ils ont été trouvés.

Au-dessus du bas-relief de l'apparition de l'ange aux bergers se dresse une toile, excellente copie de la tête du saint nimbé de la chapelle souterraine, et à côté une statuette de la Sainte Vierge datant du moyen âge, trouvée à l'Ariana par des arabes en creusant les fondations d'une maison. Au-dessus du bas-relief de la Sainte Vierge se

Digitized by Google

dresse également une brique du Ve siècle, portant cette touchante invocation à la Sainte Vierge : *Sancta Maria, ajuba nos.* Sainte Marie, secourez-nous.

***

La partie inférieure de la vitrine à gauche est remplie de marbres, provenant de l'amphithéâtre et portant le nom des personnages qui avaient droit à des places réservées.

Dans la vitrine à droite, la partie correspondante renferme les débris de deux os de baleine trouvés sur la colline de Saint-Louis, restes sans doute de la *bellua marina* (1), dont la carcasse était exposée à la curiosité des Carthaginois, comme le dit saint Augustin, dans une lettre qu'il écrivit en 408, à Deogratias.

A côté de cette même vitrine, un *dolium*, grand vaisseau d'argile, fabriqué par un potier chrétien, porte sur le rebord de sa large ouverture, une longue inscription en caractères cursifs commençant par ces mots : *Ora pro qui fecit... Priez pour celui qui l'a fait...*

L'ouvrier en terminant cette grande jarre, se félicite d'avoir mené à bien son travail. Il se recommande aux prières, à cause du soin qu'il a mis à remplir la tâche fixée par son maître et il appelle la bénédiction divine sur ceux qui prieront pour lui.

Des deux côtés de l'entrée de la grande salle s'ouvrant vis-à-vis la salle des tableaux de la Croisade, deux vitrines renferment aussi des antiquités chrétiennes.

A droite, on voit un choix de lampes chrétiennes et une belle collection de disques ayant servi de poignées et décorés des mêmes symboles que les lampes elles-mêmes, une série de têtes de marbre blanc provenant de sarcophages chrétiens et deux vases-bénitiers en terre grise ayant servi à baptiser. Ils sont ornés de poissons et de la croix, accompagnée dans l'un de la lettre A et dans l'autre des lettres

(1) Pline désigne sous le nom de *belluae*, les dauphins et les baleines.

Digitized by Google

SALLE DE LA CROISADE. — LA BATAILLE.

Digitized by Google

A B C, symbolisant le commencement de la vie chrétienne par le baptême.

Dans la partie inférieure de la même vitrine, nous avons placé un montant de chancel byzantin provenant de Sfax ; un cube de pierre dans lequel a été sculpté un agneau devant un bouquet de feuillage ; un chapiteau de pilastre orné d'une coquille supportant une tête et flanqué de deux dauphins ; un autre chapiteau de pilastre portant un monogramme byzantin qui semble renfermer les cinq premières lettres du nom de Constance ou Constantin.

***

La vitrine située à gauche de l'entrée de la grande salle contient dans la partie supérieure une collection de lampes de différentes époques sorties des fouilles de l'amphithéâtre et plusieurs fragments d'inscriptions de même provenance, entre autres un *ex-voto* de bestiaire, un débris de dédicace se rapportant à trois empereurs, dont un a eu son titre d'Auguste martelé. Il s'agit sans doute de Géta. C'est pour la fête anniversaire de la naissance de cet Auguste que Perpétue, Félicité et leurs compagnons furent livrés aux bêtes.

La même vitrine renferme une des languettes de bronze ayant servi à joindre les pierres de taille dans la construction de l'amphithéâtre. Ces languettes étaient fixées, comme je l'ai dit plus haut, à l'aide de plomb fondu.

Les autres pièces sont (1) :

Un disque de marbre à bord festonné, orné au centre d'une croix et portant cette inscription :

† SI DEVS PRO NOBIS QVIS CONTRA NOS

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous.

L'épitaphe *Dalmatius in pace et paradissu fidelis in Deo* provenant de la basilique de Damous-el-Karita.

(1) Ces pièces ont été placées dans d'autres vitrines de la salle des Croisades et de la salle romaine. Elles ont été remplacées par une collection de terres cuites, se rapportant au culte de la Sainte Vierge, statuettes et invocations.

Digitized by Google

SALLE DE LA CROISADE. — LA MORT DE SAINT LOUIS.

Digitized by Google

L'épitaphe double de *Paulus* et *Aquisa :*

PAVLVS
IN PACE
AQVISA
IN PACE

Un fragment d'une longue inscription relative à un règlement impérial, conciliaire ou épiscopal, concernant la question des secondes noces. Il renferme un mot latin nouveau : PROTOGAMIA.

Des autres termes qu'on y lit : *patriarcharum, sanctitate, sanctæ memoriæ, quarta feria,* Mgr Toulotte, évêque titulaire de Thagaste, conjecture que ce texte est chrétien et même catholique.

Enfin, un bas-relief, représentant le miracle de la multiplication des pains. Il provient de la basilique de Damous-el-Karita.

Dans la partie inférieure de la même vitrine, on a placé une belle épitaphe chrétienne gravée sur une plaque de marbre blanc, longue de 0 m. 99, large de 0 m. 20 et épaisse de 0 m. 05.

Colombe ayant au bec une branche d'olivier	RVFINVS IN PACE CVN ADVENTVLV	Grappe de raisin

Hauteur des lettres, 0 m. 04.

Sous cette dalle, on voit des plaques votives provenant des fouilles de l'amphithéâtre et portant la marque de deux pieds. On y appliquait des semelles de bronze avec une inscription telle que celle-ci :

Sur le pied droit : T. MODIVS FELIX et sur le pied gauche : VOTVM SOLVIT.

Digitized by Google

STATUE DE PRÊTRESSE CARTHAGINOISE.

Digitized by Google

La salle Punique.

La grande salle qui s'ouvre entre les deux vitrines que nous venons de décrire renferme une riche collection archéologique, d'époque punique. C'est la *Salle punique* du musée Lavigerie. Les mosaïques seules y sont romaines.

Je signalerai ici les principales des curieuses pièces carthaginoises remontant à plus de deux mille ans. On voit dans cette grande salle de très beaux sarcophages de marbre blanc peint, renfermant les squelettes bien conservés de Carthaginois. Le principal portait une statue de femme. Cette statue, complètement peinte et dorée, de style égyptien et d'art grec, est une merveille de sculpture, unique en son genre. Dans la même salle, on voit encore des bas-reliefs, des ossuaires avec personnage dans l'attitude hiératique, des inscriptions hiéroglyphiques, des cartouches de Pharaons, des inscriptions puniques (fragments de legs ou de rançon de guerre, de tarif des sacrifices, des ex-voto, des dédicaces de temples, des épitaphes, etc. (1), une inscription étrusque, des masques grimaçants, une tête portant, comme le faisait Jugurtha, des anneaux aux oreilles et, de plus, au nez l'anneau désigné dans la Bible sous le nom de *nézem ;* une sorte de lampadaire à sept becs, orné de la tête d'Isis-Hathor ; des terres cuites ressemblant aux fines statuettes de Tanagra, des figurines de dieux et de déesses, entre autres de Baâl, d'Astaroth et de Tanit ; des vases en forme de sphinx ailé, de cheval, de colombes, d'autres de formes très variées et souvent très élégantes ; de curieuses poteries peintes offrant des chefs-d'œuvre de miniature, des armes, des ciseaux, des strigiles, des miroirs de bronze, des sonnettes, des cymbales, de magnifiques aiguières aux anses artistiques, une collection unique de rasoirs ornés de ciselures (2), des bracelets, des colliers

(1) Ces inscriptions ont été, pour la plupart, transférées dans la salle de la Croisade.

(2) L'usage de ces sortes de hachettes nous a été révélé par nos confrères de l'Afrique équatoriale, les nègres se servant, de nos jours encore, en particulier dans la région du Tanganika, de rasoirs ayant la forme des hachettes que l'on trouve dans les tombeaux puniques.

Digitized by Google

STATUE DE FEMME CARTHAGINOISE.

Digitized by Google

composés d'amulettes reproduisant toute la mythologie égyptienne et carthaginoise ; un disque en or portant le nom de Pygmalion, frère de Didon et roi de Tyr, des bagues sigillaires en or, etc., etc...

Ces antiquités antérieures à l'ère chrétienne ne laissent pas d'intéresser parfois la Religion. On y trouve, en effet, des pièces peu connues, qui peuvent servir à expliquer ou à faire mieux comprendre certains termes ou passages de l'Ancien Testament. L'abbé Vigouroux a déjà utilisé plusieurs de nos monuments de l'époque punique, pour l'illustration de ses savants travaux sur la Bible.

***

La Salle Romaine.

L'autre salle (*salle romaine*), dont l'entrée se trouve à l'extrémité de la galerie, près de la grande statue de l'Abondance (1), de la statue d'Esculape et d'un beau sarcophage de marbre blanc d'époque punique, est toute remplie d'antiquités de diverses époques, surtout d'époque romaine. L'archéologie chrétienne y forme un groupe très important.

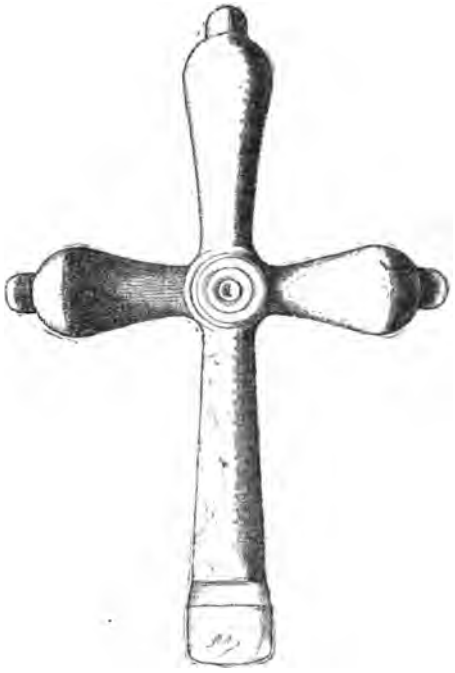
En entrant le visiteur y trouvera, à gauche, le plan de la grande basilique de Damous-el-Karita, puis des mosaïques funéraires, avec le nom du chrétien ou de la chrétienne, suivi de la formule ordinaire à Carthage : FIDELIS IN PACE.

Dans la première vitrine, il convient de remarquer plusieurs marbres chrétiens, une croix de bénédiction en bronze ayant servi à bénir, selon le rite grec (2) ; un superbe ivoire sur lequel est sculpté, d'une façon remarquable, Daniel dans la fosse aux lions ; un peigne en ivoire portant

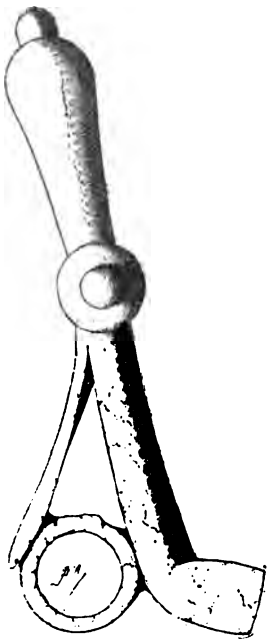
(1) Cette belle statue, haute de trois mètres, dont les fragments, au nombre de plus de 200, ont été recueillis dans l'espace d'une dizaine d'années, a été habilement reconstituée comme celle de la Victoire, par le P. Boisselier, aujourd'hui missionnaire au Nyassa.

(2) Cette croix a été trouvée à Thibar, où nos confrères dirigent un orphelinat indigène.

Digitized by Google



CROIX DE BÉNÉDICTION.



CROIX DE BÉNÉDICTION.

PASSOIRE EN ARGENT, *colum vinarium.*

Digitized by Google

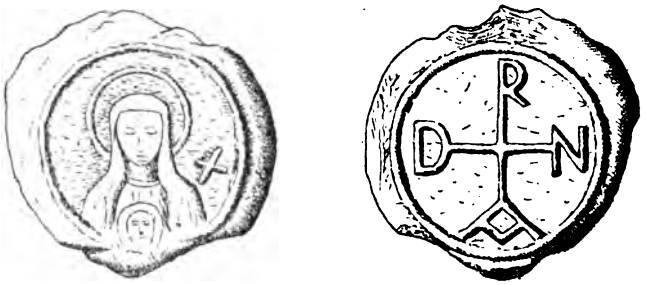
la croix ; des moules de croix et de médailles ; des croix de dévotion ; un disque de plâtre ayant servi à boucher une amphore et reçu l'empreinte d'un sceau : SPES IN DEO ; un disque ou moule portant le monogramme du Christ accosté de l'*Alpha* et de l'*Oméga* et entouré de l'inscription : HIC EST FLOS CAMPI ET LILIUM rappelant le début du IIe chapitre du *Cantique des Cantiques* ; une bague en or provenant des fouilles de la chapelle souterraine ; un chaton au monogramme du Christ, un autre en pierre fine noire portant le Poisson et le mot IXΘYC, qui signifie Jésus-Christ fils de Dieu, Sauveur ; une agate aveo l'image du Bon Pasteur ; la même image si chère aux premiers chrétiens d'Afrique, gravée sur un grand et beau cristal de roche taillé en forme de lentille elliptique ; des moules de croix et de médailles ; des croix de dévotion ; enfin une petite passoire en argent massif qui, sous le nom liturgique de *colum vinarium*, servait à purifier le vin de la messe au moment où le prêtre le versait dans le calice.

***

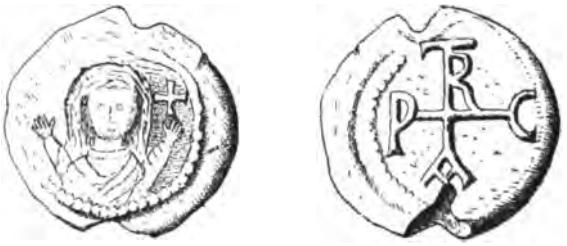
La vitrine qui est contiguë à la précédente renferme surtout des lampes chrétiennes représentant une grande variété de sujets, un « catéchisme en images » selon l'expression d'un pieux visiteur. On y voit, en effet, Abel offrant l'agneau, Abraham sacrifiant son fils Isaac, Jonas rejeté par le monstre marin, les trois enfants qui apparurent à Abraham, les Hébreux devant la statue de Nabuchodonosor, les mêmes dans la fournaise, accompagnés de l'ange ; Daniel dans la fosse aux lions, les deux explorateurs Caleb et Josué envoyés par Moïse dans la terre promise et rapportant la grappe de raisin, presque toutes les principales scènes figuratives de l'Ancien Testament ; puis le Christ vainqueur tenant une longue croix et foulant aux pieds le serpent en même temps que le chandelier mosaïque renversé ; saint Menas et d'autres personnages, enfin le Poisson, le Lion, le Cerf, le Cerf buvant dans un calice, le Cheval, le Lièvre,

Digitized by Google

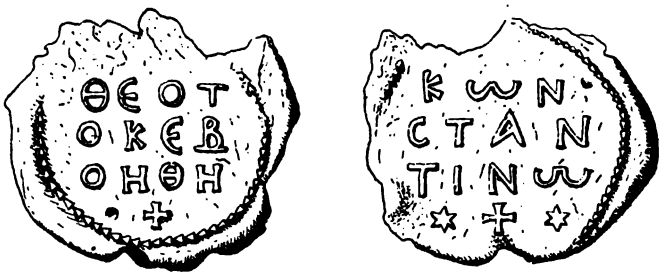
l'Agneau et le Bélier parfois accompagnés de la feuille de vigne, symbole eucharistique, le Pélican, la Colombe, le



PLOMB DE BULLE AVEC L'IMAGE DE LA MÈRE DE DIEU (VI^e SIÈCLE).



LA SAINTE-VIEGE EN ORANTE (VI^e SIÈCLE).



SCEAU DU VI^e SIÈCLE AVEC LA PRIÈRE : MÈRE DE DIEU PROTÈGE CONSTANTIN.

Coq, le Paon, l'Aigle, le Phénix, le Cèdre, le Palmier, la Vigne, des fleurs et des arbustes, le Calice parfois surmonté du Poisson, le Candélabre, la lettre I, initiale du mot

Digitized by Google

Ἰησους (Jésus), les lettres I et X, initiales de Ἰησους Χριστος (Jésus-Christ), le monogramme constantinien X et P (Χριστος), la croix monogrammique avec la boucle du rhô tantôt à droite et tantôt à gauche, enfin la croix sous une très grande variété d'ornements, soit simple, soit portant l'agneau ou la colombe, soit accostée des deux lettres A et Ω, autant de symboles se rapportant à Notre-Seigneur Jésus-Christ, principe et fin de toutes choses : *Ego sum alpha et omega, principium et finis, dicit Dominus Deus, qui est, et qui erat, et qui venturus est, omnipotens.* (Apoc. I, 8) (1).

De curieuses briques du v^e^ siècle offrent comme sujet le sacrifice d'Abraham, Jonas vomi par le monstre marin, l'arbre symbolique ou le calice entre deux paons et enfin la rosace accompagnée de cette touchante invocation à la Sainte Vierge : *Sancta Maria, aiuba nos* (pour *adjuva nos*).

Des marbres sculptés ou gravés représentent le Bon Pasteur et Jésus Docteur.

Dans la partie supérieure de la vitrine on voit plusieurs épitaphes chrétiennes, des briques ornées du cerf, de grandes tuiles au revers desquelles le potier, au moment de la fabrication, a tracé avec ses doigts le monogramme du Christ, puis les restes d'une mosaïque funéraire sur laquelle figuraient en cubes de diverses couleurs les trois jeunes Hébreux dans la fournaise, avec cette inscription :

TRES ORANTES PVERI

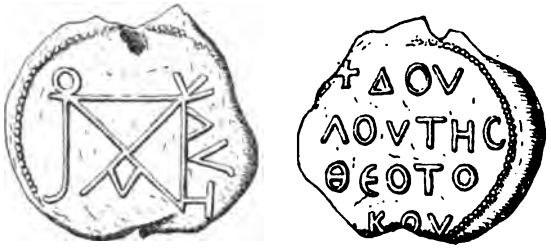
La troisième vitrine contient aussi un grand nombre de lampes chrétiennes et un choix d'épitaphes chrétiennes.

Au-dessus des vitrines, le mur est tapissé de mosaïques chrétiennes. A remarquer aussi, à gauche des vitrines, une aquarelle reproduisant un beau reliquaire d'argent offert par le cardinal Lavigerie au pape Léon XIII pour ses fêtes jubilaires et maintenant exposé au musée chrétien du Vatican ; à droite, une belle grisaille, reconstitution du

(1) Le Musée Lavigerie possède aussi une curieuse collection de plats chrétiens, en belle terre rouge, ornés de croix, de monogrammes et autres symboles parmi lesquels je signalerai des cœurs dans lesquels figure soit la croix, soit le monogramme du Christ.

Digitized by Google

grand bas-relief de la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus accompagnés de l'Ange. Cette grisaille nous a permis de faire des images que les pèlerins aiment à emporter de Carthage, comme souvenir religieux.



Sceau d'un Serviteur de la Mère de Dieu.

Sceau de Maurice Serviteur de la Mère de Dieu.

Sceau de l'Archidiacre Bonifatius.

Vis-à-vis la porte d'entrée, longue pierre grise, linteau de porte, orné au centre d'une croix dans les bras de laquelle sont distribuées les initiales d'une acclamation chrétienne qu'un de mes confrères, le R. P. Muller, de l'Unyanyembé, s'inspirant des sigles analogues de la mé-

Digitized by Google

daille de saint Benoît (1), a été le premier à deviner et que nous croyons, en effet, avoir été :

AVE, SANCTA CRVX, NOSTRA LVX

Salut, ô sainte Croix, notre Lumière.

La croix est accompagnée de cette portion du psaume 85e: *Fac nobiscum, Domine, signum... ut videant qui me oderunt et confundantur.* (Opérez, Seigneur, un signe en notre faveur, afin que ceux qui m'ont haï le voient et soient confondus).

***

Dans les vitrines plates du milieu de la salle on a réuni une série de plombs de bulle offrant l'image de la Vierge Mère et de plusieurs saints. Il y en a plusieurs dont le personnage s'honore du titre de *Serviteur de la Mère de Dieu* (2) et un grand nombre avec l'invocation : *Mère de Dieu, protège* (3) suivie d'un nom propre. Nous en avons trouvé d'archevêque, d'évêques (4), et d'archidiacre, de consuls, d'ex-consuls, de préfets et ex-préfets, de scolastique, de préposite, de chambellan, chartulaire, sacellaire, etc.

Ils appartiennent au VIe et au VIIe siècle de notre ère.

A côté de ces plombs est exposée la collection des *exagia* ou poids de bronze byzantins, dont bon nombre portent la croix.

Parmi les monnaies d'époque romaine et d'époque byzantine, le visiteur trouvera des pièces portant soit le monogramme du Christ, soit la croix monogrammatique, soit la croix simple. La croix apparaît également sur les monnaies de saint Louis à côté de celles d'Alphonse de Poitou, son frère, et de Thibaut comte de Champagne, son gendre,

(1) *C. S. S. M. L., crux sancta sit mea lux.* Que la croix sainte soit ma lumière.

(2) ΔΟΥΛΟΥΤΗΞΘΕΟΤΟΚΟΥ.

(3) ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ.

(4) Dernièrement on a trouvé à Carthage un plomb de bulle de l'évêque *Fortunius* avec indication de la 1re région. Déjà nous en avions publié un portant le même nom et le même titre avec l'indication de la 6e région. L'Eglise de Carthage comme celle de Rome devait être divisée en sept régions.

Digitized by Google

GRANDE STATUE DE LA VICTOIRE

Digitized by Google

ainsi que sur plusieurs autres pièces datant de l'époque de la Croisade.

Je citerai aussi une monnaie de Charles II d'Anjou, neveu de saint Louis, et une petite pièce de Conrad qui disputa au précédent sa royauté.

D'autres, quoique moins anciennes, ne manquent pas d'intérêt pour l'archéologie chrétienne. Telles sont : une belle monnaie d'or du Pape Paul III, trouvée au Kram et une grande médaille russe, également en or, qu'un officier de tirailleurs remarqua un jour au cou d'une femme arabe.

POIDS BYZANTIN. — LA LIVRE.

Il s'empressa d'en faire l'acquisition et de l'offrir au Musée Lavigerie.

La première de ces deux pièces, presque aussi grande qu'une monnaie de deux francs, porte d'un côté l'image de saint Paul avec l'inscription :

† S. PAULUS VAS ELECTIONIS

et de l'autre les armoiries du Pape à fleurs de lis au nombre de six. Elles sont surmontées de la tiare et des clefs avec l'inscription : PAVLVS III PONT. MAX.

Le pape Paul III occupa le siège de saint Pierre de 1534 à 1549 (1). L'introduction de cette monnaie en Tunisie date assurément de l'occupation espagnole.

(1) C'est lui qui convoqua le Concile de Trente en 1542 et envoya saint François-Xavier exercer son apostolat aux Indes.

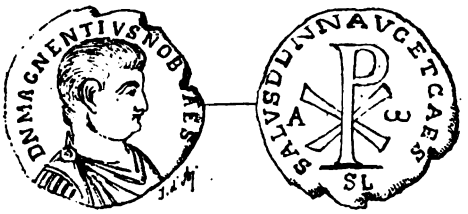
Digitized by Google

GRANDE STATUE DE L'ABONDANCE.

Digitized by Google

La médaille russe, plus grande que la précédente, offre d'un côté la crèche de Bethléem et de l'autre le baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. Une inscription en langue russe et grecque accompagne chacune des deux scènes qui sont d'une exécution remarquable. Cette curieuse médaille intéresse tout particulièrement nos visiteurs russes.

La monnaie du pape Paul III, et cette médaille russe me remettent en mémoire une des premières pièces espagnoles que je recueillis à Carthage. C'était une monnaie d'argent, frappée au nom de l'empereur Charles-Quint et portant au revers la tête couronnée du célèbre Christ de



MONNAIE ROMAINE DU IVe SIÈCLE.

Lucques avec la légende : *Sanctus Vultus* (la Sainte Face). Nous avons recueilli deux exemplaires de cette monnaie (1).

Signalons pour mémoire une série de monnaies arabes dont plusieurs en verre, des sequins de Venise sur lesquels figure le doge agenouillé aux pieds de saint Marc, voire même une monnaie de Louis XVI et une de Napoléon Ier, trouvées également à travers les ruines de Carthage.

***

Notre collection possède même une de ces médailles au portrait de Notre-Seigneur et à légende hébraïque, dont la description et les commentaires firent, il y a quelques années le tour de la presse (2).

(1) Le second exemplaire m'est venu entre les mains en 1902 le jour de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

(2) Voir la *Semaine religieuse de Paris*, 1er avril 1899 et le *Bulletin des Antiquaires de France*, 1899, pp. 143 et 287, etc...et en dernier lieu *La médaille juive de Notre Seigneur*, dans l'*Annuaire pontifical catholique*, 1905, p. 419.

Digitized by Google

VASE BAPTISMAL.

Digitized by Google

La nôtre provient de Tunis, où elle a été achetée par un de mes confrères. Un rabbin complaisant a bien voulu traduire l'inscription qu'elle porte. Il y a lu : *Messie, roi des rois, que ton trône soit exalté, que ta gloire soit augmentée !*

***

Les mêmes vitrines plates du milieu renferment une série de lamelles de plomb couvertes d'inscriptions grecques et latines, écrites le plus souvent en caractères microscopiques. Elles ne sont point chrétiennes ; mais leur étude est intéressante pour l'histoire des superstitions païennes si opposées à la charité inspirée par la vraie religion et pour celle des gnostiques qui mêlaient souvent des formules orthodoxes à leurs pratiques superstitieuses.

***

On jugera par les exemples suivants placés ici pour satisfaire la curiosité du lecteur et du visiteur, de l'état d'âme de ces païens.

Imprécations pour les courses du cirque.

PREMIÈRE IMPRÉCATION

« Je t'adjure, esprit défunt, mort prématurément, qui que tu puisses être, par les puissants noms de Codbaal Tathbaal, Authiérorabaal, Basythaltéô... attache les chevaux dont je te donne les noms et les images dans ce vase (suivent cinq lignes de noms propres, *Silvanus*, *Servatus*, etc...) arrête leur élan, leur vigueur, leur énergie, leur vitesse ; enlève-leur la victoire, arrête leurs pieds, énerve-les, afin que demain dans l'hippodrome, ils ne puissent ni courir, ni tourner la borne, ni remporter la victoire, ni franchir la barrière de l'entrée du champ de course, ni s'élancer dans la carrière, mais qu'ils tombent avec leurs conducteurs... Enchaîne les mains des cochers, enlève-leur la victoire, aveugle-les afin qu'ils ne puissent pas voir leurs adversaires. Précipite-les de leur char, afin qu'ils tombent seuls traînés à travers tout l'hippodrome, surtout au tournant des bornes et qu'ils se blessent le corps, eux et les chevaux qu'ils conduisent. Vite ! Tôt ! »

DEUXIÈME IMPRÉCATION

« Je te conjure de m'aider dans le cirque... Enchaîne tous les membres, les nerfs, les épaules, les poignets des cochers *Olympus*,

Digitized by Google

Olympianus, Scortius, Juvencus. Torture leur intelligence, leur cœur, leurs sens, afin qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils feront ; écorche-leur les yeux, afin qu'ils ne puissent voir, ni eux, ni leurs chevaux, qu'ils doivent conduire aux courses, de sorte qu'ils ne puissent remporter la victoire, etc... »

TROISIÈME IMPRÉCATION

« Je vous adjure, par les grands noms, de lier les membres et les nerfs de *Victoricus*, cocher des Vénètes (faction des Verts), qu'a engendré la terre, mère de tout ce qui vit, ainsi que les membres de ses chevaux qu'il doit conduire (suivent ici les noms des chevaux). Liez-leur les jambes, empêchez-les de s'élancer, de bondir, de courir. Oppressez leurs flancs et leur cœur, afin qu'ils ne puissent respirer. Et comme ce coq (que je tiens) a les pieds, les ailes et la tête liés, de même liez les jambes, les mains, la tête et le cœur de *Victoricus*, cocher de la faction des Verts, pour la journée de demain, et faites de même aux chevaux qu'il doit conduire, à savoir :

« 1° Ceux de *Secundinus : Juvenis, Advocatus, Bubalus* et *Lauriatus.*

« 2° Ceux de *Victoricus : Pompeianus, Baianus, Victor, Eximius.*

« 3° Ceux de *Dominator* et tous ceux qui marcheront sous le même joug.

« Je vous adjure encore, par le Dieu Très-Haut qui est assis sur les Chérubins, qui a séparé la terre et la mer, Iao, Abriao, Arbathiao, Adonaï, liez *Victoricus*, cocher de la faction des Verts, et les chevaux qu'il doit conduire, afin que, demain, au cirque, ils ne puissent s'élancer pour remporter la victoire. Tôt ! Tôt ! Vite ! Vite ! »

Ces *tabellæ execrationis* donnent une idée des sentiments qui animaient les païens au milieu desquels vivaient les chrétiens. Elles montrent l'esprit de superstition cruelle qui inspirait les infidèles qui rédigeaient ou faisaient rédiger ces formules de magie.

***

C'est encore une amulette gnostique que ce disque de bronze destiné à être suspendu au cou et portant, sur chaque face, des personnages nimbés grossièrement figurés et une inscription.

Digitized by Google

D'un côté, on lit :

✠ ΦΕΥΓΕ ΜΕΜΙCΙΜΕΝΙ ΔΙΟΚΙ
CΕ Ο ΑΓΓΕΛΟC ΑΡΧΑΦ

Fuis, la détestée ! L'ange Arcaph te chasse.

ORGUE ANTIQUE (FACE).

De l'autre :

✠ CΦΡΑΓΙC CΟΛΟΜΟΥΝΟC ΒΟΗΘΙ.....

Sceau de Salomon (1), *protège...* (Le reste de l'inscription est illisible.)

(1) Le sceau de Salomon joue un grand rôle dans les superstitions orientales. Un de mes confrères, le P. Giacobetti, écrivait naguère que le principal marabout des Oulad Sidi Cheïkh, Si Hamza ould Bou Bekeur, Agha

Digitized by Google

La même salle renferme aussi une collection étincelante de vases en verre irisé et d'autres antiquités de toutes les époques. Parmi ces dernières, il en est une qui,

ORGUE ANTIQUE (REVERS).

pour être sans doute l'œuvre d'un romain encore païen, n'en intéresse pas moins l'archéologie chrétienne.

Il s'agit d'un objet de terre cuite datant de la fin du Ier siècle, ou du commencement du IIe, offrant la forme très détaillée d'un orgue à double face avec sommier et clavier,

d'Akou, possède un anneau mystérieux sur lequel est gravé le sceau de Salomon. C'est avec ce sceau, d'après la légende arabe, que le roi d'Israël commandait aux vents et aux génies. Pour les profanes, cet anneau reste invisible.

Digitized by Google

avec tuyaux de différentes hauteurs composant plusieurs jeux et avec réservoirs à eau ou à air. Sur une sorte de pédale, entre ces réservoirs ou soufflets, se tenait celui qui jouait de l'instrument. Malheureusement le haut du corps de l'artiste musicien a disparu avec ses bras et ses mains.

« De toute l'antiquité, dit M. Babelon, ce monument curieux est celui qui donne le mieux l'idée de ce qu'était l'orgue hydraulique, instrument dont l'invention est attribuée à Ctésibios d'Alexandrie au IIIe siècle avant J.-C. »

Il forme, en outre, un des documents les plus remarquables pour l'histoire de la musique religieuse dans laquelle l'orgue était destiné à prendre une place si importante. Notre orgue a déjà fait l'objet de plusieurs études dans les revues de France, d'Angleterre, d'Allemagne, etc. Un artiste de Londres a même réussi à fabriquer un orgue hydraulique d'après les données fournies par notre fac-similé antique.

***

Sur les mêmes rayons apparaît une série de statuettes de terre cuite, dont bon nombre représentent une mère assise avec un enfant sur les genoux. Des savants, tout en reconnaissant qu'elles datent de l'ère chrétienne, y ont vu des figurines d'Isis avec son fils Horus. Mais il paraît bien certain aujourd'hui qu'elles représentent la sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus. Bon nombre des plus anciennes Vierges, honorées en France d'un culte particulier, ont beaucoup d'analogie avec nos statuettes de Carthage.

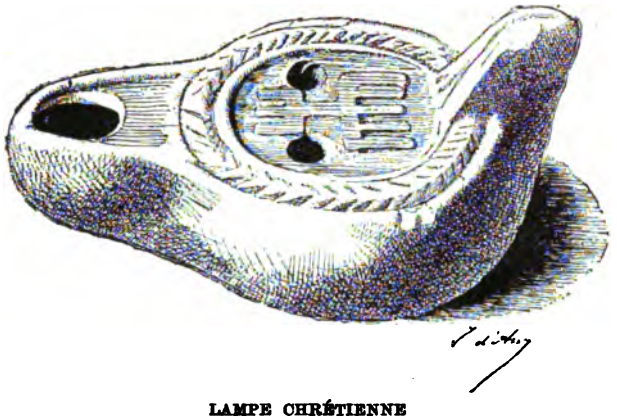
Un archéologue de Constantinople, M. Sorlin Dorigny, dans une visite qu'il fit au musée Lavigerie, en 1894, me disait : « Si je rencontrais une semblable statuette aux environs de Constantinople, je n'hésiterais pas à y reconnaître la Vierge avec l'Enfant-Jésus. »

Il ajoutait avoir vu en Turquie, dans une chapelle souterraine, une statuette de Madone, figurée de la même manière et portant sur sa base, en caractères grecs, l'inscription : *Mère de Dieu.*

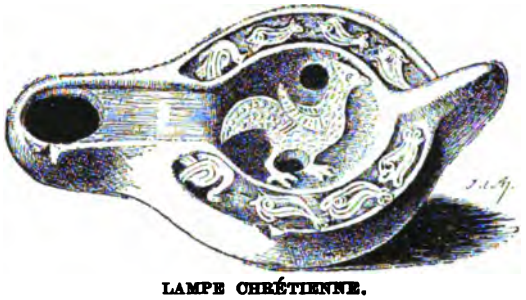
Digitized by Google

On m'a également affirmé que les fouilles de Cherchel ont produit une statuette d'argile semblable aux nôtres et marquée d'un monogramme du Christ.

Enfin, dans un compte rendu de fouilles exécutées à



LAMPE CHRÉTIENNE



LAMPE CHRÉTIENNE.

Carthage par le service des Antiquités, ces figurines sont appelées « statuettes de la Vierge assise, tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux », et M. Babelon a reconnu qu'elles doivent avoir été adoptées pour représenter la Vierge Marie. Deux têtes de ces statuettes portent sur la chevelure un ornement en forme de grand M. On peut se demander si, dans cette forme toute particulière d'ornement, il n'y aurait pas l'intention d'indiquer le nom de Marie.

Digitized by Google

D'ailleurs, les conditions dans lesquelles on trouve ces figurines semblent bien confirmer leur origine chrétienne. La seule qui est entière a été trouvée pres du Carmel dans une ancienne citerne, renfermant un groupe considérable de lampes chrétiennes.

***

Jardin-Musée (2e partie).

La visite de la *salle romaine* terminée, le pèlerin, se rendant par la droite vers la porte de sortie du jardin, passe de nouveau devant le sarcophage de marbre d'époque punique et la grande statue romaine de l'Abondance, puis devant une mosaïque provenant des thermes de Tigava (1) et portant cette inscription métrique :

Tu modo, Frumenti, domito virtute rebelli
Respicis ac reparas dumis contecta lavacra.

« Frumentius, après avoir soumis les rebelles par ton courage, tu vois et tu répares les thermes qui étaient envahis par les buissons. »

Vient ensuite une collection de briques estampillées, plaquées contre une partie de l'ancien bâtiment de Saint-Louis.

Arrivé au mur d'enclos tout couvert de bas-reliefs et de morceaux de statues, le visiteur remarquera un amas de pierres plates. Elles forment un ensemble de plus de 12 mètres cubes. C'est une partie des milliers de fragments d'épitaphes provenant des fouilles de la basilique de Damous-el-Karita, qui n'ont pu trouver place contre les murs.

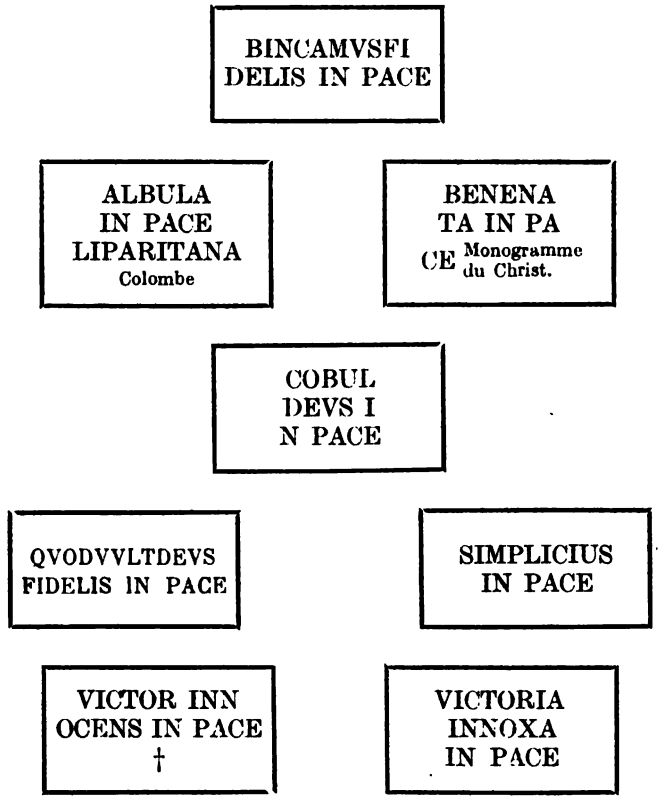
Plus loin, au-delà de la statue de femme dite de Thysdrus, du nom de la ville antique où elle a été trouvée, le visiteur s'arrête près d'un cheval admirablement sculpté, et devant deux grands sarcophages romains, dont la face est décorée de strigiles. L'un, de pierre jaunâtre, provient de la Marsa, l'autre, de pierre bleuâtre, vient de Damous-el-Karita et est chrétien.

Immédiatement après, derrière une haute colonne canne-

(1) En Algérie, lieu du martyre du vétéran Tipasius, 11 janvier 298.

Digitized by Google

lée et un vert palmier que sépare une dédicace à l'empereur Valens faite par le proconsul Julius Festus, la partie du mur d'enclos précédant l'angle sud, est tapissée de plaques funéraires chrétiennes. On y remarque le Bon-Pasteur sur un fragment de sarcophage. Voici les principales épitaphes qu'on y lit. Elles proviennent toutes de divers points de Carthage, en dehors des fouilles de la grande basilique de Damous-el-Karita :



Enfin, près de la sortie, à l'angle du *Magasin aux souvenirs*, on trouvera encore une épitaphe chrétienne. Ce fut

Digitized by Google

la première que je recueillis entière à Carthage, et je la reproduis toujours avec un plaisir particulier.

FELICI
TAS FIDE
LIS IN PA
CE

A signaler aussi dans le mur postérieur du *Magasin aux souvenirs* plusieurs inscriptions païennes, parmi lesquelles les épitaphes d'un *Vergilius* et d'une *Vergilia*, représentant à Carthage la famille du prince des poètes latins. Elles sont contemporaines de l'Enéide. Un *Vergilius* du parti de Pompée défendait Thapsus contre l'attaque de César.

Dans l'intérieur des bâtiments du Grand Séminaire, un long appentis abrite un mur tout tapissé d'inscriptions chrétiennes, la plupart provenant de Damous-el-Karita.

A l'extrémité de cet abri, près du couloir communiquant avec la sacristie de la Primatiale, une statue moderne de la Sainte Vierge a pour support une colonne antique bien conservée avec sa base et son chapiteau. Le fût est cylindrique. Quant au chapiteau, il est décoré de motifs chrétiens sur ses quatre faces (1).

Autour de cette colonne, le mur d'angle est tapissé d'épitaphes portant les titres de prêtres, de diacres, de vierges consacrées à Dieu. On y voit encore l'image du Bon Pasteur, deux exemples du *modius*, symbole rare de la mesure pleine (*mensura bona, et conferta, et coagitata, et supereffluens*), s'appliquant sans doute à un chrétien qui s'était signalé, par sa charité envers les pauvres, puis un montant de chancel avec les premières lettres de l'invocation : KYRIE ELEISON ; enfin un linteau de porte de Tigava avec cette inscription :

HIC PAX ETERNA MORETVR (2)
Ici que la paix éternelle du Christ demeure !

(1) Ce chapiteau a été transporté dans la *Salle Romaine*.
(2) Dans cette inscription, le mot PAX est suivi du monogramme du Christ (X et P).

Digitized by Google

Le couloir qui communique avec la sacristie renferme aussi des pierres et des marbres chrétiens. A signaler le symbole du navire voguant vers le Phare, encore le titre *Episcopus* et toujours des épitaphes telles que :

RENATVS
IN PACE

Et celle-ci qui offre un intérêt particulier, car le défunt était *procurateur* d'un *fundus :*

FORTVNATVS
IN PACE PROCV
RATOR FVNDI
BENBENNESIS

La vue des antiquités chrétiennes que nous avons fait passer sous les yeux du lecteur montre combien les fidèles d'Afrique et en particulier ceux de Carthage avaient à cœur de mettre partout un signe religieux. Elle montre la perpétuité de nos saints dogmes. Ce qu'ils croyaient, nous le croyons. Les symboles eucharistiques si nombreux ravivent notre foi au plus impénétrable des mystères inspiré par l'amour de Notre-Seigneur. Les représentations de la Sainte Vierge et les invocations par lesquelles les Africains aimaient à l'appeler à leur secours prouve leur dévotion et leur confiance envers la Mère de Dieu.

La preuve et l'histoire du culte de Marie se lisent d'une façon éloquente dans la riche série de documents que nous avons réunis et qui renferme plus de cinquante monuments antérieurs au VIII^e^ siècle (1).

(1) Ces découvertes ont fait l'objet d'un mémoire qui a été communiqué en 1904 au Congrès Marial de Rome. L'année 1905 a été particulièrement heureuse en trouvailles concernant le culte de la Sainte-Vierge. Le mois d'octobre (Voir *Univers*, 25 nov.), le 26 novembre, le 7 et le 15 décembre ainsi que le 23 janvier 1906, ont été marqués par la découverte de plombs mariaux.

Digitized by Google

Les bas-reliefs de marbre, les statuettes et les carreaux de terre cuite, les disques de lampes et les sceaux en plomb nous fournissent de nombreux témoignages palpables et indubitablement authentiques du culte de la Sainte Vierge dans les premiers siècles de l'Eglise d'Afrique.

La prière *Sancta Maria adjuva nos* du Ve siècle, se lit un grand nombre de fois ; la même invocation en grec à la Mère de Dieu se multiplie au VIe et au VIIe siècles, enfin,

MÉDAILLE AVEC L'IMAGE DE MARIE ET UNE INVOCATION EN ARABE.

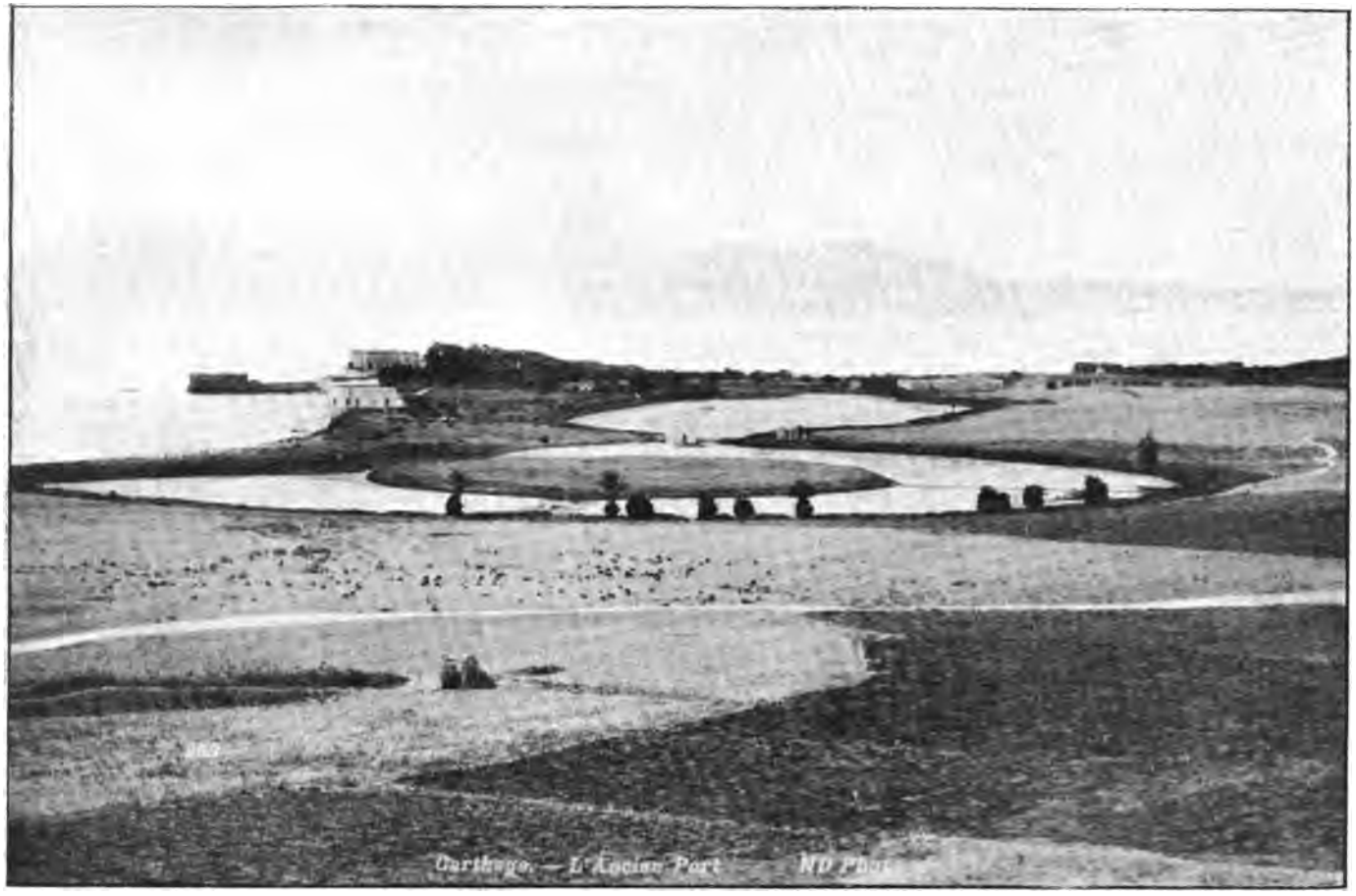
on la retrouve même gravée en langue arabe au début du XIVe siècle dans la Ḳabylie et en Egypte, en plein pays musulman.

C'est ainsi que tous les temps, toutes les générations et toutes les langues louent et loueront à jamais Marie, la toute-puissante Mère du Rédempteur.

***

Toutes ces pièces archéologiques dont nous n'avons signalé en particulier que les principales, sont sorties du sol dans l'espace des trente dernières années. Ce n'est là encore qu'une partie des découvertes opérées à Carthage,

Digitized by Google



VUE DU PORT MILITAIRE DE CARTHAGE.

Digitized by Google

grâce à l'initiative du cardinal Lavigerie. Le pèlerin ou le touriste, continuant à parcourir les ruines, rencontrera encore des nécropoles puniques d'exhumation récente, datant de tous les âges depuis le VIII[e] siècle avant notre ère jusqu'au temps de la destruction de Carthage par Scipion, en 146, puis des cimetières juifs, romains et chrétiens, des emplacements de temples, des restes de thermes et de plusieurs basiliques chrétiennes.

Telle a été à Carthage, à côté de son œuvre apostolique, l'œuvre scientifique du cardinal Lavigerie.

« Il faut le dire hautement, écrivait M. Philippe Berger, de l'Institut, dans la *Revue des Deux Mondes*, c'est au cardinal Lavigerie que revient, en grande partie, le mérite de ces découvertes. »

Aussi était-ce justice de donner le nom de Musée Lavigerie au Musée créé par le Cardinal à Saint-Louis de Carthage.

Le Panorama.

Avant de quitter Byrsa, le pèlerin aime à jouir du splendide panorama qui s'offre à ses regards du haut de la plateforme qui précède l'entrée du jardin de Saint-Louis.

Suivant du regard le bord de la mer sans quitter le sol de Carthage, il voit comme à ses pieds les palais arabes qui de droite à gauche se présentent dans l'ordre suivant :

C'est d'abord, près des minuscules bassins, seul vestige visible des anciens ports, au milieu d'un parc planté de grands arbres, l'ancien harem du Bey Sadok, successivement devenu lazaret, résidence d'été du général commandant l'armée d'occupation, puis caserne d'artillerie et aujourd'hui caserne d'infanterie.

C'est à ce quartier qu'est demeuré l'ancien nom de *Carthagenna*. L'ancien port militaire est représenté par deux petits lacs dont les eaux naguère encore, dès les premières chaleurs de l'été, disparaissaient complètement pour ne laisser qu'une couche de sel; de là vient le nom de *Mellaha* « saline » que leur donnaient les arabes Il rappelle

Digitized by Google

l'expression *stagnum salinarum* employé par Hirtius pour désigner un lac salé. Ulpien donne à la déesse Céleste de Carthage l'épithète de *Salinensis*.

En ligne droite, au pied de la colline, un vaste parc entoure l'ancien palais de Mustapha ben Ismaïl, curieux per-

LE LAZARET.

sonnage musulman, qui, de simple garçon de café, sachant à peine écrire son nom, devint premier ministre de la Régence, bientôt millionnaire, pour retomber ensuite dans un état de misère bien voisin de sa situation première.

Ce palais est devenu la résidence de Sidi Mohammed el-Hadi (1), Bey de Tunis. Son Altesse y a créé de beaux jardins et en a fait un séjour des plus agréables.

(1) Sidi Mohamed-el-Hadi est mort le 11 mai 1906 et a eu pour successeur Sidi Naceur, son cousin germain.

Digitized by Google

Plus à gauche, un palais inhabité, situé au bord de la mer, à l'extrémité d'un enclos de figuiers de Barbarie, fut la résidence du dernier ministre de la marine tunisienne.

Immédiatement derrière l'angle supérieur de l'enclos de figuiers de Barbarie, vers les citernes, plusieurs tranchées parallèles indiquent la grande nécropole punique de Douïmès (VIII^e^-VI^e^ siècles), et destronçons de colonnes replacées sur leurs bases marquent l'emplacement d'une basilique chrétienne avec son baptistère.

Sur le bord de la mer, un amas énorme de blocages sans ordre constitue ce qui reste des vastes thermes d'Antonin le Pieux. Tout le quartier, d'ailleurs, depuis le palais de feu Mohammed Bey jusqu'à Bordj-Djedid, conserve le nom caractéristique de *Dermèche* (1).

Au-delà de Bordj-Djedid, le regard rencontre ensuite la chapelle de sainte Monique et le village si pittoresque de Sidi Bou Saïd, dont le beau phare (2) projette, à grande distance, la nuit venue, les vifs rayons de son puissant feu à éclipse.

***

Si maintenant le visiteur jette ses regards sur le golfe et la presqu'île du cap Bon qui le limite, il ne pourra s'empêcher d'admirer la beauté du panorama.

Cette vue, le cardinal Lavigerie la préférait à celle de la baie d'Alger. On peut la comparer à celle de Naples et d'autres lieux renommés. Lorsque le Bou-Kornine se panache dé quelque nuage, on dirait le Vésuve.

A certains jours, surtout en été, vers le coucher du soleil, eaux et montagnes reflètent une variété de couleurs d'un aspect féerique. Les différentes nuances de l'arc-en-ciel s'y retrouvent avec des tons défiant toute description et

(1) Cette partie de Carthage, entre les collines et la mer, sera bientôt traversée, dans toute sa longueur, par un tramway électrique et se couvrira d'habitations qui en changeront l'aspect.

(2) Le sommet de la lanterne sous la boule atteint 141 m. 70 au-dessus du niveau de la mer. Du haut de la tour, la vue s'étend sur un panorama d'une magnificence incomparable.

Digitized by Google

la palette du plus habile paysagiste. Seule la collection de verres irisés du Musée Lavigerie par ses reflets multicolores peut en donner une idée. On demeure saisi devant la magnificence d'un tel tableau.

Dans les belles soirées, le spectacle n'est pas moins ravissant. Lorsque la lune s'élevant au-dessus de la presqu'île du cap Bon projette ses rayons d'argent sur les eaux du golfe elle y produit une voie lactée, large, magnifiqne, bien plus lumineuse que les millions d'étoiles formant celle du ciel.

Depuis plus de trente ans que je suis à Carthage, je ne puis me lasser d'admirer cette vue.

***

C'est derrière la presqu'île du cap Bon que se lève le soleil.

Du solstice d'hiver au solstice d'été, c'est-à-dire de la fin de décembre à la fin de juin et *vice versa*, le soleil, en ses levers successifs, la parcourt dans une grande partie de sa longueur. Ces levers du soleil ont aussi un charme particulier, bien capable d'élever l'âme vers Dieu. Au solstice d'été, le soleil qui se lève à l'extrémité du cap se couche dans l'axe de la Primatiale. A cette époque de l'année, vers les 6 heures du soir, ses rayons pénètrent à travers les portes dans la profondeur de l'édifice sacré et vont éclairer de tons de feu le superbe reliquaire de saint Louis et jusqu'à sa statue placée derrière le maître-autel au fond de la chapelle du Saint-Sacrement. Le passage du faisceau lumineux sur le reliquaire et les deux anges qui le tiennent est surtout remarquable le 21 juin, jour même du solstice d'été et fête de saint Louis de Gonzague. Il coïncide exactement avec la visite ou le salut du T.S.S. qui a lieu, pour les Pères, de 6 h. 15 à 6 h. 30.

Regardons une fois encore la montagne aux deux cornes, ce Bou-Kornine, haut de 589 mètres (1). Jadis, sur son som-

(1) Certains documents lui donnent 639 mètres.

Digitized by Google

MONTAGNE ET VILLAGE DE KOU

Digitized by Google

RBÈS, VIS-A-VIS DE CARTHAGE.

Digitized by Google

met, les prêtres carthaginois allaient offrir des sacrifices au dieu Baâl. C'est ainsi que, sur un autre point de la Méditerranée, sur le mont Carmel, des prêtres phéniciens avaient offert des sacrifices au même dieu, sous le règne de l'impie Achab et de sa perverse épouse, cette femme de même race que les premiers colons carthaginois, la sidonienne Jézabel. Le portrait serait peu flatteur si nous devions juger la femme carthaginoise d'après cette fille d'Ithobaâl, roi de Tyr et de Sidon, que l'on croit avoir été grand-prêtre d'Astaroth et de Baâl.

Le portrait ne serait pas moins odieux si nous jugions la femme carthaginoise d'après la trop fameuse fille d'Achab et de Jézabel, l'impie Athalie, célèbre par ses actes abominables. D'après Rollin (*Histoire ancienne*, T. I, p. 216), Didon, la fondatrice de Carthage, dont la fable place le bûcher sur la colline même de Byrsa, était l'arrière petite-fille d'Ithobaâl, l'Ethbaâl de la Bible (*Reg.* III, 16, 31). Didon aurait donc été la nièce de Jézabel et d'Achab, et la cousine d'Athalie.

***

Vis-à-vis de Carthage on adorait le Baâl cornu dont le nom fait penser à l'Astaroth Carnaïm de la Bible, et les Romains continuèrent à l'honorer sous le nom de Saturne *Balcaranensis*. De nombreux *ex-voto* à ce dieu ont été trouvés sur la cime qui regarde Tunis.

C'est sans doute sur cette montagne que se continuèrent aussi les sacrifices humains jusqu'au temps de Tibère qui les interdit et fit crucifier les prêtres de Saturne aux arbres mêmes du bois sacré qui abritait ces abominables immolations. Tertullien nous apprend que de son temps, elles se pratiquaient encore en secret.

Au pied de la montagne, le village actuel d'Hammam-el-Lif, aux sources chaudes émergeant à la température de 49°, voit chaque jour s'augmenter ses coquettes maisons de campagne. On y a découvert les restes d'une synagogue datant du v^e^ siècle de notre ère. Dernièrement encore, dans

Digitized by Google

VUE DE SIDI-BON-SAÏD.

Digitized by Google

un des jardins étagés dont la position peut être indiquée par le prolongement presque en ligne droite de l'église actuelle, on rencontrait un joli baptistère chrétien, dont la cuve et les gradins sont entièrement revêtus de mosaïques représentant des croix latines pattées et autres motifs symboliques. Le fond même de la cuve baptismale est décoré d'une belle croix grecque pattée accostée des lettres apocalyptiques, *Alpha* et *Oméga*.

Sur la droite du Bou-Kornine, l'œil aperçoit une partie de la crête dentelée du Djebel-Ressas, ou montagne de plomb, aux tons argentés. Le point où cette crête, en s'abaissant, atteint la ligne faîtière du contrefort du Bou-Kornine, marque exactement la direction *sud*.

C'est à gauche du Bou-Kornine et de la montagne de plomb que se cachait jadis dans un défilé (Khanguet actuel ou défilé des pèlerins, *Khanguet-el-Hadjaj*) la ville de Néféris, sous les murs de laquelle Scipion se battit trois années de suite et dont il s'empara après un siège de vingt-deux jours avant de venir attaquer Carthage et la détruire en l'an 146 avant notre ère.

C'est par là aussi que devait être situé le fameux défilé de la Hache ou de la Scie dans lequel les Mercenaires, au nombre de plus de 40.000, bloqués par l'armée d'Amilcar, mangèrent tous leurs prisonniers et finirent par succomber écrasés sous les pas des éléphants lancés contre eux.

***

Le dernier contrefort du Bou-Kornine cache, à Fondouk-Djedid, dont on peut apercevoir l'église, le camp Servières. Entre ces dernières collines et la montagne de Courbès, grand massif haut de 480 mètres, qui s'avance en premier plan dans le golfe comme pour venir à la rencontre de Carthage et dont les flancs abrupts plongent presque à pic dans les eaux, s'étend une vaste étendue de terrain bornée à l'horizon par un cordon de collines aux tons bleuâtres formant le rebord opposé de la presqu'île du

Digitized by Google

NOMADES SOUS LA TENTE.

Digitized by Google

cap Bon. Parmi ces hauteurs, la montagne de Nabeul (1), semblable à un bouclier renversé à plat, se distingue par sa forme allongée et régulière, un peu plus élevée au milieu qu'aux extrémités. Son sommet, haut de 211 mètres, porte le nom de Bou-Roukba.

Dans cet immense cirque, des lignes blanches indiquent plusieurs villages. C'est, après Fondouk-Djedid, d'abord Grombalia, avec sa modeste église, dédiée à saint Etienne (2), puis plus près de la mer, le village arabe de Soliman ; plus loin, au milieu d'une forêt d'oliviers, le village également tout arabe de Menzel-bou-Zelfa.

Sur le bord de la mer, à la naissance de la première pente de la montagne de Courbès dont la masse se confond avec le Djebel Abd-er-Rahman, le village de Mraïssa a succédé à l'antique Carpi qui était une ville épiscopale. Un peu plus à gauche, au pied d'une gorge, un groupe de maisons blanches construites près de sources thermales, chaudes de 56°, forme le village de Courbès, dont le nom fait penser à *Curubis*, où saint Cyprien subit, en 257, la peine de l'exil. Mais *Curubis*, qui fut aussi une ville épiscopale, était située sur la côte opposée de la presqu'île. C'est aujourd'hui le village de Kourba et son emplacement peut être indiqué par la partie la plus basse du cordon des collines qui bornent l'horizon. C'est là que saint Cyprien eut la vision qui lui fit comprendre qu'à pareil jour, un an plus tard, il subirait le martyre.

Mais revenons à Courbès ; on y voit encore les ruines d'un édifice que les Arabes appellent *Kenizieh*, église.

La pointe extrême du massif montagneux de Courbès forme le cap Fortass. Au-delà, se trouvaient à l'époque chrétienne trois villes épiscopales : 1° *Mizigi*, à Douéla, où

(1) L'antique *Neapolis*, aujourd'hui pourvue d'un prêtre et d'une église.

(2) Au temps de saint Augustin, le culte de saint Etienne était très en honneur dans la contrée de Carthage. La ville épiscopale d'*Uzalis*, aujourd'hui El-Alia, dont les maisons blanches se voient du perron de la Primatiale dans la direction Nord-Est-Ouest, possédait des reliques du saint et était célèbre par les nombreux miracles qu'il opérait.

Digitized by Google

VISITE D'UN PÈRE BLANC A UNE FAMILLE ARABE.

Digitized by Google

se voyaient encore, il y a deux siècles, les ruines d'une église dont la façade portait une dédicace au nom d'Adeodatus qui fut lue par Ximénès et Peyssonnel ; 2° *Siminina*, dont l'emplacement n'a pas encore été déterminé d'une façon certaine ; 3° *Missua*, aujourd'hui Sidi Daoud-en-Nebi, où a été trouvée l'inscription qui donne son nom et que l'on peut voir au Musée Lavigerie. Il y a là une chapelle desservie pendant les travaux de la pêche du thon.

Plus loin, vers l'extrémité de la presqu'île, on peut visiter aujourd'hui encore les *Latomies* de Strabon, immense carrière de tuf coquillier qui a fourni la pierre de construction de la première Carthage. C'est là que débarqua Agathocle et qu'il brûla ses vaisseaux.

Du côté opposé de la presqu'île, était *Clypea*, l'*Aspis* des Grecs, dont la fondation est attribuée à Agathocle. Elle joua un rôle important durant les guerres puniques et, aux siècles chrétiens, elle devint aussi une ville épiscopale C'est aujourd'hui la paroisse de Kelibia.

Enfin le cap Bon ou Promontoire de Mercure que, de toute antiquité, les navires de commerce sont venus reconnaître, forme un relief final. Par un temps favorable, avec une bonne jumelle et parfois à l'œil nu, on peut en voir le phare. La tour haute qui le porte émerge élancée de la ligne d'eau, à gauche du musoir qui termine le cap. La nuit, son magnifique feu rouge pourpre, à longue éclipse, peut être aperçu de Carthage. Mais il n'est pas toujours facile de saisir l'instant où il apparaît.

Depuis le percement de l'isthme de Suez, la route maritime qu'éclaire le phare du cap Bon est devenue la plus importante, peut-être, du monde entier, pour le commerce.

Les navires y passent continuellement. Aussi, par les gros temps d'hiver, il n'est pas rare d'en voir quelqu'un poussé à la côte par la tempête.

***

La revue du cap Bon terminée, il reste encore à signa-

Digitized by Google

ler, à l'entrée du golfe, l'île de Zimbra, ordinairement visible, dont le sommet s'élève à plus de 35 mètres et l'îlot appelé Zimbretta, que l'on ne peut apercevoir que par un temps exceptionnel. Ces deux îlots sont les *Aegimures*, que les Romains, d'après Pline considéraient plutôt comme des écueils et dont, d'après Virgile (1), ils avaient fait des autels :

Saxa vocant Itali mediis in fluctibus aras.

***

Mais le pèlerin peut ne pas s'attarder davantage à contempler la belle vue dont on jouit du haut de Byrsa. Il doit s'y résigner s'il veut terminer dans la journée la visite des ruines et des sanctuaires de Carthage.

La Chapelle du Carmel.

De Saint-Louis, le visiteur se rend à la chapelle des Carmélites (2), placée sous le vocable de Notre-Dame de Mellêha. On y voit un tableau reproduisant une image de la Sainte Vierge, très vénérée dans l'île de Malte. Aussi est-ce un des pèlerinages préférés des Maltais de Tunisie.

La chapelle du Carmel est le centre d'une confrérie qui a pour but de développer la conformité à la volonté divine, sous le patronage de saint *Deusdedit* et de deux évêques de Carthage, saint *Quodvuldeus* et saint *Deogratias*.

Près du monastère existe un cimetière arabe qui entoure la *Koubba* d'Abd-el-Aziz. A l'arrivée des missionnaires, le seuil de cette Koubba était une grande dalle funéraire qui avait abrité les corps de deux prêtres et de deux diacres, *Cyprianus* et *Sextilius*, *Quintus* et *Apronianus*. Cette inscription fait aujourd'hui partie de notre collection d'épigraphie chrétienne.

(1) *Enéide*, I, 107.

(2) C'est le dimanche de *Quasimodo*, 12 avril 1885, que les Carmélites venues d'Alger, occupèrent le monastère de Carthage. La chapelle avait été bénite par le cardinal Lavigerie le 28 décembre 1884.

Digitized by Google

Les Thermes de Gargilius.

La chapelle et le monastère du Carmel occupent en partie l'emplacement des Thermes de Gargilius, un des plus importants édifices de Carthage, où se tint, en 411, aux calendes de juin, la fameuse conférence qui réunit plus de cinq cent cinquante évêques, catholiques et donatistes. On sait combien le rôle de saint Augustin y fut considérable pour mettre fin au schisme qui, pendant plus d'un siècle, avait désolé l'Eglise.

L'hypocauste des Thermes a été retrouvé en creusant la citerne de la Villa Sion, située derrière la chapelle du Carmel. Dans les ruines mêmes des Thermes, on a découvert un de ces peignes en ivoire, ornés de symboles chrétiens et que l'on croit avoir été des peignes épiscopaux. Ces sortes de peignes étaient en usage dans les cérémonies pontificales. De nos jours encore, le peigne est prescrit pour le sacre des évêques.

Du Carmel, un sentier conduit directement aux ruines de Damous-el-Karita, par la *porte du vent*, Bab-el-Rieh, point situé sur la ligne des anciens remparts, dans la direction de Sidi-Bou-Saïd.

Mais si le visiteur veut terminer par cette basilique son excursion, il peut prendre le chemin qui, des citernes de La Malga, conduit directement à la mer.

L'Institution Lavigerie (Saint-Charles).

Il contourne alors la colline dite de Junon, sur laquelle s'élève un établissement construit par le cardinal Lavigerie et occupé par les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique qui y dirigent un orphelinat indigène. Sous le chemin et suivant la même direction, se cache un aqueduc souterrain, long de plus de 900 mètres, qui n'apparaît à fleur de sol qu'à l'angle *Est* de la colline. Il a été parcouru depuis cet endroit jusqu'au point de jonction du grand aqueduc de Zaghouan avec les citernes de La Malga.

Pendant que le visiteur a, sur sa droite, l'établissement

Digitized by Google

des Sœurs Blanches, il peut voir, du côté opposé, à gauche du chemin et à une certaine distance, un terrain s'élevant en forme de fer à cheval. Les restes de voûtes inclinées, la disposition même du terrain et d'autres considérations m'avaient fait reconnaître en cet endroit une sorte de théâtre, que je croyais avoir été l'Odéon dont parle Tertullien et dont les travaux de constructions furent exécutés dans les dix premières années du IIIe siècle de notre ère. C'est pourquoi j'ai donné depuis longtemps au plateau supérieur contre lequel était adossé le monument, le nom de *plateau de l'Odéon*.

Mais c'est sur le plateau même qu'on a découvert l'Odéon. Il n'en demeurait pas moins évident qu'en avant existait un théâtre, et c'est l'emplacement de ce théâtre que l'on aperçoit du chemin.

Depuis 1904, des fouilles considérables exécutées par le service des Antiquités ont fait découvrir ce qui reste de l'important monument. On a trouvé des statues, de nombreuses colonnes brisées, des corniches et des chapiteaux de beau style.

Continuant à avancer, le visiteur arrive à la large et belle route carrossable qui, de la station de Carthage et du Carmel, conduit aux citernes du bord de la mer appelées par les Arabes *Souterrains des diables* (1). On dirait un souvenir des expressions de Tertullien, qui appelait le théâtre la maison du Diable, et le Capitole le temple de tous les diables, *Capitolium omnium dæmonium templum*.

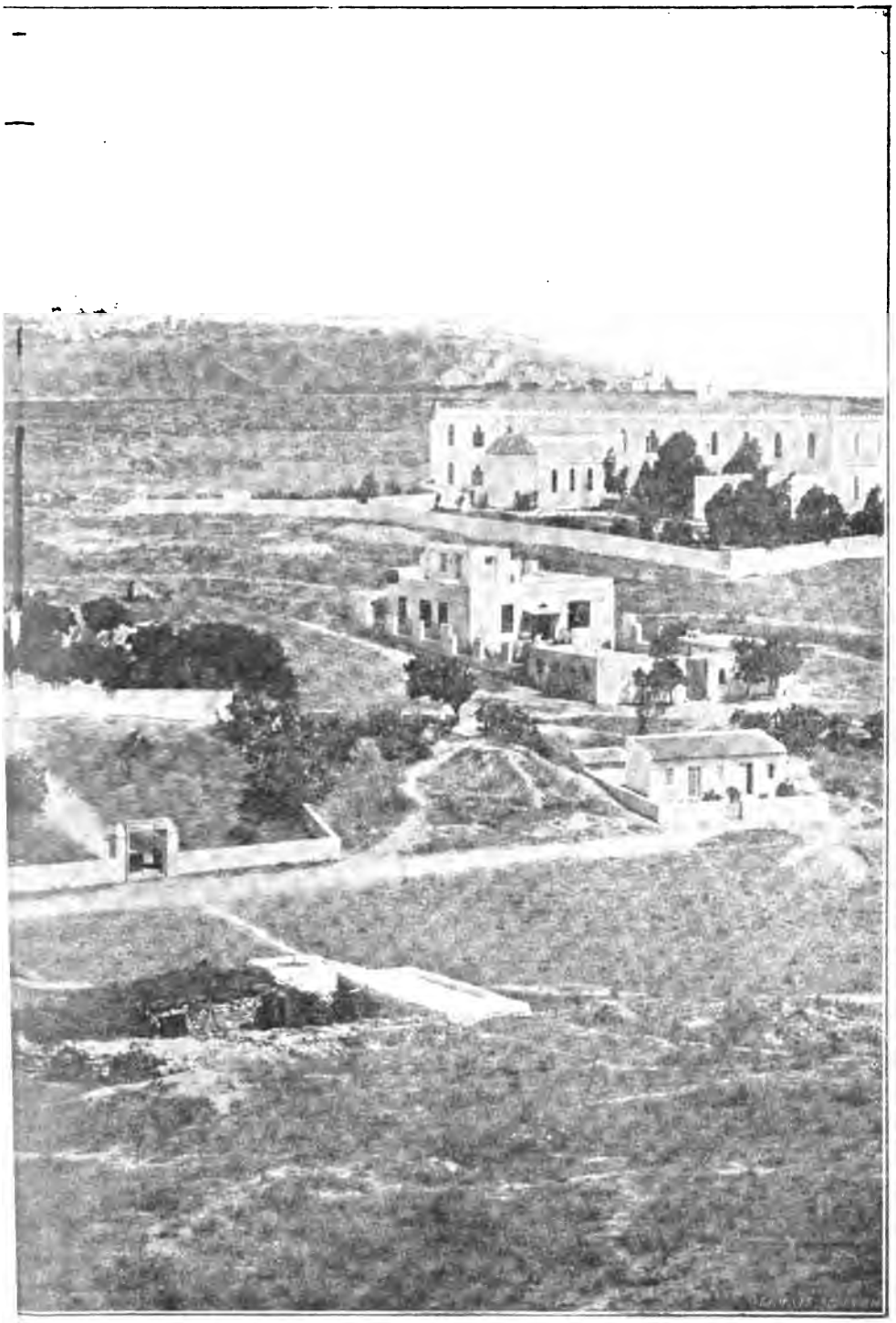
Mais, traversons la grande voie carrossable. Nous voilà au terrain appelé *Douïmès*, dans lequel nous avons exploré une vaste nécropole punique, datant du VIIe au Ve siècle avant Jésus-Christ. Les tranchées à ciel ouvert et les tunnels que nous y avons pratiqués nous ont fait ouvrir *plus de mille tombeaux*, dans un espace qui n'atteint pas un hectare. Plusieurs de ces antiques sépultures peuvent être

(1) Dans le bassin cylindrique à escalier, fut trouvé un énorme robinet en pierre dont la clef, paraît-il, est conservée en Autriche au musée de Vienne.

Digitized by Google

CHAPELLE DES CARMÉLITES. — INSTITUT

Digitized by Google



LAVIGERIE ET VILLAGE DE SIDI-BOU-SAÏD.

Digitized by Google

visitées. Parmi ces dernières, je signalerai le tombeau d'Iadamelek, dans lequel furent trouvés un sceau égyptien avec des hiéroglyphes signifiant *roi des deux Egyptes*, et un médaillon en or, portant le nom du frère de Didon, Pygmalion. Le mobilier, parfois très varié de ces tombes, a considérablement enrichi la Salle punique du Musée Lavigerie.

Basilique chrétienne.

Dans le terrain contigu appartenant à un israélite, le service des Antiquités, guidé par nos découvertes et ayant amorcé ses fouilles sur les nôtres, a exploré la suite de cette importante nécropole et, outre les tombeaux, a rencontré, à travers les couches supérieures du sol, de très belles statues romaines, un curieux four de potier et les restes d'une intéressante basilique chrétienne dont le plan a pu être rétabli avec celui de son baptistère. Cette basilique était pavée de mosaïques.

A 70 mètres environ de cette basilique, on a découvert en décembre 1902, une petite abside pavée de mosaïque, dans laquelle des médaillons renfermaient les noms de plusieurs saints : *Saturus*, *Speratus*, *Saturninus*, *Stephanus* et *Sirica*.

* * *

En se rendant de ces fouilles aux citernes restaurées, on aperçoit sur la droite, au bord de la mer, d'énormes blocages, ruines imposantes de *Thermes* construits ou du moins achevés sous le règne d'Antonin le Pieux. Ce devaient être les principaux thermes de Carthage, car leur nom a été conservé par les Arabes mêmes qui appellent ces grandes ruines et les terrains d'alentour, le quartier de *Dermèche*. Cette expression n'a pas de sens en arabe et il est impossible de ne pas y reconnaître une survivance du mot *thermes* en grec ou en latin.

Si le visiteur veut parcourir ces restes informes et aller se promener le long de la mer, il songera qu'il foule un

Digitized by Google

sable aurifère, chargé non pas de pépites ou de paillettes, mais de bijoux brisés que les vagues font apparaître aux jours de grosse mer, en déferlant sur le rivage.

TOMBEAUX PUNIQUES.

Au-dessus des citernes des Diables, à gauche du chemin qui conduit de la route de Sidi-Bou-Saïd à la batterie de Bordj-Djedid, existe une construction souterraine composée de plusieurs salles auxquelles donne accès une galerie voûtée s'enfonçant obliquement dans le sol. On y voit encore des vestiges de fresques romaines.

Les Arabes appellent cette construction la *Koubba* de la fille du Roi. C'est sans doute ce qui lui a fait aussi donner le nom prétentieux de *Bains de Didon !*

Digitized by Google

En 1904, à une trentaine de pas à l'est de la *Koubba bente el-Ré*, on a découvert une mosaïque chrétienne offrant une croix dans un cercle tenu par quatre personnages. La croix était accostée de deux oiseaux et de deux brebis.

* * *

Arrivé au point où la route, tournant à droite, se dirige vers la batterie, le visiteur, se dirigeant par le sentier opposé à gauche, voit devant lui une colline très mouvementée par les fouilles, entièrement remplie de centaines de puits rectangulaires s'enfonçant verticalement à travers le sol et dans le roc jusqu'à une profondeur variant de douze à vingt-six mètres. Dans une des parois de chacun de ces puits, des caveaux et des chambres funéraires ont été creusés. Cette nécropole punique date du IV^e^ au II^e^ siècle, avant notre ère. C'est de là que sont sortis l'énorme sarcophage en tuf coquillier et les quatorze beaux sarcophages de marbre blanc peint que le visiteur aura remarqués au Musée et parmi lesquels il convient de signaler les quatre dont le couvercle est orné d'une statue. C'est de là aussi que proviennent les centaines d'ossuaires réunis à Saint-Louis et qui ont peut-être contenu, comme je l'ai dit plus haut, les restes des victimes humaines sacrifiées à l'horrible Moloch, ce dieu à la tête de taureau.

Le mobilier des tombes de cette nécropole, que nous avons explorée pendant huit ans, est exposé dans la salle punique du Musée Lavigerie.

Au sommet de la colline, nous avons découvert une citerne romaine transformée vers le milieu du II^e^ siècle de notre ère en une sorte de prison à double étage qui fait songer au *carcer castrensis*, la prison du camp, dans laquelle sainte Perpétue et sainte Félicité furent enfermées en 203, avant d'aller subir la mort dans l'amphithéâtre.

C'est ici le *vicuscastrorum* où la première cohorte urbaine avait tenu garnison avant d'être remplacée par la treizième qui vint de Lyon pour permuter avec elle.

Digitized by Google

GROUPE D'ARABES NOMADES.

Digitized by Google

De ce point, si le regard se porte le long du rivage, on aperçoit l'emplacement de constructions en mer et les lignes de quais qui se prolongent jusqu'aux anciens ports La vue, de ce côté, est aussi fort belle.

La Chapelle de Sainte-Monique.

Sur la colline qui suit celle de la nécropole s'élève le sanctuaire de sainte Monique, élevé par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, conformément au vœu du cardinal Lavigerie, pour localiser le souvenir des larmes de cette admirable mère chrétienne, pleurant les égarements de son fils Augustin.

Le vœu du Cardinal sera complètement réalisé lorsque, chaque année, la fête de sainte Monique attirera, dans la chapelle construite en son honneur, de nombreux pèlerins et surtout des mères chrétiennes.

***

La première pierre (1) de ce sanctuaire fut bénite, le 4 mai 1895, par Sa Grandeur Mgr Combes, archevêque de Carthage et Primat d'Afrique. Le 5 juillet suivant, je venais de déposer dans cette première pierre le procès-verbal de sa bénédiction, lorsque, passant par la nécropole de Douïmès, je trouvai le disque de marbre blanc orné d'une croix qui porte l'inscription : *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?*

Ce même jour, quatorze Pères Blancs, ordonnés prêtres en la fête de la Visitation s'embarquaient pour Marseille, la plupart destinés aux missions de l'intérieur de l'Afrique.

***

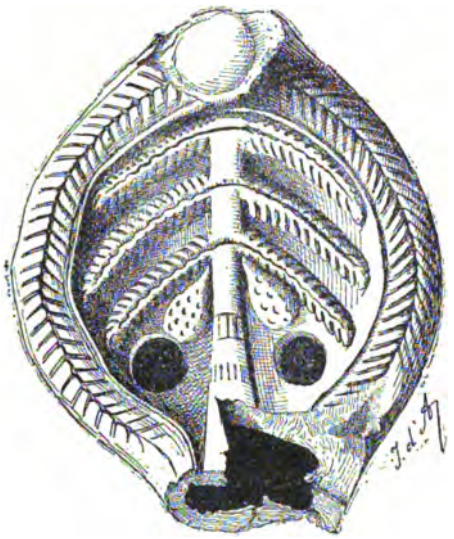
L'année suivante, au jour anniversaire de la pose de la première pierre, fête de sainte Monique, Mgr l'Archevêque bénissait solennellement le nouveau sanctuaire et, dans un éloquent discours, annonçait la création d'une

(1) Cette pierre, placée à gauche de l'autel, est un cube de grès provenant des ruines de la basilique de Damous-el-Karita.

Digitized by Google

association de Mères chrétiennes pour la conversion des pécheurs.

Chaque jour, le prêtre qui y célèbre le Saint Sacrifice, récite, devant le Saint Sacrement exposé, la prière suivante : « Sainte Monique, qui, par vos larmes et vos prières avez obtenu le salut d'Augustin, priez pour les mères chrétiennes qui vous invoquent et pour l'Afrique votre patrie. »



LAMPE CHRÉTIENNE AU PALMIER.

La Basilique de Damous-el-Karita.

De la chapelle de Sainte-Monique, le pèlerin se rendra aux ruines de la grande basilique de Damous-el-Karita. Il les rencontrera près du cimetière actuel de Carthage, en avant des anciens remparts de la ville, sur le sentier direct de Sidi-Bou-Saïd au Carmel vers la Primatiale.

Découverte de la Basilique.

En 1878, un habitant de Sidi-Bou-Saïd vint un jour me chercher pour aller soigner au village un indigène qui ve-

Digitized by Google

CHAPELLE DE SAINTE M

Digitized by Google

IQUE (VUE EXTÉRIEURE).

Digitized by Google

nait d'être à demi-écrasé par la chute d'un mur. Il m'amenait une monture que j'enfourchais aussitôt après avoir pris quelques remèdes, et on se mit en route.

L'Arabe qui m'accompagnait me fit passer à travers champs par le chemin le plus court; alors simple piste et aujourd'hui devenu route carrossable.

Arrivé à 250 pas au-delà des anciens remparts, et traversant le terrain de Damous-el-Karita, dont j'ignorais alors le nom, je fus abordé par des bergers arabes qui me présentèrent quelques vieilles monnaies oxydées et sans valeur, que je refusai d'acheter.

Mais à peine avais-je avancé de quelques pas que j'aperçus à travers les herbes, un morceau de marbre, portant quelques lettres. Je priai l'Arabe qui me suivait de le ramasser et j'y lus : EVGE.

C'était de bon augure.

Les bergers arabes revinrent aussitôt vers moi et me dirent : « *Tu aimes les pierres écrites.* » Comme je leur répondais que ce petit marbre valait mieux que toutes leurs vilaines pièces, et qu'en effet, j'aimais les pierres écrites, ils me dirent : « Si tu en veux, nous t'en trouverons autant que tu voudras, car le champ en est rempli. »

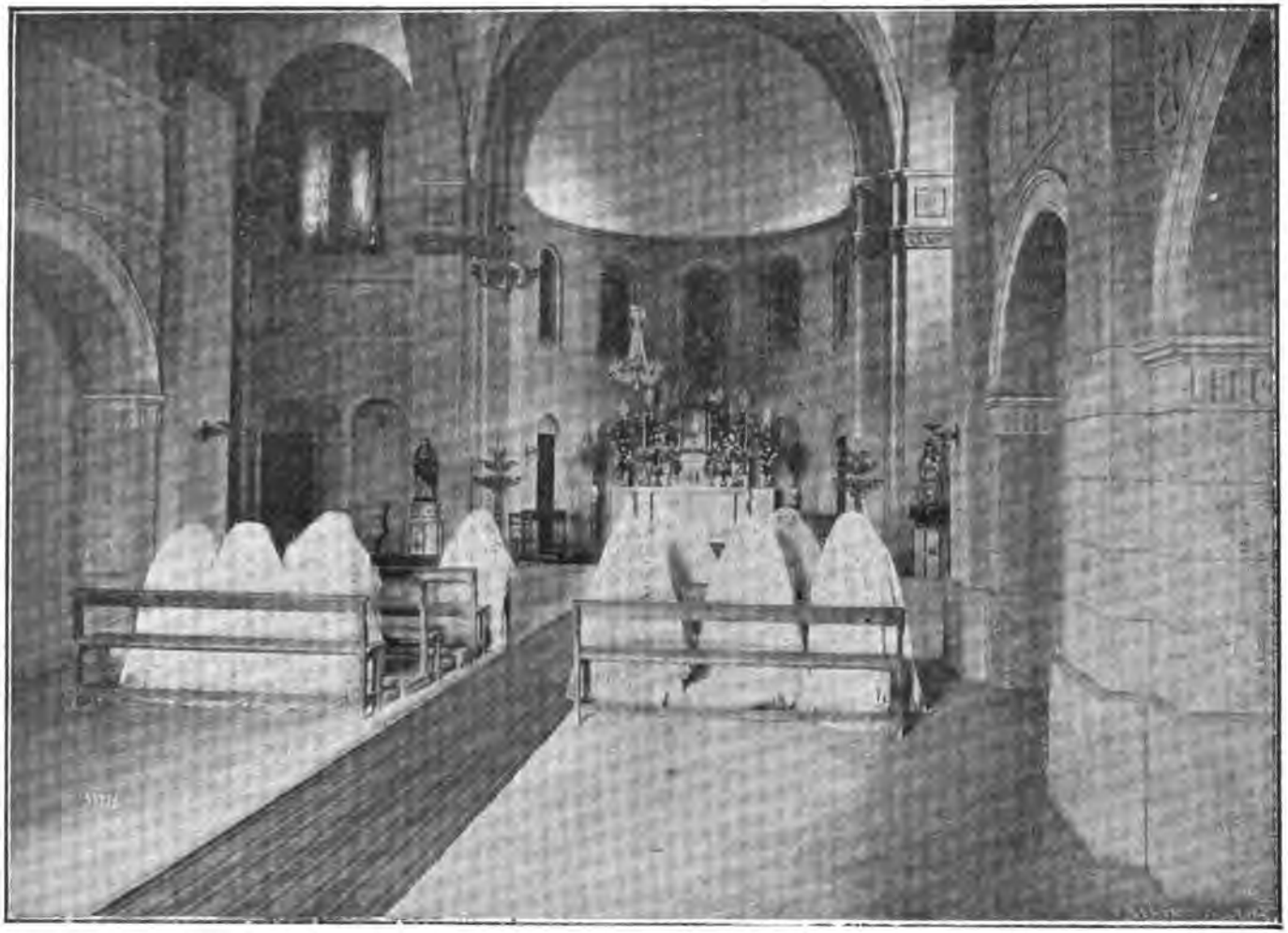
« — Très bien, leur dis-je, cherchez et quand je descendrai de Sidi-Bou-Saïd, je vous achèterai tout ce que vous aurez trouvé. »

Deux heures plus tard, après avoir pansé mon blessé, je descendais du village et traversais de nouveau le terrain de Damous-el-Karita. Les bergers arabes m'attendaient. Ils avaient déjà trouvé quatorze morceaux d'inscriptions qui étaient tous des fragments d'épitaphes chrétiennes. Je les récompensai et les engageai à continuer leurs recherches. Le soir, ils m'en apportaient encore autant, et ils continuèrent ainsi pendant plusieurs semaines.

* * *

A cette époque, nous avions à Saint-Louis un orphelinat de nègres rachetés de l'esclavage dans l'extrême sud algé-

Digitized by Google



Chapelle de sainte Monique — Intérieur.

Digitized by Google

rien (1) et, les jours de congé, j'aimais à les conduire dans le terrain de Damous-el-Karita.

Assis sur l'antique voûte qui donnait son nom au terrain environnant et qui était le seul vestige émergeant du sol, je les envoyais glaner des *pierres écrites*, leur promettant une récompense pour tout fragment d'inscription qu'ils me rapporteraient. Cette récompense consistait en dattes, figues, raisins secs ou noisettes et était proportionnée au nombre de lettres trouvées.

Grâce à cet appât, je parvins à recueillir en peu de temps, et cela sans donner un coup de pioche, quatorze cent quatre-vingt-treize fragments d'épitaphes chrétiennes.

Comme on le voit, les bergers arabes avaient raison de dire que le champ en était rempli.

Parmi ces épitaphes, deux cent quatre-vingt-treize reproduisaient la formule consacrée en Afrique et spécialement à Carthage : FIDELIS IN PACE. Quatorze portaient la *colombe ;* vingt-sept, la *palme ;* cinq, la *croix ;* plusieurs, le *monogramme du Christ ;* d'autres enfin, les symboles très anciens de l'*ancre* et du *vase*.

***

Je m'empressai d'informer le cardinal Lavigerie de cette intéressante découverte, lui disant que j'avais reconnu un foyer de sépultures chrétiennes.

Malgré les apparences, je n'osais pas encore parler de cimetière, encore moins de basilique.

Le cardinal Lavigerie, qui attachait tant d'importance aux souvenirs chrétiens de Carthage, fut très frappé des résultats déjà obtenus et m'ordonna de louer le terrain.

Je m'entendis avec les propriétaires et bientôt je pus faire des sondages. Partout où s'enfonça la pioche, on fit sortir du sol des fragments de dalles funéraires et de bas-reliefs, en même temps que se révélait l'existence de murs,

(1) Ces nègres, devenus de très bons chrétiens, sont aujourd'hui de précieux auxiliaires de nos confrères dans les missions de l'Ouganda, du Tanganika et du Haut-Congo. Plusieurs sont devenus d'excellents médecins.

Digitized by Google

de colonnes et de chapiteaux, indices évidents d'une basilique.

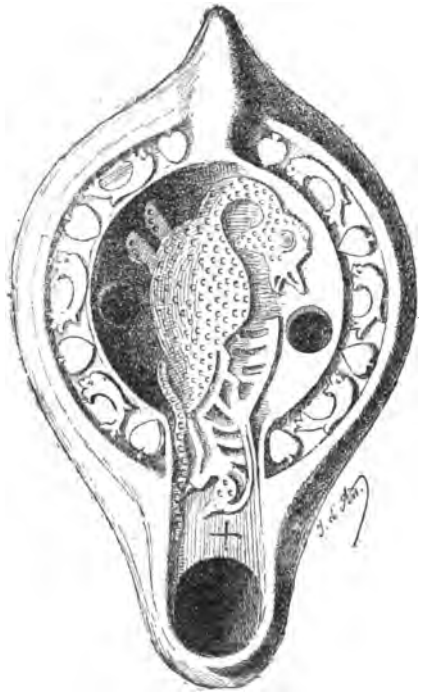
Mais, à l'expiration du contrat de location, il fallut combler tous les trous de sondage et remettre à plus tard l'exploration des ruines de cet important monument.

LAMPE CHRÉTIENNE. — LES TROIS ENFANTS DANS LA FOURNAISE

Le Cardinal résolut alors d'acheter le terrain et ce fut après cette opération toujours longue et difficile en pays musulman, surtout à cette époque, que je pus enfin entreprendre des fouilles méthodiques, souvent cependant interrompues par le défaut de ressources, mais toujours reprises et continuées avec suite, chaque fois que l'eau revenait au moulin.

Digitized by Google

C'était toujours avec joie que les Arabes apprenaient la reprise des travaux. Nos fouilles ont fait vivre et font vivre encore bon nombre de familles. Ces braves indigènes ne sont pas, d'ailleurs, difficiles. Je surpris un jour sur le chantier notre équipe d'ouvriers en train de prendre le goûter



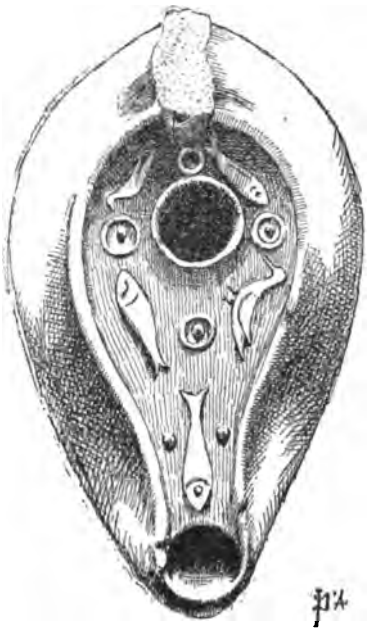
LAMPE CHRÉTIENNE. — JONAS REJETÉ PAR LE MONSTRE MARIN.

du matin. Un angle de sarcophage leur servait d'écuelle. Ils y avaient versé un mélange d'huile et de vinaigre sur quelques piments et chacun à tour de rôle trempait dans le creux son morceau de galette d'orge sans se préoccuper des restes humains avec lesquels ce débris de sarcophage avait été mis en contact et sans éprouver la moindre répugnance. La grande quantité d'ossements que les fouilles font exhumer ne leur font guère plus d'impression. Elle

Digitized by Google

fournit cependant au missionnaire l'occasion de leur parler de la mort, du jugement, de la résurrection, de la récompense éternelle des bons et du châtiment des méchants, et de leur faire des réflexions utiles tendant à les éclairer et à les exciter à rechercher la vérité, à pratiquer la vertu et à fuir le vice.

*
* *



LAMPE CHRÉTIENNE, ORNÉE DE POISSONS ET DE COLOMBES

Actuellement les fouilles se sont étendues sur tout l'emplacement de la basilique et nous ont permis d'en lever le plan complet. Mais les mêmes bergers arabes qui m'avaient fait découvrir l'emplacement de la basilique, ont pris plaisir à renverser les colonnes les unes après les autres, sans qu'il fût possible d'empêcher ce vandalisme incarné qu'ils tiennent de leurs ancêtres. Ceux-ci, en effet, n'ont rien laissé subsister des monuments de Carthage.

Digitized by Google

L'ensemble du monument se divise en trois parties bien distinctes :

1° Au milieu, la *basilique* proprement dite ;

2° En avant, l'*atrium* avec son *trichorum* ;

3° En arrière, le *baptistère*.

La basilique.

La basilique proprement dite, de forme rectangulaire, avec absides, mesure 65 mètres de longueur et 45 mètres de largeur. Elle est orientée du sud-ouest au nord-est. Sa forme est celle que saint Augustin donne aux basiliques de son temps, c'est-à-dire une aire rectangulaire terminée à une de ses extrémités par une abside (voir le plan, A).

On n'y comptait pas moins de neuf nefs, séparées par huit rangées de douze piliers, près desquels ont été retrouvées les colonnes avec la plupart de leurs chapiteaux.

La principale nef, qui est celle du milieu, mesurait 12 m. 80 d'axe en axe des colonnes.

A l'extrémité *sud* de la grande nef, nous avons déblayé une abside, et nous en avons découvert une autre à l'*est*, à l'extrémité du transept. La première était pavée d'une mosaïque dans laquelle figuraient des vases, des fleurs, et autres ornements de couleurs variées. La seconde était fermée par un iconostase composé de quatre colonnes, taillées chacune avec son stylobate et son chapiteau dans un monolithe de marbre gris. Le chancel de cet iconostase était formé de panneaux de marbre blanc, ornés d'un côté d'une croix latine pattée, avec double tige sortant du pied et, à l'autre face qui regardait l'abside, d'un monogramme du Christ dont l'ensemble imite une rosace à six cœurs. Les fouilles de cette abside firent découvrir une série de tombes placées parallèlement les unes à côté des autres.

En avant de l'iconostase existait une crypte contre laquelle on a adossé, à une époque postérieure, une abside bâtie avec de mauvais matériaux. On y trouva l'épitaphe du lecteur *Deusdedit*.

C'est au point de rencontre de la grande nef longitudi-

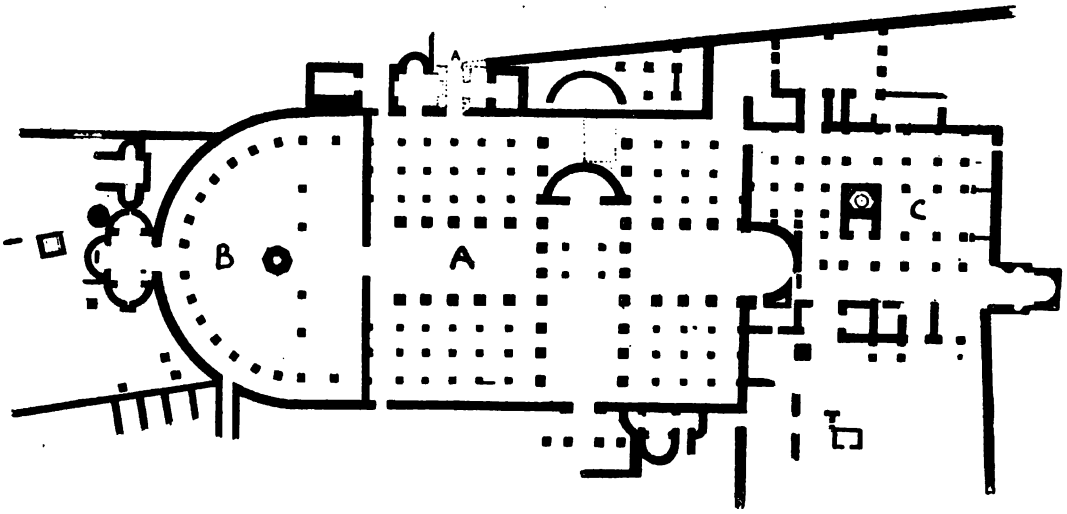
Digitized by Google

BASILIQUE DE DAMOUS-EL-KARITA. — LA *Cella Trichora*.

Digitized by Google

nale et du transept, c'est-à-dire au point central de la basilique, que l'on a trouvé les quatre bases et les éléments du *ciborium* qui abritait l'autel. Les colonnes étaient de beau marbre vert. Leur base et leur chapiteau étaient de marbre blanc. L'ensemble de ce ciborium devait produire un très joli effet.

L'autel n'a pas été retrouvé. Mais on sait qu'en Afrique, les autels étaient souvent construits en bois.



PLAN DE LA BASILIQUE DE DAMOUS-EL-KARITA.

En entrant par la porte latérale qui regarde l'*ouest*, on voit à droite les restes d'un *trichorum* ou *trifolium*, bâti sur un *columbarium* païen, dont nous avons trouvé en place les urnes funéraires avec les ossements calcinés. Nous avons là une preuve évidente que l'*area* chrétienne primitive n'arrivait pas d'abord jusqu'à ce point, qui se trouva plus tard atteint et recouvert par la construction de la vaste basilique.

Je dois aussi signaler, dans l'intérieur de l'église, plusieurs réservoirs souterrains. A part celui qui est contigu

Digitized by Google

à un des quatre gros piliers du centre et qui était un caveau funéraire paraissant avoir été construit spécialement comme tel, les autres sont des citernes romaines antérieures à l'élévation de la basilique. Elles ont été conservées et utilisées. Dans l'une d'elles on a recueilli une grande quantité de petits cubes de verre émaillé et doré, provenant de riches mosaïques détruites.

Outre la porte latérale de l'*ouest* et les issues communiquant du côté opposé avec les bâtiments adjacents qui devaient former l'habitation de l'évêque et du clergé, on avait surtout accès dans la basilique par la façade. Cette porte, ou plutôt ces portes, car il y en avait peut-être trois, s'ouvraient sur la cour demi-circulaire ou *atrium*, que j'ai indiquée comme formant la seconde partie de l'ensemble de l'édifice sacré.

L'atrium (1).

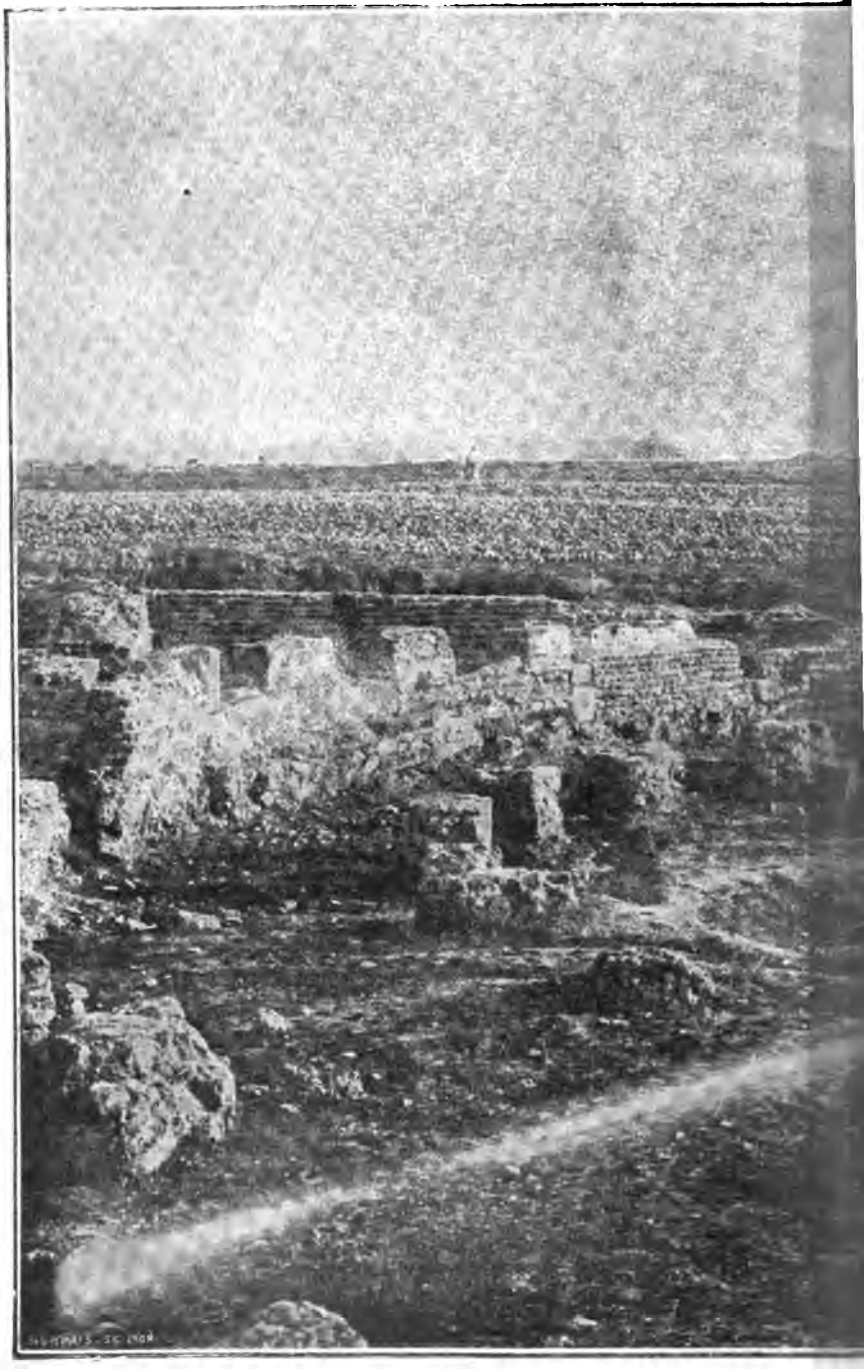
Cette sorte d'*area*, *atrium* semi-circulaire, à ciel ouvert, était entourée d'une galerie couverte, formée par des colonnes. Au point extrême de sa courbe, c'est-à-dire vis-à-vis de la porte centrale de la basilique, l'*area* donnait accès dans un *trichorum*, dont la voûte était revêtue de mosaïques de diverses couleurs et dont chaque absidiole paraît avoir renfermé une tombe. Celle du milieu laissait encore voir la place d'un sarcophage. Le mortier qui l'entourait a conservé l'empreinte des strigiles dont il était orné. M. de Rossi était d'avis qu'il y avait eu là une *mensa martyrum*, c'est-à-dire un tombeau de martyr. Ce qui tend à confirmer cette conjecture, ce sont les traces de *graffites* qui ont été remarquées sur l'enduit intérieur de cette chapelle et le soin avec lequel on a groupé, derrière, des tombes à plusieurs étages.

Au milieu de l'*area* ou *atrium*, on a mis à jour la base octogonale d'un *cantharus* ou *phiala* (2), et on a reconnu les trous dans lesquels venaient s'enchâsser les montants

(1) Voir le plan, B.

(2) Cette partie de l'*atrium* s'appelait aussi *nymphæum*.

Digitized by Google



La Basilique de Damous-el-Karita

Digitized by Google

VUE D'UNE PARTIE DE L'ATRIUM.

Digitized by Google

du chancel qui l'entourait. Les fidèles venaient s'y laver les mains avant d'entrer dans l'église pour la prière, usage qui est signalé par Tertullien.

L'*atrium* communiquait avec l'extérieur au nord-ouest par un passage dans lequel on a trouvé une inscription qui peut se traduire ainsi : *Entrée de l'accès au lieu saint.*

Le Baptistère.

Quant à la troisième partie de l'édifice sacré, c'est-à-dire à la seconde basilique, destinée à l'administration du sacrement de baptême, elle est contiguë à la basilique principale. Elle mesure 35 m. 75 de longueur et 24 m. 55 de largeur (voir le plan, C).

Au centre se voit le baptistère, de forme hexagonale, avec trois degrés sur deux de ses côtés. Il était entouré de colonnes de marbre blanc.

Cette basilique communique directement avec plusieurs chambres qui ont dû servir de vestiaires. Mais la petite chapelle située à l'angle *sud-ouest* offre un intérêt particulier, à cause de son abside, de ses deux niches, et surtout à cause des deux armoires qui se reconnaissent à droite et à gauche. Ces armoires servaient, sans doute, à conserver les saintes huiles, peut-être aussi les vases et les linges liturgiques nécessaires pour l'administration du sacrement du baptême.

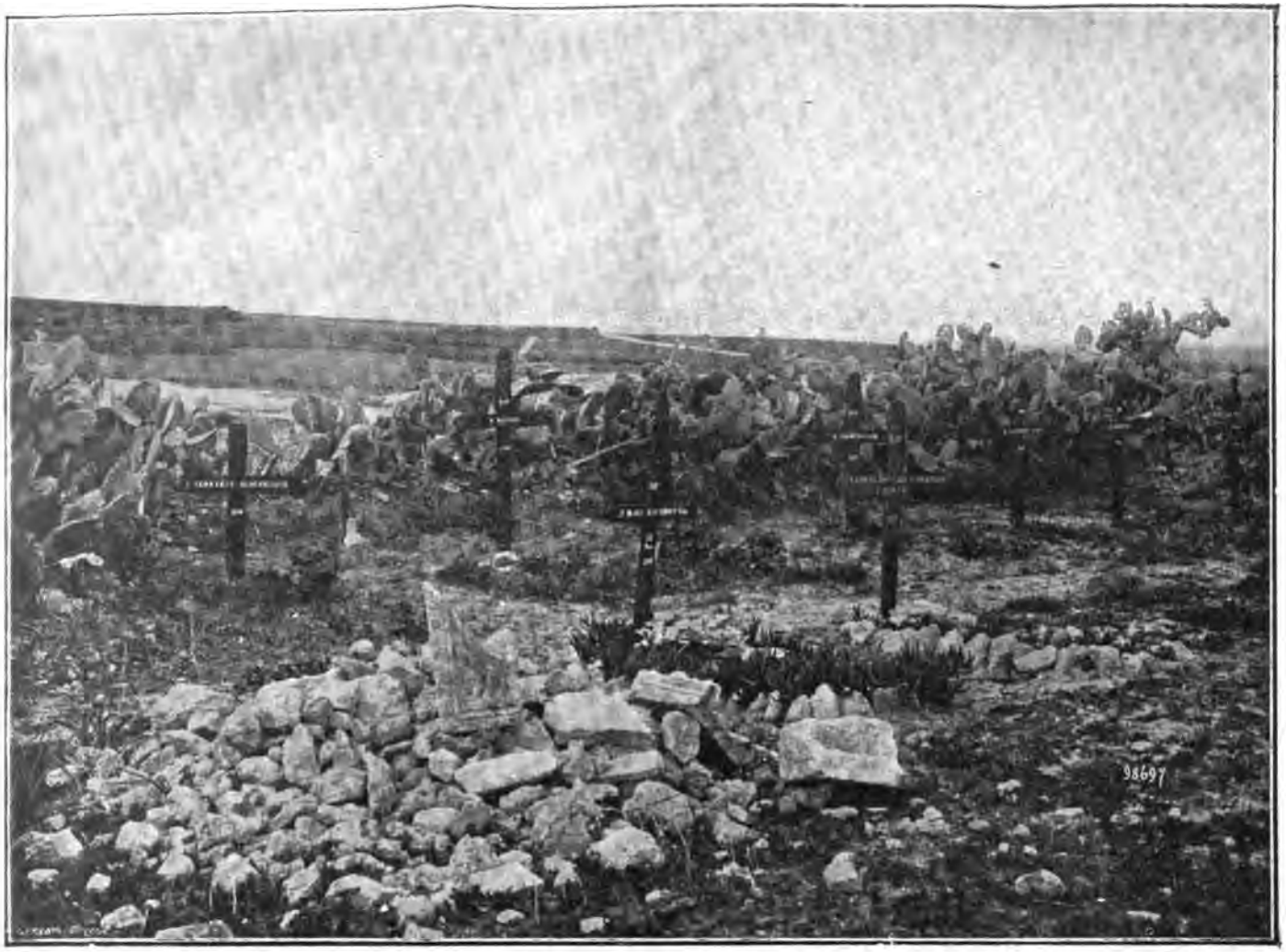
Tel est l'ensemble des constructions de la basilique de Damous-el-Karita.

Il nous reste encore à fouiller les bâtiments très considérables qui l'entourent, surtout ceux dont on aperçoit les ruines du côté *sud-est*. C'est là que devait s'élever l'habitation de l'Evêque et du clergé.

Inscriptions et bas reliefs.

Les fragments d'inscriptions recueillis dans les ruines de cette basilique dépassent quatorze mille, offrant plus de quatre cents noms différents.

Digitized by Google



LE CIMETIÈRE DES MISSIONNAIRES.

Digitized by Google

Nous avons constaté que le même nom était souvent porté par beaucoup de fidèles.

Les noms les plus illustres du calendrier de Carthage se lisent dans la liste complète que nous avons rédigée et qu'il serait trop long de donner ici.

Des épitaphes portent à la fois deux et plusieurs noms que nous voyons honorés le même jour dans l'église de Carthage. Nous n'avons pu cependant acquérir la certitude que ce sont bien là les pierres tombales de saints et de martyrs. Il doit y en avoir dans le nombre. Parfois il m'est arrivé, le jour où nous célébrions la fête de tel saint de Carthage, de voir sortir des fouilles une épitaphe portant un nom identique. N'était-ce là qu'une simple coïncidence ? Dieu le sait.

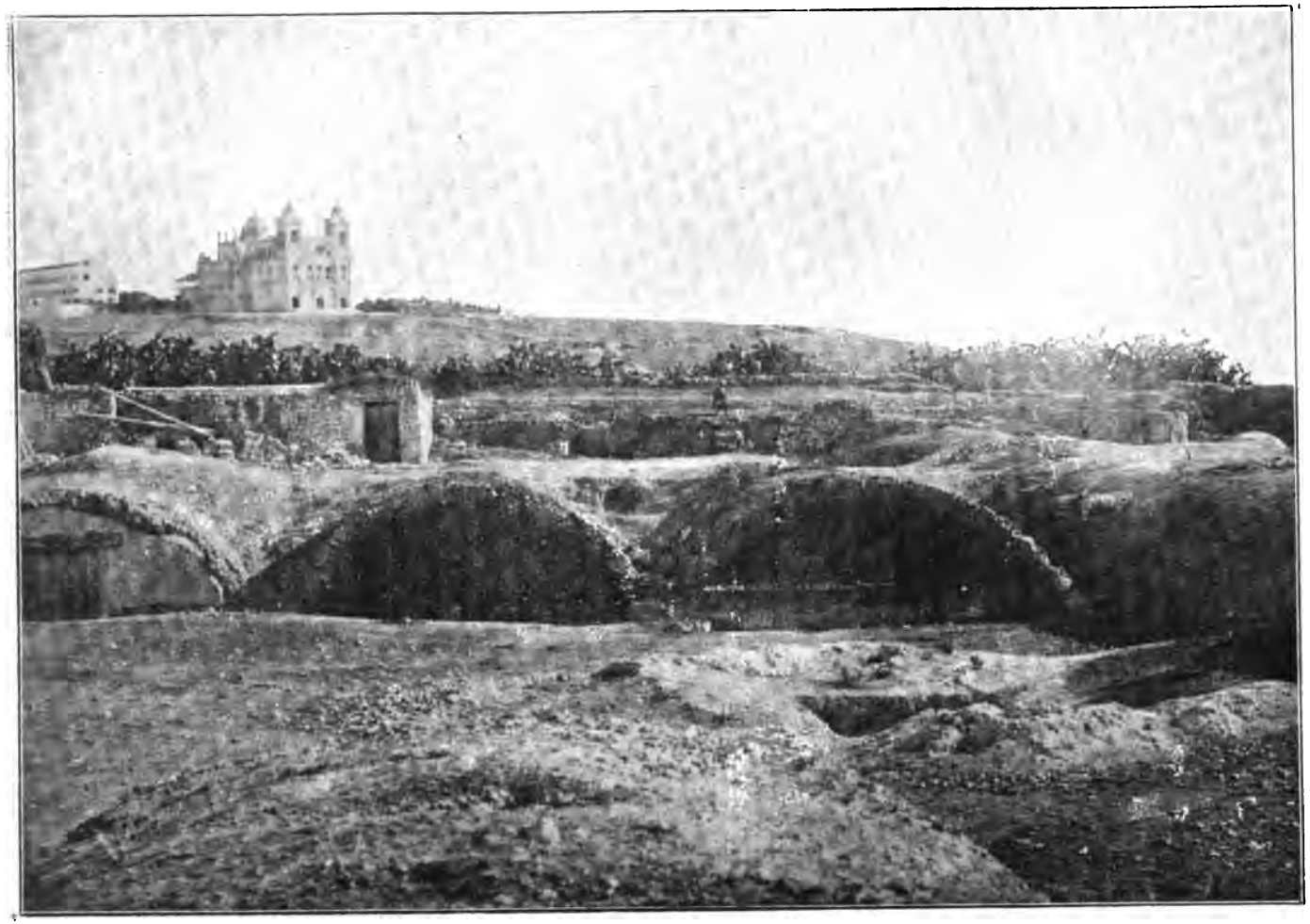
Beaucoup de dalles funéraires sont ornées de figures symboliques. On y voit les différentes formes de monogrammes et de croix, tantôt entre les lettres *alpha* et *oméga*, tantôt entre deux colombes. Les autres représentations sont : le Bon Pasteur, l'Orante, l'Agneau, le Poisson, l'Ancre, le Navire, le Phare, l'Etoile, la Colombe, le Paon, la Palme, la Couronne, la Fleur, la Vigne, le Calice, le Tonneau, l'Amphore, le Boisseau, etc.....

Plusieurs de ces épitaphes, accompagnées ou non de symboles, ont déjà été signalées dans la visite du Musée Lavigerie. Je n'en parlerai pas davantage.

Les bas-reliefs sont aussi fort nombreux. Je rappellerai ici les deux scènes de l'Apparition de l'Ange aux bergers et de la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus. Ces belles pièces ne proviennent pas de sarcophages. Elles devaient orner à droite et à gauche l'entrée de la basilique du côté des bâtiments réservés au clergé.

La plupart des autres bas-reliefs ont appartenu à des sarcophages. Le sujet qui revient le plus souvent est encore le Bon Pasteur. Les autres représentent : Eve après sa désobéissance, Jésus-Christ Docteur ayant à ses pieds le *scrinium*, dans lequel se voient les parchemins roulés des Saintes Ecritures, le Miracle de la Multiplication des pains,

Digitized by Google



LES ANCIENNES CITERNES DE LA MALGA.

Digitized by Google

saint Pierre et le coq, saint Paul dans l'attitude de la prédication, des figures d'Orante, dont une représente peut-être sainte Perpétue.

Enfin des dalles funéraires en mosaïque portent des épitaphes. Une d'elles représente la scène des trois Enfants dans la fournaise avec une inscription indiquant le sujet.

Les principaux de ces bas-reliefs et les principales mosaïques sont exposés dans les diverses galeries du Musée Lavigerie.

Le cimetière des missionnaires.

Le nouveau cimetière catholique de Carthage a été placé, par le cardinal Lavigerie, à l'extrémité nord-est de la grande basilique que nous venons de décrire, c'est-à-dire immédiatement derrière le *trichorum* et l'*atrium*. Il est rare qu'on y creuse une tombe sans retrouver des sépultures chrétiennes et des épitaphes datant des premiers siècles de l'Eglise.

***

Le 20 juin 1888, en creusant la tombe d'une jeune Religieuse missionnaire d'Afrique, on trouvait la dalle funéraire qui avait abrité la dépouille mortelle de deux chrétiennes de Carthage, Bonifatia et Félicité.

BONIFATIA FIDELIS IN PACE
FELICITAS FIDELIS IN PACE

Le 26 juillet 1889, en creusant la seconde tombe qu'on rencontre à gauche, à l'entrée du cimetière, on exhumait l'épitaphe d'un chrétien nommé *Castus*.

Le 29 juillet 1890, la mort nous enlevait un de nos jeunes confrères, le P. Maurel. C'était le premier missionnaire-prêtre qui mourait à Carthage. Sa tombe fit sortir de terre un marbre portant le monogramme du Christ avec la formule *IN PACE*, un autre marbre sur lequel on lisait les premières lettres de *Restitutus* ou *Restituta*, et enfin une belle

Digitized by Google

lampe chrétienne, bien conservée. Elle est ornée du monogramme du Christ, entouré de dix X alternés avec huit disques, dont l'un a été marqué d'une croix avant la cuisson.

Cinq mois plus tard, le 21 décembre, nous conduisions à sa dernière demeure, un autre prêtre de nos confrères, le P. Billy, qui avait rendu le dernier soupir dans des sentiments particulièrement remarquables de piété.

Quelques heures avant sa mort il me demandait s'il y avait encore au cimetière de la place pour lui, et comme je lui répondis qu'il y avait place pour moi comme pour lui, il me dit :

« Où allez-vous me mettre ? Sans doute à côté des PP. Verrièles et Maurel ? » Et sans me donner le temps de répondre, il ajouta :

« Tiens ! nous serons là trois, tous trois morts à l'âge de 25 ans. »

Le soir, ayant conservé toute sa connaissance jusqu'au dernier instant, il expirait, après avoir récité le *Miserere* et le *Te Deum*, en disant d'une voix forte qui étonna grandement tous ceux qui l'assistaient : «Mon Dieu je vous donne ma vie... Je remets mon âme entre vos mains... O Marie, ma sainte mère, je vous avais toujours demandé de mourir saintement, et vous m'accordez cette grâce par les mérites de votre divin Fils... Mon Dieu, je meurs pour vous... ! je meurs pour vous !... »

Le lendemain, en creusant la tombe de ce cher confrère, on trouvait les débris d'une épitaphe qui avait porté trois noms, suivis chacun de la formule *IN PACE* (1).

***

Une autre fois, le 6 février 1895, c'est encore en creusant la tombe d'un de nos confrères, que l'on rencontra une

(1) Le récit de la mort édifiante du P. Billy, a été publié par M. l'abbé Leynaud dans son opuscule : *La mort des Justes*, p. 25-68.

Digitized by Google

grande dalle de marbre blanc, entière, longue de 1 m. 19, large de 0 m. 50 et épaisse de 0 m. 09 :

ALEXANDRIA FIDELIS IN PACE
DP XÇI KAL SEPTEMB.

Alexandria, chrétienne baptisée, (morte) dans la paix (du Seigneur), a été inhumée le dix-sept des calendes de septembre.

Mais le plus souvent ce ne sont que des fragments de sarcophages et d'inscriptions que l'on rencontre en creusant les tombes dans le cimetière.

C'est ainsi que le 27 mars 1898, à l'occasion de l'inhumation d'un novice Missionnaire d'Afrique, enlevé bien jeune à l'affection de ses confrères et de ses pieux parents, on vit sortir du sol trois morceaux d'un sarcophage à face ornée de strigiles et plusieurs débris d'épitaphes portant l'un le monogramme du Christ, et l'autre la colombe, symbole de douceur et de simplicité, selon le mot de saint Cyprien, qui appelle cet oiseau « simple et gai, sans amertume dans le fiel », *simplex et laetum non in felle amarum*. Telles étaient aussi les qualités de celui dont le corps repose dans cette terre deux fois bénite.

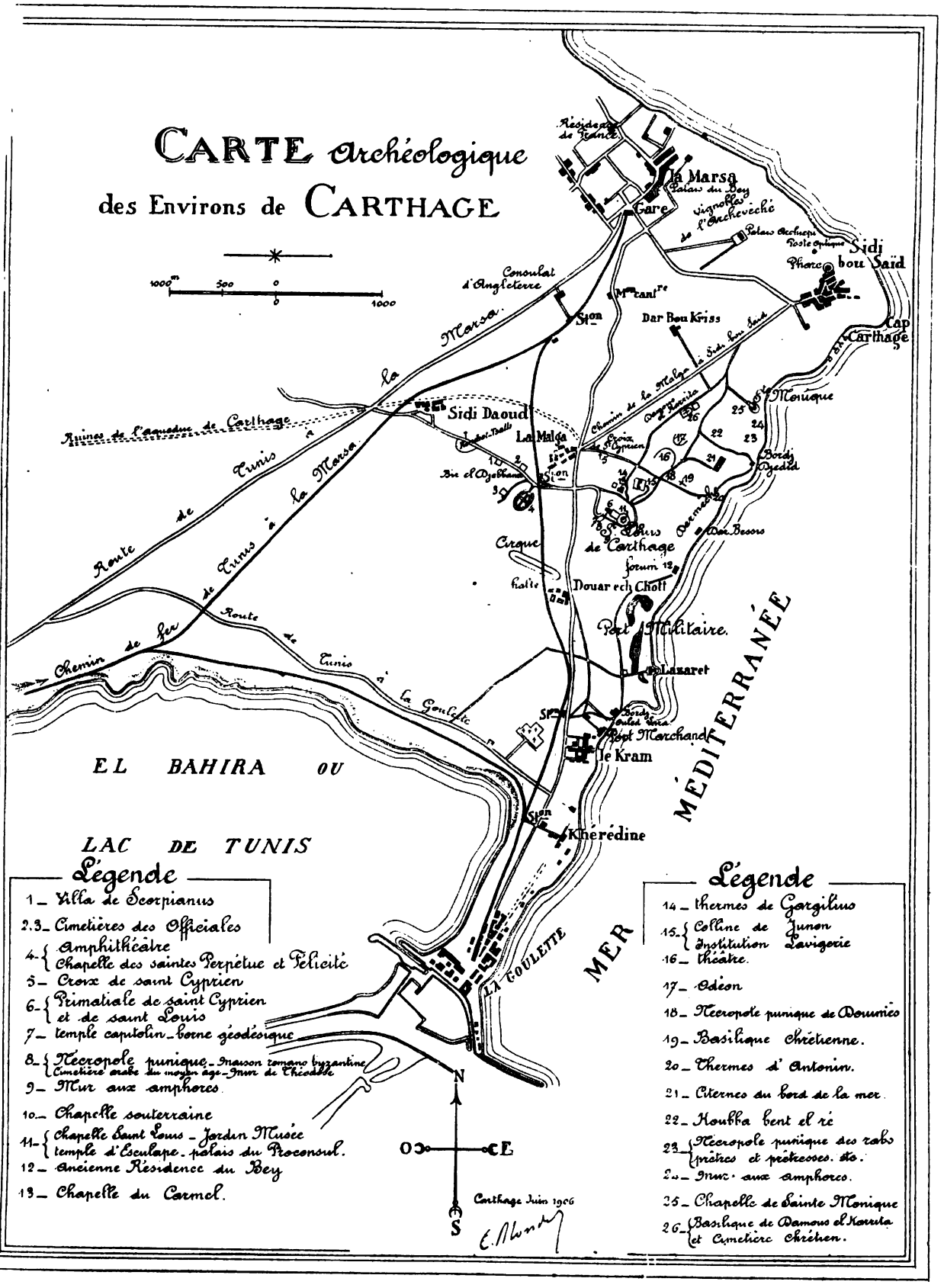
A chaque inhumation, nos morts mêlent ainsi leurs restes à ceux des chrétiens et peut-être aussi des martyrs qui, au temps des persécutions, nous ont précédés sur cette terre.

Requiescant in pace !

***

Pour compléter son excursion à Carthage, le pèlerin pourra aller visiter les ruines des grandes citernes de La Malga ; c'est près de ces bassins, *justa piscinas*, que saint Cyprien fut inhumé dans l'*area* du procurateur Macrobe et que, plus tard, durant la persécution Vandale, le farouche Hunéric fit fouler, par sa cavalerie, les évêques catholiques qui attendaient à la porte de la ville le passage du roi pour

Digitized by Google



Légende

1 – Villa de Scorpianus
2.3 – Cimetières des Officiales
4 – { Amphithéâtre / Chapelle des saintes Perpétue et Félicité
5 – Croix de saint Cyprien
6 – { Primatiale de saint Cyprien / et de saint Louis
7 – temple capitolin – borne géodésique
8 – { Nécropole punique – Maison romano byzantine / Cimetière arabe du moyen âge – Mur de Théodose
9 – Mur aux amphores
10 – Chapelle souterraine
11 – { Chapelle Saint Louis – Jardin Musée / temple d'Esculape – palais du Proconsul.
12 – Ancienne Résidence du Bey
13 – Chapelle du Carmel.

Légende

14 – thermes de Gargilius
15 – { Colline de Junon / Institution Lavigerie
16 – théâtre.
17 – Odéon
18 – Nécropole punique de Douimès
19 – Basilique Chrétienne.
20 – Thermes d'Antonin.
21 – Citernes au bord de la mer.
22 – Koubba bent el ré
23 – { Nécropole punique des rois / prêtres et prêtresses. etc.
24 – Mur aux amphores.
25 – Chapelle de Sainte Monique
26 – { Basilique de Damous el Karita / et Cimetière Chrétien.

Digitized by Google

implorer sa pitié et faire appel à sa loyauté et à sa justice. *Quos ille torvis oculis respiciens, priusquam suggestionem eorem audisset, jussit super eos cum sessoribus equos dimitti.* (Victor de Vite.)

La croix de saint Cyprien.

Si le pèlerin est en voiture, il franchira la porte du Vent sur les remparts, puis suivant le chemin vers la Primatiale, ayant à sa gauche les ruines de l'Odéon, il atteindra bientôt dans la vallée le chemin direct de la mer aux citernes de La Malga.

Tournant à droite pour suivre ce chemin, le long duquel se cache l'aqueduc souterrain dont il a été parlé plus haut, il arrive bientôt à la croix de saint Cyprien et aux bassins en ruines dont les voûtes abritent aujourd'hui en partie les habitants du village arabe de La Malga. En le traversant dans la direction de l'ouest, il se retrouvera à la station de Carthage et sur la route carrossable de Tunis.

Si le voyageur est à pied, il pourra, à partir de la porte du Vent, prendre à droite la ligne des anciennes murailles et la suivre presque constamment jusqu'aux citernes de La Malga, à peu de distance de la gare du chemin de fer.

***

Dans cette rapide visite des ruines de Carthage, nous avons laissé de côté les vestiges de la basilique et du baptistère découverts à Bir-Ftouha, près de La Marsa, au lieu, croyons-nous, du martyre de saint Cyprien, et plusieurs terrains auxquels s'attachent des souvenirs chrétiens tels que le *Koudiat-Zateur* qui porte aujourd'hui l'orphelinat Saint-Augustin, dirigé par les Pères de Dom Bosco; le bois d'oliviers *Mcidfa*, près de Saint-Cyprien de Bou-Khris, qui doit cacher les ruines d'une église (1); puis *Bir-*

(1) Des fouilles commencées en juin 1906 ont fait découvrir des tronçons de colonnes, des chapiteaux, des vases brisés, des portions de corniches et de consoles, des débris de sarcophages sculptés et de bas-reliefs, enfin comme à Damous-el-Karita, des centaines d'épitaphes chrétiennes en morceaux, sur lesquelles se montrent le monogramme du Christ et surtout la Croix.

Digitized by Google

el-Kenissia, le puits de l'Eglise, terrain situé près de Douar-ech-chot, dont le nom seul fournit une indication précieuse au point de vue chrétien. Il y en a encore d'autres, mais à part Bir-Ftouha et *Mcidfa*, le sol n'y conserve aucune ruine apparente.

*
* *

Tels sont dans leur ensemble, les principales découvertes réalisées à Carthage durant le dernier quart du XIX^e^ et les premières années du XX^e^ siècle, surtout au point de vue de ses monuments chrétiens. Espérons que ces heureux résultats ne sont que le prélude d'autres découvertes plus importantes encore. C'est notre souhait de prêtre, de missionnaire et d'archéologue.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Les ruines de Carthage. Initiative du cardinal Lavigerie dans les fouilles 7

Le pèlerin est supposé arrivant de Tunis par la route carrossable. — Koudiat-Tsalli (basilique des martyrs scillitains), villa de *Scorpianus*, région des cimetières romains : cimetières superposés, cimetières des *officiales* 10

AMPHITHÉATRE. Les fouilles ; objets découverts : camée, inscriptions, imprécations, *Evasi ;* la croix de l'amphithéâtre ; chapelle des saintes Perpétue et Félicité..... 12

Koudiat-Soussou, croix de saint Cyprien..... 20

COLLINE DE SAINT-LOUIS. Primatiale de Carthage, basilique de Saint-Louis : mausolée du cardinal Lavigerie, reliquaire de saint Louis ; temple capitolin ; coup d'œil sur la partie sud du panorama ; nécropole punique ; mur aux amphores ; restes de murailles de la citadelle carthaginoise ; chapelle souterraine..... 22

JARDIN-MUSÉE DE SAINT-LOUIS (1re partie) : Grande statue de la Victoire ; série d'absides, temple d'Esculape ; épitaphes chrétiennes et païennes ; fragments divers ; ancienne chapelle de Saint-Louis ; grands sarcophages et petits ossuaires puniques ; épitaphes et bas-reliefs chrétiens ; grande statue de la Victoire..... 28

MUSÉE INTÉRIEUR. Vestibule, objets chrétiens : Bas-reliefs de l'Annonciation aux bergers et de l'Adoration des Mages, carreau du Ve siècle avec invocation à la sainte Vierge : *sancta Maria, ajuba nos ;* fragments de sièges de l'amphithéâtre ; os de baleine ; *dolium* avec l'inscription : *Ora pro qui fecit...*, choix de lampes et de disques-poignées de lampes ; vases-bénitiers ; fragments de sculpture ; lampes diverses provenant de l'amphithéâtre ; inscription : *Si Deus pro nobis quis contra nos ;* épitaphes chrétiennes..... 32

Salle punique du Musée..... 42

Digitized by Google

Grande statue de l'Abondance et sarcophage punique ; *salle romaine*, groupe des objets chrétiens : mosaïques funéraires ; plan de Damous-el-Karita ; croix de bénédiction; ivoire avec Daniel dans la fosse aux lions ; *colum vinarium* ; moules de croix et de médailles ; intailles avec le Bon Pasteur ; collection de lampes, de carreaux chrétiens : sacrifice d'Abraham, Jonas vomi par le monstre marin ; bas-reliefs ; collections de plomb de bulle ; *exagia* ou poids de bronze byzantins ; monnaies romaines et byzantines avec signes chrétiens ; monnaies de la croisade de saint Louis..... 44

Médaille avec le portrait de Notre-Seigneur ; *Tabellæ execrationis* ou lamelles de plombs à imprécations pour les courses du cirque ; sceau de Salomon ; orgue antique 54

Série de statuettes représentant une mère assise avec un enfant sur les genoux, images de la sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus..... 60

Jardin-Musée de Saint-Louis (2e partie) : mosaïque, bas reliefs ; fragments de statues, statue de Thysdrus, sarcophages chrétiens, torse de cheval romain, épitaphes chrétiennes, fragments divers..... 62

Panorama : Anciens ports — Lazaret — Résidence du Bey — Nécropole punique de Douïmès — Basilique chrétienne — Thermes d'Antonin (Dermèche) — Batterie de Bordj-Djedid — Sainte-Monique — Sidi-Bou-Saïd — Golfe de Tunis et presqu'île du Cap Bon — Le Bou-Kornïn et le culte de Baâl-Carnaïm et de Saturne Balcaranensis — Hammam-Lif — Le Djebel-Ressas — Néféris — Défilé de la Hache ou de la Scie — Fondouk-Djedid — Krombalia — Soliman — Menzel-bou-Zelfa — Mraïssa (*Carpis*) — Courbès (*Aquae Carpitanae*) — — Cap Fortas — Cap Bon (Promontoire de Mercure) — Les Latomies — Iles Zimbra (*Aegimurae*)..... 68

Chapelle du Carmel. — Notre-Dame de la Mellèha..... 81

Thermes de Gargilius..... 82

Institution Lavigerie (*Saint-Charles*). — Colline de Junon — Aqueduc — Plateau de l'Odéon — Nécropole punique de Douïmès..... 82

Basilique chrétienne. — Thermes d'Antonin (Dermèche) — Sable aurifère de Carthage — Bains de Didon — Nécropole punique voisine de Sainte-Monique..... 86

Chapelle de Sainte-Monique..... 90

Digitized by Google

Basilique de Damous-el-Karita. — Sa découverte — Cimetière chrétien 91
Basilique : absides-crypte — ciborium 108
Atrium : trichorum — mensa martyrum — cantharus 102
Baptistère et habitation du clergé 106
Inscriptions et bas-reliefs 106
Cimetière des missionnaires — cimetière chrétien antique — épitaphes 110

TABLE DES PLANCHES ET DES DESSINS

Portrait du Cardinal Lavigerie 9
Amphithéâtre — Arrivée du pèlerinage le jour de la fête des saintes Perpétue et Félicité 12
La Primatiale 18
Tombeau du cardinal Lavigerie 20
Autel de la Sainte Vierge 22
Vue prise de la colline de Saint-Louis, côté sud-ouest 23
Entrée du jardin-musée 25
L'ancienne chapelle de saint Louis 27
L'ancienne chapelle de saint Louis (intérieur) 30
Moule à hosties 31
Tableau représentant saint Louis et le légat du pape soignant les pestiférés 33
Brique du Ve siècle avec invocation à Marie 35
Tableau représentant saint Louis dans une bataille 37
Tableau représentant la mort de saint Louis 39
Statue de prêtresse carthaginoise 41
Statue de dame carthaginoise 44
Plombs de bulle mariaux 47-49
Vase ayant servi à baptiser 56
Grande statue de la Victoire 51
Grande statue de l'Abondance 53
Croix de bénédiction 45
Ivoire : Daniel dans la fosse aux lions 13
Passoire en argent (*colum vinarium*) 45
Lampes chrétiennes 61-91-97-98-99
Plomb de bulle de l'archidiacre Bonifatius 49
Poids byzantin : la livre 52
Monnaie romaine du IVe siècle 54
Orgue antique (face) 58
Orgue antique (revers) 59

Digitized by Google

Médaille de la Sainte Vierge avec invocation en arabe... 66
Vue du port militaire..... 67
Le Lazaret, ancien harem du bey Sidi-Sadock..... 69
Montagne et village de Kourbès..... 72
Tombeaux puniques..... 87
Chapelle des Carmélites, établissement des Sœurs blanches et village de Sidi-Bou-Saïd..... 84
Chapelle de Sainte-Monique (vue intérieure)..... 95
Vue du village de Sidi-Bou-Saïd..... 75
Chapelle de Sainte-Monique (vue extérieure)..... 92
Fouilles du trichorum de la basilique de Damous-el-Karita 101
Plan de la basilique de Damous-el-Karita..... 102
Cimetière des missionnaires..... 107
Vue d'une partie de l'atrium de la basilique de Damous-el-Karita 104
Croix de saint Cyprien..... 16
Les anciennes citernes de La Malga..... 109
Divers groupes d'Arabes nomades..... 77-79-89
Plan de Carthage 113

Digitized by Google

MUSÉE LAVIGERIE

DE

SAINT-LOUIS DE CARTHAGE

PUBLICATIONS DES PÈRES BLANCS (1)

Lettre de S. Em. le cardinal Lavigerie à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur l'utilité d'une mission archéologique à Carthage. Avril 1881.

1 LAMPES CHRÉTIENNES DE CARTHAGE ; explic. des symboles. — *Missions catholiques*, 64 p. et 69 grav. Lyon, 1880.

2 INSCRIPTIONS DE CHEMTOU (SIMITTU). — *Rev. arch.*, avril-juillet 1881, Paris.

3 INSCRIPTIONS DE GHARDIMAOU. — *Bull. crit. de littérature*, 15 juin 1881.

4 INSCRIPTIONS DE TUNIS. — *Bull. épigr. de la Gaule*, sept.-oct 1881.

5 NOUVELLE DÉCOUVERTE EN TUNISIE. — *Bull. épigr. de la Gaule*, janv.-fév. 1882.

6 DÉCOUVERTE D'UN CIMETIÈRE CHRÉTIEN. — *Miss. cath.*, 10 mars 1882.

7 INSCRIPTIONS DE CHEMTOU (SIMITTU) (suite). — *Rev. arch.*, mai-oct. 1882.

8 INSCRIPTIONS DE RADÈS (MAXULA). — *Bull. crit. de littér., d'hist.*, juin 1882.

9 NOUVELLES INSCRIPTIONS DE TUNISIE. — *Bull. épigr. de la Gaule*, mai-juin 1882.

10 MARQUES DE FABRIQUE SUR POTERIE ROMAINE, GRECQUE ET PUNIQUE. — *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, 1882.

11 INSCRIPTIONS DE EL-MOHAMDIA ET DE ZAGHOUAN. — *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, 1882.

12 INSCRIPTIONS DE CHEMTOU (SIMITTU) (suite). — *Rev. arch.*, octobre 1882.

13 FOUILLES ET DÉCOUVERTES DANS UN ANCIEN CIMETIÈRE CHRÉTIEN. — *Miss. cath.*, février-mars 1883.

14 RUINES D'UNE ANTIQUE SYNAGOGUE A HAMMAM-LIF. — *Le Monde*, 11 mai 1883.

15 NOTES SUR UNE MONNAIE VÉNITIENNE. — *Acad. d'Hippone*, 1883.

16 MARQUES DE POTIERS SUR LAMPES. — *Acad. d'Hippone*, 1883.

(1) Celles de ces publications qui ne sont pas épuisées sont mises en vente au profit des fouilles. S'adresser au Directeur du Musée Lavigerie, à Carthage.

Digitized by Google

17 Marques de fabrique sur poterie romaine, grecque et punique (suite). — *Acad. d'Hippone*, 1883.

18 Poids antiques de bronze. — *Acad. d'Hippone*, 1883.

19 Carthage et la Tunisie au point de vue archéologique. — 27 p., 1883, Tunis.

20 Objets du Musée de Saint-Louis envoyés a l'Exposition d'Amsterdam, 23 p., 1883, Tunis.

21 Epigraphie chrétienne de Carthage. — *Miss. cath.*, 9 mars, 30 nov. 1883.

22 Inscriptions de Carthage. — *Bull. épigr. de la Gaule*, 35 p., 1884, Vienne.

23 Quelques inscriptions de la Tunisie. — *Constantine*, 1884.

24 Marques de potiers. — *Acad. d'Hippone*, 1884.

25 Mosaiques chrétiennes de Tabarca. — Sceaux et bagues trouvés a Carthage. — *Antiq. africaines*, 1885.

26 Les tombeaux puniques de Byrsa. — Inscriptions chrétiennes de Carthage. — Marques de potiers trouvées a Hadrumète. — *Bull. épigr. de la Gaule*, 1885.

27 Inscriptions de Carthage. — *Bull. épigr. de la Gaule*, 1885.

28 Marques de potiers (suite) — *Acad. d'Hippone*, 1885.

29 Le culte de la Sainte Vierge a Carthage aux premiers siècles. — *Miss. cath.*, 28 mai 1886.

30 Inscriptions chrétiennes 1885-1886. — *Antiq. africaines.*

31 Fouilles dans la basilique de Damous-el-Karita en 1884 — *Miss. cath.*, 1886, Lyon.

32 Inscriptions latines de Carthage ; épigr. païenne, 1884-1886 (suite). — *Bull. épigr. de la Gaule*, fasc. III, 1887.

33 Inscriptions chrétiennes trouvées de 1884 à 1886 dans une ancienne basilique. — *Constantine*, 1888.

34 Notice sur les plombs chrétiens. — *Miss. cath.*, 1887.

35 Excursion dans le Zab occidental. — *Constantine*, 1889.

35 *a.* Sujets chrétiens sur fond intérieur de vases. — *Rev. de l'Art chrétien*, 1887, Lille.

35 *b.* Divers fragments d'une liste d'ethniques trouvés a Carthage de 1879 a 1888. — *Rev. de l'Afr. française*, 1er sept. 1888.

35 *c.* Une caserne romaine dans le Sahara, *Cosmos*, 5 mai 1888.

35 *d.* Inscriptions imprécatoires. — *Bull. de Correspondance hellénique*, XII, p. 294-302.

36 Inscriptions chrétiennes trouvées dans les fouilles d'une ancienne basilique (suite). — *Bull. de Constantine*, 1889.

37 Inscriptions païennes, latines et grecques, 1886 a 1889. — *Bull. d'Hippone*, 1889.

Digitized by Google

38 Fouilles d'un cimetière romain a Carthage en 1888. — *Rev. arch.*, 28 p. et 10 dess., 1889, Paris..... 0 fr. 50

39 Les lampes antiques du musée de Saint-Louis. — 31 p., 23 dess., 1889, Lille..... 2 fr.

39 *a.* Note sur la découverte de Néféris. — *Bull. arch.*, 1889.

40 Tunisie. Epigraphie chrétienne. — *Cosmos*, 26 avril 1890.

41 Les tombeaux puniques de Carthage. — *Miss. cath.*, 104 p., 27 dess., 1890, Lyon..... 3 fr.

41 *a.* La relique de la vraie Croix honorée en Afrique au IVe siècle. — *Cosmos*, 29 mars 1890.

42 Les lampes chrétiennes de Carthage. — Liste des représentations figurées, 839 numéros, *Rev. de l'Art chr.*, 1890, Lille.

43 Epigraphie chrétienne de Carthage de 1888 a 1889. — *Cosmos*, 16 p., 18 dess., 1890, Paris.

44 Souvenirs de la croisade de saint Louis. — 17 p., 1890, Tunis ; complété et réimprimé en août 1884..... 0 fr. 50

45 Inscriptions de Carthage. — Epigraphie paienne. — *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, t. X, 1890.

46 Les tombeaux puniques de Carthage ; la nécropole de Saint-Louis. — *Rev. arch.*, 1891.

47 L'épigraphie chrétienne a Carthage. — Extr. des *Comptes rendus du Congrès scientifique international des catholiques*, tenu à Paris en 1891, 28 p., 1891, Paris.

48 Marques de vases grecs et romains, 1888-1890. — *Ecole franç. de Rome*, t. XI, 1891.

49 Quelques marques doliaires, 1891. — *Ecole franç. de Rome*, t. XI, 1891.

50 Inscription de Tunisie. — *Cosmos*, 7 mars 1891.

51 La basilique de Damous-el-Karita. — *Constantine*, 17 p. avec plan, 1891.

52 Epigraphie chrétienne en Tunisie. — *Cosmos*, 7 nov. 1891.

53 Inscriptions chrétiennes de Bou-Ficha. — *Cosmos*, 12 déc. 1891.

54 Inscriptions de Carthage ; épigraphie paienne, 1890-1892. — *Rome*, 1892.

54 *a.* Inscriptions chrétiennes de Damous-el-Karita, 1890-1891. — 1892, Constantine.

55 Photographies envoyées a l'Exposition de Madrid. — 1892, Tunis.

56 Archéologie chrétienne de Carthage, 1889-1892. — *Cosmos*, 1892.

57 Amphore cachetée d'un cimetière chrétien de Taparura. — *Collections du musée Alaoui*, Ire série, 9e livraison, 1892

58 Tunisie. Epigraphie chrétienne. Inscriptions de Mactar et de Kairouan. — *Cosmos*, 15 avril 1893.

Digitized by Google

59 SAINT-LOUIS DE CARTHAGE : Cathédrale, ancienne chapelle, musée, 59 p., 1893, Tunis.

60 LAMPES ET PLATS CHRÉTIENS nos 840-907 et 48-67. — *Rev. de l'Art chr.*, 1893.

61 MARQUES DE VASES GRECS ET ROMAINS, 1891-1893. — *Rome*, 1893.

62 COMMUNICATION A L'ACADÉMIE D'HIPPONE, 1893.

63 NOTE SUR EL-ALIA (UZALIS). — Compte rendu de l'Académie, 1888.

64 TUNISIE. NOTES ARCHÉOLOGIQUES. — LE BOU-KORNAÏN. — *Cosmos*, 29 juillet 1893.

65 FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE FLANC DE LA COLLINE DE SAINT-LOUIS, EN 1892. — *Bull. arch.*, 1893, Paris.

66 CARTHAGE. — NOTES ARCHÉOLOGIQUES, 1892-1893. — *Cosmos*, 1893.

67 SOUVENIRS DE L'ANCIENNE EGLISE D'AFRIQUE. — 1893, Lyon..... 0 fr. 75

68 CATALOGUE DU MUSÉE. — 39 p., 1893, Tunis.

69 INSCRIPTIONS DE CARTHAGE (suite). — EPIGRAPHIE PAIENNE. — *Constantine*, 1893.

70 LE MUR A AMPHORES. — *Bull. arch.*, 33 p., 2 pl. et 8 dess., 1894, Paris.

71 MARQUES CÉRAMIQUES, 1893-1894. — 39 numéros, 1894, Tunis.

71 LES CITATIONS BIBLIQUES DANS L'ÉPIGRAPHIE AFRICAINE. — Congrès international catholique de Bruxelles, 1895. *Sciences religieuses*, p. 210-212. Bruxelles.

72 CARTHAGE. INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES. — *Cosmos*, 1895.

72 *a*. LES INSCRIPTIONS ROMAINES DE CARTHAGE. *Epigraphie paienne*, 1893-1895, 25 p., 1895, Tunis..... 0 fr. 50

73 GAMART OU LA NÉCROPOLE JUIVE DE CARTHAGE (1). — *Miss. cath.*, 52 p., 22 dess., 1895, Lyon..... 1 fr. 50

74 PETIT GUIDE DU VOYAGEUR A CARTHAGE.

74 *a*. CARTHAGE. — Notice insérée dans la *Tunisie*. t. Ier, 28 p., 1896, Paris.

75 CARTHAGE AUTREFOIS, CARTHAGE AUJOURD'HUI. — 99 p., 22 dess., 1896, Lille. (Voir no 113.)

75 *a*. L'ANTIQUE CHAPELLE SOUTERRAINE DE LA COLLINE DE SAINT-LOUIS. — *Cosmos*, 10 p., 16 grav., 1896, Paris. 0 fr. 50

(1) Cette brochure et toutes celles qui précèdent, la plupart maintenant épuisées ont été analysées par le marquis d'ANSELME DE PUISAYE dans son *Etude sur les diverses publications du R. P. Delattre*, publiée à Tunis en 1895. L'auteur, dant une centaine de pages, passe en revue 77 notices publiées à cette époque.

Digitized by Google

76 Nécropole punique de la coline de Saint-Louis. — *Miss. cath.*, 96 p., 26 dess., 1886, Lyon..... 2 fr. 50

77 Notes sur les fouilles de l'Amphithéatre. — *C. r. de l'Acad. des inscr.*, 3 p., 1 pl., 1897, Paris.

78 Lampes romaines ornées d'un sujet, trouvées en 1896, cimetière des Officiales. — 361 numéros, 1897, Bône. 1 f.

79 Marques céramiques grecques et romaines. — 326 numéros, 1897, Tunis.

80 Quelques tombeaux de la nécropole punique de Douimès, 1892-1894. — 31 p., 16 grav., 1897, Lyon. 1 fr. »

81 La nécropole punique de Douimès, 1893-1894. — 31 p. et 54 grav., 1897, Paris..... 2 fr. »

82 Un mois de fouilles dans la nécropole de Douimès. — Janvier 1895, 10 p., et 3 grav. 1897, Tunis..... 0 fr. 50

83 La nécropole punique de Douimès, 1895-1896. — 147 p. et 80 grav., 1897, Paris..... 2 fr. »

84 Découverte de tombes puniques. — 11 p., 2 grandes pl., 1898, Oran.

85 Les grandes statues du Musée. — *Cosmos*, 1898, Paris 0 50

86 Fouilles dans l'Amphithéatre, 1896-1897. — 55 p. et une pl., 1898, Paris.

87 Lettre a M. Héron de Villefosse sur la nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — *Acad. des inscr.*, 6 avril 1898.

88 Lettre a M. Héron de Villefosse sur la nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — Comptes rendus, 26 août 1898 ; 7 p. et une pl.

89 Lettre de M. Héron de Villefosse sur la nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — *Comptes rendus*, 30 sept. 1898 ; 12 p. et 3 pl.

90 Un fragment de lampe chrétienne. — *Bull. arch.*, 1898, p. 297.

90 *a*. Lettres sur les fouilles de Carthage, octobre-décembre 1898. — *C. r. de l'Acad.*, 27 janv. 1899, 16 p. et 4 pl..... 0fr. 75

91 Fouilles du premier trimestre de 1899, dans la nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — *C. r. de l'Acad. des inscr.*, 19 mai 1899, 16 p. et 6 pl..... 0 fr. 75

92 Note sur l'emplacement du temple de Cérès. — 26 p. et 5 pl., 1899, Paris.

93 Les cimetières romains superposés. — *Rev. arch.*, 57 pl. 37 grav., 1899, Paris..... 2 fr. »

94 Les cimetières romains superposés (suite). — 37 p., 1899, Paris.

95 Notes archéologiques : Thibaris, Zembra, Gilium, Tunis — 11 p., 1899, Tunis.

Digitized by Google

65 *a.* Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage. — Catalogue, format in-folio, partie chrétienne, 69 p., 13 pl., 1899, Paris..... 12 fr. »

96 La nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique. — Le premier mois des fouilles, janvier 1898. — *Cosmos*, 21 p., 43 grav., 1899, Paris..... 0 fr. 75

97 Note sur le sable aurifère de Carthage et sur plombs avec inscriptions. — *Bull. arch.*, 11 p. et 11 dess., 1899, Paris.

98 Marques céramiques grecques et romaines. — 89 numéros, 1899, Tunis.

99 Imprécation sur lamelle de plomb. — *Antiq. de France*, 9 p., 1899, Paris.

100 Rapport sur les fouilles de Carthage. — *C. r. de l'Acad., des inscr.*, 8 sept. 1899, 16 p. et 2 pl..... 0 fr. 75

101 Inscriptions chrétiennes, 1895-1898. — 16 p., 1900, Paris..... 0 fr. 25

102 Lettre sur la nécropole voisine de Sainte-Monique. — *C. r. de l'Acad. des inscr.*, 9 février 1900, 14 p. et 3 pl 0 fr. 75

103 Nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — Second mois des fouilles, février 1898. — *Cosmos*, 23 p., 40 fig., 1900, Paris..... 0 fr. 75

104 Nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — Troisième mois, mars 1898. — *Cosmos*, 1900..... 0 fr. 75

105 Inscriptions sur terres cuites et menus objets, 1899-1900. — *Rev. tunisienne*, 1900, 78 numéros.

106 Poids de bronze antiques. — *Rev. tunisienne*, 81 numéros. 1900, Tunis..... 0 fr. 50

106 *a.* Poids antiques de bronze. — *Congr. international de Numismatique*, Paris, 1900.

107 La nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — *Rapp. semestr. à l'Acad. des inscr.*, janvier-juin 1900, 24 p., 12 dess., 1 pl., 1900, Paris..... 1 fr. »

108 Inscriptions céramiques, 1900. — *Rev. tunisienne*, 27 p., 1901, Tunis.

109 La nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — Deuxième trimestre, avril-juin 1898. — *Cosmos*, 28 p., 60 dess., 1901, Paris..... 1 fr. »

110 La colline de Saint-Louis. — Temple d'Esculape. Nouvelles découvertes. Inscriptions. — *Rev. tunisienne*, 16 p., 1901, Tunis.

111 Sarcophage en marbre blanc orné de peintures (époque punique). — *C. r. de l'Acad. des inscr.*, 6 p., 1901, Paris.

112 Nécropole punique voisine de Sainte-Monique. — Deuxième semestre, juillet-décembre 1898. — *Cosmos*, 27 p., 52 dess., 1901, Paris..... 1 fr. »

Digitized by Google

113 CARTHAGE AUTREFOIS, CARTHAGE AUJOURD'HUI. — 2e éd., rev. et aug., 153 p., 40 dess. et 1 pl., 1902, Tunis..... 1 fr. 50

114 UN PÈLERINAGE AUX RUINES DE CARTHAGE ET AU MUSÉE LAVIGERIE. — *Miss. cath.*, 144 p., 46 pl., 13 dess., 1902, Lyon. (V. n° 147.).

114 *a.* CARTHAGE, dans les *Atti del IIo Congresso internazionale di archeologia cristiana tenuto in Roma nell aprile* 1900 p. 179-183, Roma, 1902.

114 *b.* LA CROIX, id., p. 185-187.

115 FOUILLES DE LA NÉCROPOLE PUNIQUE DE SAINTE-MONIQUE. — *C. r. de l'Acad. des inscr.*, 20 p., 18 dess. et 5 pl., 1902, Paris..... 0 fr. 75

116 SARCOPHAGE DE MARBRE BLANC AVEC STATUE, tombe punique. — *C. r. de l'Acad. des inscr.*, 9 p., 2 photot., 1902, Paris.

117 UNE CACHETTE DE MONNAIES AU Ve SIÈCLE. — *Rev. de Constantine*, 11 p., 1902..... 0 fr. 25

118 POIDS DE BRONZE ANTIQUES DU MUSÉE LAVIGERIE. — Même recueil, 14 p., 1902..... 0 fr. 50

119 LE QUATRIÈME SARCOPHAGE DE MARBRE BLANC. — *C. r. de l'Acad.*, 8 p., 1902, Paris..... 0 fr. 75

120 POIDS CARTHAGINOIS EN PLOMB. DISQUE DE BRONZE. — *Rev. numism.*, 1902..... 0 fr. 75

121 DÉCOUVERTE D'UN CINQUIÈME SARCOPHAGE DE MARBRE BLANC. — *C. r. de l'Acad.*, 8 p., 3 grav., 1902, Paris..... 0fr. 75

122 SIXIÈME SARCOPHAGE DE MARBRE BLANC PEINT. — *C. r. de l'Acad.*, 7 p., 1 grav., 1902, Paris..... 0 fr. 75

123 MARQUES CÉRAMIQUES GRECQUES ET ROMAINES, 1901. — *Bull. arch.*, 1902..... 0 fr. 75

124 SEPTIÈME ET HUITIÈME SARCOPHAGES (7e et 8e). DEUX SARCOPHAGES ANTHROPOIDES (9e et 10e). — *C. r. de l'Acad.*, 24 p., 5 grav., 1903, Paris..... 0 fr. 75

125 NOTE SUR UNE NÉCROPOLE PUNIQUE VOISINE DE SAINTE-MONIQUE. — *Bull. arch.*, 1903, 10 p. et 3 pl., avec 9 fig.

126 A L'AMPHITHÉATRE DE CARTHAGE. — 7 mars 1903, 5 p. — *Soc. arch. de Sousse*..... 0 fr. 50

127 FIGURINES TROUVÉES DANS UNE NÉCROPOLE PUNIQUE (1903). — *C. r. de l'Acad.*, 8 p , 4 gr., Paris..... 0 fr. 50

128 LES GRANDS SARCOPHAGES ANTHROPOIDES DU MUSÉE LAVIGERIE. — *Cosmos*, 1903, 34 p., 61 fig. et pl., Paris. 1904 2 fr.

129 DEUX HYPOGÉES DE GAMART, 7 p., 2 fig., Tunis, 1904 0 fr. 50

130 MARQUES CÉRAMIQUES (1902-1904). — *Rev. Tun.*, 14 p., 1 fig., Tunis, 1904..... 0 fr. 75

131 INSCRIPTIONS DE CARTHAGE, 12 p., 1904..... 0 fr. 50

132 EPITAPHES PUNIQUES ET SARCOPHAGE DE MARBRE, avec une note de M. Ph. Berger, *de l'Acad.*, 8 p., 6 gr., 1904 0 fr. 50

Digitized by Google

133 La nécropole des Rabs, 2e année des fouilles, 30 p., 63 fig., Paris, 1905..... 1 fr. 50

134 Un cercueil de bois a couvercle anthropoide, 12 p., 1 gr., Rouen, 1905..... 0 fr. 75

135 Groupe de figurines, 10 p., 2 fig., Paris, 1905.... 0 fr. 50

136 Lettre a M. Ph. Berger (inscriptions puniques), 9 p., 7 fig., Paris, 1905..... 0 fr. 50

137 Marques céramiques, gr. et rom., colline de Sainte-Monique (1902-1904), 20 p., Paris, 1905..... 1 fr. »

138 Les otolithes d'ombrine, 3 p. et 1 pl., Alger, 1905 0 fr. 50

139 Série de figurines, couvercle de boîte à miroir. — Fiole funéraire avec inscription, rasoir, 11 p., 4 gr., Paris, 1905..... 0 fr. 75

140 Marques céramiques, colline de Sainte-Monique (1904-1905). — Tunis, 1905, 20 p., 6 dess..... 0 fr. 70

141 Trouvailles d'octobre (culte de la Sainte Vierge), dans l'*Univers*, 25 nov. 1905.

142 Une sépulture carthaginoise. — *Bulletin archéologique*, 8 p., 1 grav..... 0 fr. 50

143 Sarcophage en pierre, orné de décors peints (mai 1905). — *Compte rendu de l'Acad.*, 8 p. avec pl..... 0 fr. 75

144 Une visite a la nécropole des Rabs, 10 p., 7 gr., Palerme, 1906..... 1 fr. »

145 La nécropole des Rabs, troisième année. — *Cosmos*, 39 p., 106 gr., Paris, 1906.

146 Le plus grand sarcophage trouvé dans la nécropole punique de Carthage. — *C. r. de l'Acad.*, 12 p., 6 gr., Paris, 1906.

147 Un pèlerinage aux ruines de Carthage et au Musée Lavigerie, 2e édit., avec plan et 61 planches ou dessins, 120 pages, Lyon, 1906.

148 A l'amphithéatre de carthage. Fête des saintes Perpétue et Félicité, 1906, 16 p. 2 vues et 2 dess.

149. Inscriptions de Carthage (1904-1906) 12 p. 2 dess., Sousse.

Lyon. — Imp. J. PONCET, rue Fr.-Dauphin, 18

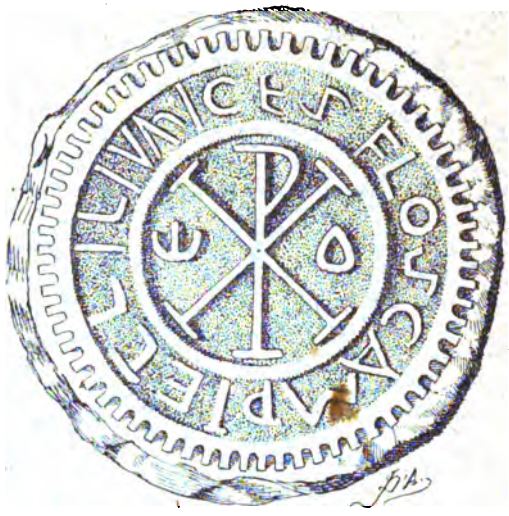
OCT 2 1915

Digitized by Google

A.-L. DELATTRE

des Pères Blancs

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT



UN PÈLERINAGE

AUX

Ruines de Carthage

ET AU

Musée Lavigerie

LYON

IMPRIMERIE J. PONCET

18, Rue François-Dauphin.

—

1906

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google